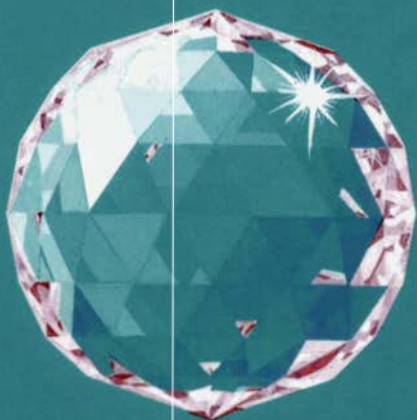


Omraam Mikhaël Aïvanhov

# les semences du bonheur



Collection Izvor

EDITIONS



PROSVETA

© Copyright 1996 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290- 4187

ISBN 2-85566-482-9

Omraam Mikhaël Aïvanhov

# les semences du bonheur

*5<sup>e</sup> édition*



**Collection Izvor  
N° 231**

EDITIONS



PROSVETA

*Du même auteur :*

**Collection Izvor**

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov (hors série)
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégoire de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Evangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu : Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2



*Le lecteur comprendra mieux certains aspects des textes du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov présentés dans ce volume s'il veut bien ne pas perdre de vue qu'il s'agit d'un Enseignement strictement oral.*

# I

## LE BONHEUR: UN DON A CULTIVER

Les humains viennent sur la terre avec certaines aspirations : ils ont besoin d'aimer et d'être aimés ; ils ont besoin de connaître, ils ont besoin de créer et c'est le fait de réaliser ces aspirations qu'ils appellent le bonheur. Mais pour les réaliser, ils doivent ajouter sans cesse quelque chose au bagage avec lequel ils sont venus, car il ne suffit pas de désirer pour obtenir ce que l'on désire. Ils désirent aimer et être aimés, mais voilà qu'ils se retrouvent seuls et déçus... Ils désirent comprendre et ils sont toujours aussi bornés et désorientés... Ils désirent créer et n'arrivent qu'à faire des gargouilles. Pour parvenir à réaliser toutes ces aspirations, un long apprentissage est nécessaire sous la conduite d'un instructeur qui les entraîne dans la voie du véritable amour, de la véritable compréhension, de la véritable création.

Tous les humains veulent le bonheur, mais ils ne savent pas comment l'obtenir et n'imaginent

même pas qu'il y a pour cela un travail à faire, une discipline à suivre. Du moment qu'ils sont venus sur la terre et qu'ils mangent, boivent, dorment, se promènent, bricolent et ont des enfants, ils pensent qu'ils doivent automatiquement être heureux. Mais les animaux ont à peu près les mêmes activités, et alors ? Il ne suffit pas d'être au monde pour être heureux. Pour être heureux, il y a un certain nombre de choses à faire... et d'autres à ne pas faire ! Le bonheur est comme un don qu'on doit cultiver. Tant qu'on ne le cultive pas, on n'obtient rien. C'est exactement comme pour les dons artistiques : même les personnes les plus douées pour la musique, la peinture, la danse, etc., ne réaliseront rien si elles ne travaillent pas tous les jours avec acharnement pour cultiver ces dons.

Si vous voulez le bonheur, ne restez pas comme ça sans rien faire, partez à la recherche des éléments qui vous permettront de l'alimenter. Ces éléments appartiennent au monde divin et, quand vous les aurez trouvés, vous aimerez le monde entier et vous serez aimé, vous posséderez une meilleure compréhension des choses, et enfin vous aurez le pouvoir d'agir et de réaliser.

## II

LE BONHEUR N'EST PAS LE PLAISIR

Le besoin de trouver le bonheur est profondément inscrit dans l'être humain. C'est ce besoin qui le stimule, qui le guide. Et même si, suivant son tempérament, il envisage ce bonheur sous des formes différentes, il lui apparaît surtout sous la forme du plaisir, car le bonheur n'est jamais séparé du plaisir et la majorité des gens confondent même l'un avec l'autre. Tout ce qui leur semble attirant, sympathique, qui leur plaît, qui leur dit quelque chose, ils s'imaginent que c'est ça qui va les rendre heureux. Eh non, si l'on analyse ce qu'est réellement le plaisir, comment on le trouve, où on le trouve, on comprendra que c'est beaucoup plus compliqué.

Quand on voit l'énergie que déploient les humains pour se plonger dans des activités qui leur donnent du plaisir, il est évident que, si le bonheur était synonyme de plaisir, le monde entier nagerait dans la félicité. Or c'est plutôt le contraire qui se

produit : c'est souvent là où les gens trouvent leur plaisir qu'ils trouvent aussi leur malheur.

Le plaisir est une sensation momentanément agréable qui vous pousse à croire qu'en la prolongeant le plus longtemps possible, vous serez heureux. Eh bien non. Pourquoi ? Parce que ces activités qui vous procurent rapidement et facilement une sensation agréable ne se situent pas, la plupart du temps, sur un plan très élevé : elles ne touchent que le corps physique, peut-être le cœur et un peu l'intellect. Or, on ne peut pas être heureux quand on cherche à satisfaire uniquement le corps physique, le cœur ou même l'intellect, car ce sont des satisfactions partielles et éphémères. Le bonheur, contrairement au plaisir, n'est pas une sensation de l'instant, et il concerne la totalité de l'être.

Celui qui croit trouver le bonheur dans le plaisir peut être comparé à l'ivrogne : il se verse du vin ou de l'alcool et il boit. Ah, il se sent bien, il oublie tous ses soucis et il tire donc la conclusion qu'il est magnifique de boire. Oui, si l'on doit se prononcer sur quelques minutes, quelques heures, ça peut paraître magnifique. Mais après quelques années, que va-t-il se produire ? La perte des facultés, l'impossibilité de mener une vie familiale et sociale équilibrée, la déchéance, le crime peut-être... Eh bien, dans de nombreuses circonstances, les gens se conduisent comme l'ivrogne : puisque les choses leur paraissent agréables dans l'instant, ils tirent la con-

clusion qu'elles le resteront pour l'éternité. Malheureusement pour eux, ils sont obligés par la suite de constater les pertes, les dommages, et ils souffrent.

Et il en est de même lorsqu'il s'agit de personnes avec lesquelles ils choisissent de fonder une famille, de se lier d'amitié ou de s'associer pour le travail : ils ont tendance à se diriger d'après la première impression de plaisir ou de déplaisir, de sympathie ou d'antipathie. Ils pensent : « Oh, celui-là me dit quelque chose » et, sans raisonner, sans approfondir, ils se décident, sans voir qu'en réalité ils ont affaire à un malfaiteur. Et ils s'éloignent d'un autre qu'ils trouvent moins agréable, alors qu'en réalité, c'est un homme juste, honnête et bon. Tant qu'on se dirigera d'après la sympathie ou l'antipathie, qui sont des impressions du moment, et non d'après la sagesse qui voit beaucoup plus loin, que voulez-vous, on se cassera la tête.

Les Initiés, les sages nous préviennent de la réalité des choses, ils nous disent : « Attention à ce que vous faites : le premier moment de satisfaction passé, vous payerez très cher votre manque de clairvoyance. » Eh oui, combien de choses sur le moment sont agréables, mais après... Pour quelques minutes agréables par-ci par-là, on doit vivre des années de souffrance. C'est pourquoi il faut être vigilant et se méfier toujours un peu de ce qui est agréable.

Il existe certains plaisirs qui nourrissent l'âme et l'esprit, c'est vrai ; mais ce n'est pas ce que choisiss-



sent de préférence les humains. De plus, se diriger d'après le plaisir présente des dangers, car ce qui leur plaît alimente plus souvent leurs instincts que leur âme et leur esprit justement. La preuve : il n'y a qu'à voir où ils trouvent du plaisir : manger, boire, coucher avec quelqu'un, jouer de l'argent au casino, écraser les autres, se venger, etc., les possibilités ne manquent pas. Mais alors, où vont-ils comme ça ? Certainement pas vers le bonheur, car le bonheur est quelque chose de vaste, d'infini, alors que le plaisir ne touche qu'un domaine très limité en l'homme, celui de la nature inférieure, égoïste, bornée.

En cherchant le plaisir, l'homme pense surtout à lui-même, car son plaisir, c'est lui. Il ne cherche pas le plaisir des autres, mais uniquement le sien. Ainsi, il se limite et il s'avilit car, pour obtenir ce plaisir et le défendre, il est souvent obligé d'employer des méthodes qui ne sont pas très catholiques : il devient injuste, cruel, et s'il est à un moment ou à un autre privé de ce plaisir, il se montre irritable, agressif, vindicatif. Alors, quel bonheur goûte-t-il là ? Il se rend insupportable aux autres qui ne manquent pas de le lui faire sentir.

Bien sûr, je ne dis pas qu'il faut se priver de tous les plaisirs et satisfactions, ce serait stupide. D'ailleurs, c'est la nature qui pousse les humains à chercher le plaisir, sinon la vie perdrait son goût, son sens, elle deviendrait morne, monotone. C'est le plaisir qui anime, qui donne des couleurs à l'exis-

tence et il ne s'agit pas de le supprimer. Il faut seulement ne pas le mettre à la première place, s'en faire un but dans la vie, mais orienter cette tendance au plaisir dans un sens constructif.

Nous tous avons des instincts, des désirs et c'est normal, mais ce n'est pas une raison pour nous laisser aller à faire uniquement ce qui nous plaît. Si le Ciel nous a donné le cerveau, c'est pour que nous nous en servions afin de nous orienter correctement. L'être humain est semblable à un bateau qui navigue sur l'océan de la vie; à bord de ce bateau, il y a les matelots qui s'occupent de mettre du combustible dans la chaudière pour sa propulsion, et puis il y a le commandant avec sa boussole, qui s'occupe de l'orientation. Les matelots, ce sont les instincts, les appétits: ils sont aveugles, mais nous font avancer. Et le commandant, c'est l'intelligence, la sagesse qui donne la direction et surveille que le bateau n'aille pas se jeter sur les écueils ou heurter un autre bateau. Malheureusement, ces bateaux que sont les humains sont souvent en train de sombrer parce que le commandant a laissé les matelots faire ce qui leur plaît!

Les plus grandes désillusions attendent celui qui prend le plaisir pour guide et pour critère, car il ne voit pas les conséquences des choix qu'il est en train de faire. Il faut chercher un autre guide: la raison, car elle, elle voit les conséquences de chaque direction que vous êtes susceptible de prendre et elle vous

avertit : « Attention, là, tu vas te casser la tête... Là, oui, tu peux y aller... » Malheureusement, si vous parlez avec les gens, vous verrez que la plupart sont convaincus qu'ils ne pourront pas s'épanouir s'ils ne parviennent pas à faire ce qui leur plaît. Et ils sont prêts pour cela à faire sauter toutes les règles, tous les « tabous », comme ils disent. Ils veulent être libres. Et quelle est cette liberté ? Celle de faire des folies, et même de se détruire. Car lorsqu'on se libère soi-disant de la lumière, de la sagesse, de la raison, pour goûter quelques moments de plaisir, on souffrira, c'est inévitable, et même physiquement : on sera malade, car la maladie n'est rien d'autre que la manifestation dans le plan physique des désordres qu'on a laissé s'installer dans le plan psychique.

Vouloir renverser les préjugés et les règles d'une morale étriquée pour être enfin soi-même, ce n'est pas mauvais, au contraire. Mais il faut savoir qu'au-dessus des lois de la morale humaine, il existe des lois éternelles établies par l'Intelligence cosmique et, qu'on le veuille ou non, si on transgresse ces lois, on le paie par le chagrin, la souffrance, et la maladie. Je vous l'ai dit depuis longtemps : il est facile de prévoir que de nouvelles maladies apparaîtront dans le monde à cause de la manière dont les humains vivent leur liberté et, dans certains cas, ces maladies seront incurables.

Bien sûr, l'Intelligence cosmique n'est pas assez

cruelle pour écraser immédiatement quelqu'un à la moindre faute. Celui qui fait des excès de nourriture, de boisson, de tabac, de sexualité, etc., peut ne tomber malade que des années après. Mais justement, il est facile de prévoir que, s'il ne change pas rapidement de conduite, il ne pourra pas échapper à la maladie. L'organisme de celui qui dépasse la mesure, dans quelque domaine que ce soit, est comme une charpente que des vers sont en train de ronger : ils ne la détruisent pas du jour au lendemain, mais des années après, d'un seul coup, la maison s'effondre. Beaucoup de choses sont ainsi dans la vie et, comme les gens ne comprennent pas la façon dont les lois travaillent, ils raisonnent sur un laps de temps trop limité. Ils disent : « Regardez un tel : il est honnête, raisonnable, bon, mais il n'en est pas récompensé. Tandis que tel autre, c'est un chenapan et tout lui réussit. » Et ils tirent la conclusion qu'il est plus avantageux d'être un chenapan. Voilà la philosophie qui se promène maintenant de par le monde : les gens n'y voient pas plus loin que le bout de leur nez.

En réalité, pour comprendre comment les lois travaillent, il faut pouvoir observer les êtres et les événements sur une longue durée. Un moment coupé de la durée est insuffisant pour qu'on puisse se prononcer. Regardez ce qui se passe pour les pays, par exemple : c'est souvent des siècles après qu'on peut comprendre comment un pays est peu à peu

tombé en décadence ; ceux qui étaient en train de vivre cette décadence ne s'en rendaient pas compte. Et il en est de même pour les humains. Quelquefois, ce n'est pas dans l'incarnation actuelle qu'on peut constater les conséquences d'une conduite bonne ou mauvaise, mais dans l'incarnation suivante.

Eh oui, malheureusement ou heureusement, le bonheur pour l'homme n'est pas de faire ce qui lui plaît et comme ça lui plaît, car, je vous le répète, le bonheur n'est pas le plaisir. Alors, attention, ne vous laissez pas influencer. Beaucoup trouvaient normal de respecter certaines règles de conduite, et puis ils se sont mis à les transgresser parce qu'ils ont entendu d'autres personnes prétendre que c'étaient des balivernes ridicules dont on devait se libérer. Et, à la fin, ils se sont si bien libérés qu'ils se sont cassé la tête. C'est ainsi que des gens qui se croient très intelligents, non seulement se précipitent eux-mêmes dans les catastrophes, mais encore y entraînent une quantité de naïfs qui les suivent. Vous connaissez la parabole des aveugles dans l'Evangile : si des aveugles conduisent d'autres aveugles, ils tombent tous dans le fossé. Eh bien, c'est très répandu : combien de savants, de philosophes, de penseurs, disent des absurdités, et pourtant tous les suivent. Tandis que les Initiés, qui connaissent les bases sur lesquelles la vie est construite, personne ne les écoute, on les fuit même. Pourquoi ? C'est

très simple : parce que les Initiés ne présentent pas les choses de façon tellement agréable, ils parlent de lois, de raison, de sagesse, de maîtrise et même de sacrifice ! Tandis que les autres parlent de désirs, de plaisirs, de passions, de jouissances, alors évidemment, cela convient à tout le monde. Eh oui, mais ce que vous dit un Initié est vraiment pour votre bien. Peut-être pas pour ce que vous considérez, vous, comme votre bien du moment, mais pour votre bien lointain, définitif, éternel. Seulement voilà, vous êtes aveugle. Oui, c'est cela, être véritablement aveugle : c'est ne voir que le moment présent, la satisfaction immédiate d'un désir, d'un besoin, d'un instinct, au lieu d'envisager l'avenir un peu plus lointain.

Maintenant, bien sûr, ces explications ne sont peut-être pas pour tout le monde. Alors, il faut laisser les gens chercher le bonheur comme ils l'entendent : ils trouveront toujours quelques miettes à se mettre sous la dent. La nature est tellement généreuse ! Elle a laissé partout quelque chose à grignoter... même dans les poubelles, symboliquement parlant. Ceux qui ne sont pas capables d'aller se nourrir ailleurs, pourquoi les faire mourir de faim en les privant des seuls aliments qui excitent leur appétit ? Ces aliments les rendront malades, bien sûr ; mais comment faire, s'ils n'en désirent pas d'autres ?...

Quant à ceux qui sentent que la plénitude, le bonheur qu'ils cherchent est ailleurs et qui désirent

les trouver, il faut les aider. Il faut leur dire : « Le bonheur, le vrai bonheur est très difficile à obtenir, mais ce n'est pas une chose impossible. Il faut beaucoup de travail, beaucoup de volonté, et surtout beaucoup de discernement : comprendre que ce que la majorité des humains appelle « bonheur » ne sont que des petits plaisirs, des petites satisfactions, des apparences de bonheur. Si vous voulez entreprendre ce long et pénible chemin vers le vrai bonheur et, une fois que vous l'aurez obtenu, pouvoir le donner aux autres, alors cherchez-le hors des sentiers battus : hors du plaisir !

### III

LE BONHEUR EST DANS LE TRAVAIL



Où est en réalité le véritable danger pour l'alcoolique ? Dans l'alcool ? Non, dans sa tête. Pourquoi ? Parce qu'il envisage les choses uniquement d'après le plaisir de l'instant. Pour le moment, il boit, il se sent bien et il en tire la magnifique conclusion qu'il en sera toujours ainsi. Et c'est là l'erreur. Oui, le plaisir, il n'y a rien de mieux dans le moment présent, mais à la longue, c'est la ruine.

Vous direz : « Bon, nous avons compris, ce n'est pas le plaisir qui nous donnera le bonheur ; mais alors, qu'est-ce qui nous le donnera ? » Le travail. Oh, je sais là encore ce que vous allez me dire : qu'on veut vous priver de toute joie, de toute satisfaction, que le travail c'est pénible, que vous ne faites que travailler et que cela ne vous rend pas du tout heureux. Eh bien, cela prouve simplement que vous n'avez pas encore compris ce qu'est le vrai travail, sinon vous sauriez que c'est là que vous trouverez le bonheur.

Remplacer le plaisir par le travail, c'est remplacer une activité ordinaire, égoïste, par une activité plus noble, plus généreuse, qui élargit notre conscience et déclenche en nous des possibilités nouvelles. Il n'est pas question de nous priver de plaisir, mais simplement de ne pas le mettre à la première place comme but de l'existence, car il nous affaiblit, il nous appauvrit. Celui qui cherche le plaisir avant tout se conduit comme un homme qui, parce qu'il aurait froid l'hiver, utiliserait pour se chauffer tous les objets en bois de sa maison : les portes, les fenêtres, les chaises, les lits, les armoires... Au bout de quelque temps, il ne resterait plus rien. C'est la même chose avec celui qui se laisse guider par le plaisir : tout ce qu'il est en train de vivre comme émotions, comme sensations, brûle peu à peu ses réserves. Ceux qui cherchent le plaisir à tout prix doivent donc savoir d'avance ce qui les attend : l'appauvrissement et l'obnubilation, l'obscurcissement de la conscience, car ils ne pourront pas connaître les trésors de l'âme et de l'esprit, mais seulement ce qui se passe dans l'estomac, le ventre ou encore plus bas.

Au lieu de prendre le plaisir comme but de l'existence, il faut se dire : « Ah, je dois faire de ma vie quelque chose de sensé, d'utile, de grand », et remplacer ainsi le plaisir par le travail, c'est-à-dire par un idéal. Et quel est ce travail ? Celui du soleil. Je n'ai jamais trouvé une activité qui dépasse celle du

soleil. Sans arrêt, il éclaire, il chauffe, il vivifie. Voilà un travail que les humains n'ont jamais pris en considération ; ils se sont arrêtés à des bricoles.

Si le disciple prend ce métier du soleil au sérieux, tout d'abord bien sûr ce sera maladroitement, imparfaitement, mais un jour il commencera à rayonner la lumière, la chaleur et la vie du soleil. Quand le disciple a entrepris ce travail, tout le reste le tente de moins en moins : ces petites joies, ces petites distractions pâlissent devant la tâche grandiose de travailler comme le soleil. Et il sent alors un plaisir, une joie, une dilatation avec lesquels rien ne peut se comparer.

Beaucoup acceptent que le bonheur se limite à quelques effervescences, à quelques feux de paille suivis de chagrins et de désespoirs. Eh bien, si c'était vraiment ça, le bonheur, ça ne vaudrait pas la peine de le chercher. Quelque chose de tellement fugitif, à quoi bon ?... Et savez-vous comment j'ai découvert que les Français sont le peuple le plus intelligent de la terre ? Le jour où, à Paris, j'ai entendu pour la première fois la chanson : « Plaisir d'amour ne dure qu'un moment, Chagrin d'amour dure toute la vie. » Eh oui, je n'avais jamais entendu ça en Bulgarie ! C'est pourquoi j'estime les Français : à cause de cette découverte. Seulement voilà, je me demande pourquoi, après avoir trouvé cette vérité, ils continuent à faire comme s'ils n'avaient rien trouvé du tout.

En réalité, l'amour, le vrai, quand vous l'avez trouvé, rien ni personne ne peut vous le faire perdre; vous le possédez pour toujours. Vous direz: «Oui, mais quand on aime quelqu'un, comment remplacer le plaisir par le travail? C'est impossible.» Mais si, c'est possible. Qui vous empêche de prendre cet être dans vos bras et de vous concentrer avec lui sur la lumière, la beauté, la vie éternelle... sans aller plus loin? Bien sûr, pour certains, ce sera impossible, parce qu'ils sont persuadés que le plaisir sensuel doit gouverner leur existence. Mais vous, commencez à étudier ces aperçus nouveaux et à vous exercer: vous sentirez que vous avancez, que d'autres facultés se développent peu à peu en vous et vous commencerez à goûter le plaisir sous des formes plus subtiles.

Le plaisir sensuel est d'abord agréable, bien sûr, mais peu à peu il vous détruit. Le travail, au contraire, est pénible au début, mais plus le temps passe, plus vous devenez résistant, riche et heureux. Vous avez donc intérêt à prendre le travail comme but de votre vie, c'est-à-dire à faire en sorte que chaque moment de la journée soit une nouvelle occasion de progresser dans la voie de la maîtrise, de l'harmonie, de la lumière. Et vous verrez, c'est dans ce travail-là que vous goûterez un jour les plus grands plaisirs.

Mais, là encore, vous ne devez pas vous arrêter sur l'impression du moment, car souvent cette

impression est mensongère. Il faut bien réfléchir pour voir ce que votre décision aura comme effet à la longue. Vous travaillez, vous faites des efforts et comme, pour le moment, vous n'en voyez aucun avantage, vous vous découragez. Oui, pour le moment, peut-être c'est ainsi, mais si vous voyiez comme je le vois tout ce que votre travail vous prépare de magnifique, vous ne voudriez plus vous arrêter.

## IV

### LA PHILOSOPHIE DE L'EFFORT

L'homme a une tendance innée à éviter les efforts et il fait tout ce qu'il peut pour se débarrasser de ses tâches sur les autres : humains, animaux ou machines. Et c'est ainsi qu'il s'affaiblit et perd ses facultés. Celui qui veut devenir résistant, intelligent et capable d'affronter toutes les situations, doit s'habituer à faire des efforts. Ce sont les efforts qui le maintiennent debout et vivant. De nos jours, on peut acquérir des quantités de choses sans effort, mais quel sera le résultat ? On sera comblé extérieurement et c'est tout ; intérieurement, on n'aura rien, on sera vide.

Le progrès technique, par exemple, a apporté une quantité de facilités, on ne peut pas le nier ; mais en même temps, ce dont l'homme a le plus besoin pour sa survie, la terre, l'eau et l'air, sont de plus en plus pollués et il ne cesse d'absorber des éléments toxiques qui l'empoisonnent. Alors, tous ces progrès n'apportent pas grand-chose pour son vérita-

ble épanouissement, son véritable bonheur : ils contribuent surtout à l'affaiblir en le dispensant de faire des efforts. Eh oui, ce sont les machines qui travaillent pour lui, qui calculent pour lui, se souviennent pour lui, se déplacent pour lui, et lui, pendant ce temps, il périlclite. Il a fabriqué toutes sortes d'engins pour se déplacer dans l'espace et, en effet, il se promène dans les airs avec des avions, des hélicoptères, des fusées, mais intérieurement, il reste attaché au sol, incapable de se dégager, de s'élever par la pensée.

Il ne vous est pas interdit de vous servir de tous les moyens techniques qui sont à votre disposition, ni même d'en fabriquer d'autres, si vous en êtes capable, mais vous devez commencer par faire un travail intérieur qui vous permettra de vous servir de ces moyens pour continuer à vous enrichir, alors que, pour le moment, ils contribuent surtout à vous affaiblir. Et vous pouvez avoir aussi la gloire, la richesse, le pouvoir, vous ne serez pas satisfait si vous n'avez fait aucun effort pour les obtenir. C'est sur l'effort que vous devez compter, c'est dans l'effort que vous trouverez votre joie, votre bonheur. Car le seul point d'appui solide sur lequel vous pouvez fonder votre existence, c'est vous-même et votre propre activité. Tant que vous n'avez pas compris cela, vous ne serez jamais maître de la situation, vous dépendrez toujours des conditions extérieures, vous serez toujours à la merci des change-



ments et vous n'obtiendrez jamais rien de ce que vous désirez profondément, tout vous échappera. Alors, habituez-vous chaque jour à compter seulement sur vos efforts et vous aurez le ciel et la terre, rien ne pourra vous décevoir.

Vous direz : « Mais des efforts, nous en faisons, nous ne faisons même que ça : chaque jour nous allons travailler pour gagner notre vie... » Oui, c'est vrai, mais ça ne suffit pas et ce n'est pas tellement de ces efforts-là que je vous parle. Je vous parle des efforts de votre cœur, de votre âme, de votre esprit, des efforts pour vous retrouver, pour vous lier avec ce qu'il y a de plus essentiel en vous-même : votre Moi supérieur. Ce sont ces efforts-là les plus importants, et vous devez les maintenir chaque jour, quoi qu'il arrive. Même si vous n'arrivez pas à atteindre l'idéal vers lequel vous tendez, n'abandonnez jamais vos efforts, car c'est cela seul qui restera même au-delà de la mort : les efforts que vous vous imposez à vous-même, afin de vous réaliser pleinement. Ces efforts-là sont la clé de votre avenir.

C'est pourquoi, quand vous rencontrez des difficultés dans votre vie, ne vous révoltez pas et n'essayez pas non plus de les éviter ; comprenez que c'est l'Intelligence cosmique qui vous place dans ces conditions pour vous pousser à aller plus loin et plus haut. Ne demandez pas que votre vie soit lisse. Aucun alpiniste ne pourrait faire l'ascension d'une montagne s'il avait devant lui des parois parfaite-

ment lisses. Pour se hisser, il lui faut des aspérités où placer les mains et les pieds, et des aspérités où attacher la corde. C'est ainsi que, peu à peu, il parvient jusqu'au sommet. Eh bien, c'est pour les mêmes raisons qu'il est nécessaire de rencontrer dans la vie des difficultés, des chagrins, des obstacles.

Vous allez protester qu'il y a là une contradiction : chaque jour je vous dis que la vie doit être faite d'harmonie et de paix, et maintenant je dis qu'on doit rencontrer des difficultés et des oppositions pour pouvoir progresser... Il faut bien comprendre ceci : ceux qui souhaitent l'harmonie et la paix sans avoir préalablement appris à surmonter les obstacles, se préparent au contraire une vie de désordres et de troubles. Pourquoi ? Parce que la véritable harmonie, la véritable paix sont une récompense que reçoivent seulement ceux qui sont arrivés à les conquérir, en manifestant des qualités de désintéressement, de bonté, de patience. A ce moment-là, même s'ils doivent subir des épreuves, ils ne sont pas troublés, ils ne souffrent pas et ils ne font pas souffrir les autres. Parce qu'ils sont arrivés à tout transformer, tout améliorer, tout utiliser. Grâce à un travail patient, soutenu, ils sont parvenus à établir des relations avec le Ciel, à avoir des échanges avec les entités lumineuses qui le peuplent et un jour, ils se sentent emportés d'un seul coup jusqu'au sommet. Là, ils n'ont plus besoin de

s'accrocher aux aspérités, de grimper péniblement : ils s'envolent ! Est-ce si difficile à comprendre ?

Il faut souhaiter le bonheur, la plénitude et la paix, car c'est cela la vraie vie, mais tant qu'on est trop imparfait, on passera à côté. La preuve : qui ne souhaite pas le bonheur ? Tous les humains ne désirent que ça, tous passent leur temps à faire des projets pour réaliser ce qui, croient-ils, les rendra heureux. Mais voilà, ils ne sont pas heureux... C'est donc bien qu'il y a encore quelque chose à comprendre et à rectifier. Oui, tant qu'on n'a pas fait d'efforts dans la voie de la perfection, il ne faut pas souhaiter que la vie soit lisse et agréable — de toute façon, elle ne le sera pas. Il faut accepter les difficultés en sachant que ce sont les efforts que nous nous obligerons à faire qui nous conduiront au vrai bonheur.

Je sais que c'est pour vous difficile à admettre, mais c'est la réalité. Si les choses arrivaient comme nous le souhaitons, ce serait souvent la catastrophe ! Nous ne sommes pas assez clairvoyants pour voir les conséquences lointaines de ce que nous souhaitons. Ce que nous pensons être bien pour nous, nous entraînerait, si cela se réalisait, à passer la vie dans la paresse, les plaisirs. Oui, heureusement que l'Intelligence cosmique n'accorde pas aux humains le bonheur tel qu'ils l'entendent : ils perdraient tout et même le goût de vivre. Car le vrai bonheur est dans l'effort. Alors, ne recherchez plus les douceurs

et les sucreries, car vous serez malade. C'est quand vous commencerez à aimer l'amertume, la quinine, que vous serez sauvé. Souvent c'est ce que vous aimez qui vous rend malade : alors, ne pleurez pas si vous en êtes quelquefois privé. C'est le Ciel qui vous prive pour que vous restiez encore un peu en vie.

Voilà la vraie philosophie que j'ai reçue et acceptée. C'est ma philosophie et je ne l'abandonnerais pas pour toutes les richesses du monde... Maintenant cela ne veut pas dire que, si on vient me donner des richesses, je les refuserai ! Tout est bienvenu quand on peut en faire quelque chose d'utile à tous, mais ce ne sont pas les richesses que je cherche.

Alors, voilà l'essentiel : faire des efforts pour aller toujours plus loin dans la réalisation de votre idéal. Matériellement, extérieurement, bien sûr cela ne vous apportera peut-être pas grand-chose, mais intérieurement, même les rois et les princes de la terre n'auront pas ce que vous obtiendrez. Ne vous laissez pas toujours subjugué par l'apparence des choses, c'est intérieurement que vous trouverez les véritables trésors et jusqu'à l'infini... Quand vous commencerez à faire ces efforts, la lumière viendra, la compréhension viendra, la puissance viendra, l'ordre et l'harmonie viendront.

Les humains sont toujours obnubilés par le côté extérieur ; même quand ils se recueillent dans le silence, ils pensent à des événements, à des objets extérieurs. Oui, au lieu de trouver ce qui est là en

eux de plus profond, leur centre, même dans le recueillement ils sont occupés dehors. Et vous aussi, analysez-vous, vous vous rendrez compte que vous ne savez pas entrer et rester en vous-même, votre attention est sans cesse attirée au-dehors. Vous direz : « Mais ce que vous nous demandez est trop difficile. » Peut-être, mais il est utile que vous l'ayez entendu ; un jour, vous vous en souviendrez et vous découvrirez que vous êtes enfin capable d'avoir véritablement une vie intérieure.

Fondez votre existence sur vos propres efforts, ne comptez sur rien d'autre. Acceptez et utilisez tout ce que le monde extérieur vous offre de bon, mais ne comptez pas dessus. Car votre avenir véritable, c'est de parcourir toutes les régions de l'espace à travers les étoiles et les soleils, et vous ne pourrez emporter dans ce voyage que les richesses que vous aurez entassées au-dedans de vous. Vous devez apprendre sur quoi travailler et sur quoi compter. Tant que vous comptez sur votre mari, sur vos enfants, sur votre maison, sur votre argent, à un moment ou à un autre, vous aurez des déceptions. Vous ne pouvez réellement compter que sur l'esprit qui est pure activité, effort constant. Quant au reste, utilisez-le, si vous l'avez et remerciez le Ciel de vous l'avoir donné, mais ne comptez pas dessus.

Et je vous dirai même : ne comptez pas sur votre Maître, ne comptez pas sur moi tant que vous me considérez comme extérieur à vous, quelqu'un qui

peut venir vous voir ou ne pas vous voir. Mais si vous me placez en vous, dans votre cœur, dans votre âme, vous pouvez compter sur moi, parce que ma présence en vous sera aussi fidèle, aussi véridique que vous-même. Et dans les malheurs, dans les souffrances, vous me trouverez toujours là pour vous aider, car vous sentirez que je suis partout avec vous, que je ne vous quitte jamais, que quelque chose de mon savoir, de mon amour, de ma patience s'infuse en vous. Vous direz : « Alors, ce n'est pas utile de venir vous rencontrer ? » Si, utilisez ces rencontres, profitez-en, mais ne comptez pas exclusivement sur elles, sinon, un jour ou l'autre, vous serez déçu et malheureux.

V

C'EST LA LUMIÈRE QUI FAIT LE BONHEUR

La plupart des gens savent au fond d'eux-mêmes que l'argent ne leur apportera pas le bonheur véritable, et d'ailleurs, vous avez en France ce proverbe : « l'argent ne fait pas le bonheur »... Mais ils ont aussi conscience qu'il leur permet de satisfaire certains de leurs désirs. Et comme ils ont beaucoup de désirs, ils ont évidemment besoin de beaucoup d'argent ! Seulement voilà, il faut réfléchir : est-ce que les désirs que l'on peut satisfaire avec l'argent sont, la plupart du temps, très désintéressés, très élevés ?...

Alors, attention, demandez-vous toujours pourquoi vous voulez de l'argent et à quoi vous avez l'intention de l'utiliser. Oui, c'est là que vous devez vous surveiller. Car l'argent est le moyen le plus puissant pour satisfaire votre nature inférieure. Votre être divin, lui, n'a pas besoin d'argent : il a besoin de lumière, d'amour, d'infini, d'éternité, et cela, ce n'est pas l'argent qui peut le lui fournir.



L'argent peut fournir seulement ce dont vous avez besoin dans le plan matériel : la nourriture, les vêtements, les bijoux, les maisons, les voitures, etc., pas plus. Souvent il ne peut même pas vous servir à retrouver la santé. Et quand vous vous sentez troublé, angoissé, que vous n'avez plus de goût pour rien, même le médicament le plus cher ne pourra pas vous guérir. Et en admettant même qu'il commence un peu à vous soulager, vous menez une vie si déraisonnable que c'est vous qui détruirez les bons effets de ce médicament pour vous rendre de nouveau malade. Car le mal a son origine dans votre façon de vivre, et vous ne pourrez le guérir que par quelque chose qui ne s'achète pas.

Bien sûr, l'argent est nécessaire, ce n'est pas moi qui vous dirai que vous pouvez vivre sans, car vous deviendriez un parasite. Et ce ne serait pas non plus une solution de supprimer l'argent, comme le suggèrent certains en pensant qu'il est la cause de tous les malheurs de la société. L'argent est un moyen d'échange, et si on le supprimait, on serait obligé de le remplacer par une autre monnaie ; car la vie en société est fondée sur les échanges et on se retrouverait donc placé devant le même problème. Si l'argent fait des dégâts, ce n'est pas lui qui est fautif, mais la personne qui s'en sert et qui, à travers lui, s'efforce de satisfaire ses convoitises. Du moment qu'elle a de mauvaises intentions dans la tête, l'argent est là pour l'aider à les réaliser. Qu'elle

mette d'autres idées dans sa tête, le même argent deviendra dans ses mains une bénédiction.

L'argent a un formidable pouvoir sur la nature inférieure, la personnalité. Il l'invite, il l'excite : « Mais si, vas-y, tu as les moyens de ruiner celui-ci, d'évincer celui-là. Cette femme est mariée ? Ça ne fait rien, qu'est-ce qui te retient ? Puisqu'elle te plaît, tu peux l'avoir : tu verras, elle ne résistera pas à la voiture et aux diamants que tu vas lui offrir. » Eh oui, l'argent est un très mauvais conseiller de la personnalité, on le voit tous les jours. Si vous voulez vraiment connaître une personne, donnez-lui beaucoup d'argent et observez comment elle se conduit. Si elle ne se jette pas immédiatement dans les plaisirs, si elle ne se montre pas vaniteuse, exigeante, dure, arrogante, etc., voilà une personne magnifique sur qui vous pouvez compter, car elle a réussi à vaincre les tentations que l'argent peut donner.

Pour régler une fois pour toutes ce problème de l'argent, il faut savoir que le danger, c'est de le laisser s'installer dans sa tête. Je veux dire : de ne plus penser qu'à lui. Car l'idée de l'argent, le désir de l'argent grandit, s'enfle tellement qu'il assombrit le ciel. C'est comme un rideau qui empêche la lumière céleste de pénétrer, de venir s'installer dans l'être humain. Il est bon d'avoir de l'argent, c'est entendu, mais à condition de le placer dans une poche, dans un tiroir, dans un coffre-fort pour pouvoir en disposer quand on en aura besoin... le pla-

cer n'importe où, sauf dans votre tête, sinon il deviendra votre maître et vous, son esclave. Si vous êtes son maître et qu'il vous obéit, vous pourrez faire beaucoup de bien ; mais si c'est lui le maître, il vous poussera à dominer et à éliminer vos semblables. Et alors, il se peut que la foule vous admire parce que vous serez devenu un grand banquier, un homme d'affaires formidable qui a réussi à installer des succursales dans le monde entier ; oui, mais comme vous aurez transgressé les lois de la bonté, de la générosité, du désintéressement, c'est la justice divine qui viendra un jour vous demander des comptes. Et vous payerez alors ces transgressions par toutes sortes d'épreuves physiques et psychiques.

C'est à chacun de vous de réfléchir au rapport qu'il doit avoir avec l'argent, mais surtout d'éviter de le prendre comme idéal, comme but dans la vie, éviter de le mettre dans la tête, car il deviendra comme un écran qui empêchera le soleil, l'esprit, de vous éclairer. Votre tête doit être uniquement à la disposition de la lumière, du Ciel, des anges, des archanges afin de recevoir leurs messages, leurs conseils. Si vous avez un écran dans votre tête, les messages seront détournés et vous ne saurez pas quelle direction prendre, vous ne serez plus guidé. Et quand on n'est plus guidé, on tombe la tête la première dans les embûches et les précipices.

Pour obtenir le bonheur, ce n'est pas d'argent que vous avez besoin, mais de lumière. Parfois cer-

tains viennent me demander conseil pour le choix d'une profession. Ils hésitent : doivent-ils s'engager dans telle voie où ils gagneront beaucoup d'argent, ou bien choisir un métier moins lucratif mais qui leur laissera plus de temps pour faire autre chose?... Et moi, que croyez-vous que je répons? En tant qu'instructeur, je n'ai pas à dire à quelqu'un qu'il doit faire ceci ou cela, mais seulement à lui expliquer les conséquences de ses choix ; ensuite, c'est à lui de décider, après avoir bien réfléchi et s'être bien analysé. Je répons donc : « Vouloir gagner beaucoup d'argent n'est pas mauvais, mais tout dépend de votre but, de votre idéal, de ce que vous voulez réaliser dans votre vie. Si votre idéal est ce que l'on appelle habituellement « réussir dans la vie », c'est-à-dire avoir du pouvoir, de l'influence, eh bien, gagnez beaucoup d'argent. Mais si vous avez pour idéal de progresser dans la voie de la vie intérieure, de la vie spirituelle, vous aurez moins de besoins matériels, donc vous pourrez être heureux avec moins d'argent. A vous de choisir. »

D'ailleurs, celui qui possède beaucoup de biens n'est jamais tranquille, il est sans cesse entraîné dans un tourbillon d'activités, de soucis, etc. Il doit être toujours sur le qui-vive pour se protéger de gens ambitieux, malhonnêtes et cupides qui ont des vues sur ses possessions. Et même s'il est très vigilant, comment tout prévoir et remédier à tout ? Ce sont des préoccupations sans fin qui l'alourdissent, le

matérialisent et le coupent des régions spirituelles. Il perd ainsi beaucoup de temps et d'énergie qu'il pourrait employer plus utilement pour son évolution et aussi celle des autres qu'il aurait tellement d'occasions d'aider par ses acquisitions spirituelles ! Quelles que soient les tâches que l'on a à remplir, il vaut mieux ne pas se surcharger, mais se contenter du nécessaire pour vivre. Demander plus, c'est se compliquer l'existence.

Vous direz : « Il y a des personnes qui héritent de très grandes fortunes : est-ce mauvais pour leur évolution ? » D'abord, ce ne sont pas des cas tellement fréquents, et là encore tout dépend de la personne : si elle veut profiter de son argent pour satisfaire ses tendances à la paresse, ses caprices, ses ambitions, ou bien si elle est désintéressée, maîtresse d'elle-même et capable de disposer de sa fortune pour faire le bien autour d'elle.

Mais on doit tout de même être conscient que l'argent n'est utile que dans le plan matériel. Dans le plan psychique, spirituel, on ne peut faire aucun bien avec l'argent : là, il faut la lumière, la lumière qui est de l'or fluide. Si vous aimez la lumière, vous possédez déjà de l'or dans le plan spirituel. Plus vous êtes riche de cet or et plus vous avez de possibilités d'aller dans les magasins célestes « acheter » ce que vous ne pourrez trouver dans aucun autre magasin : la sagesse, l'amour, la joie, l'infini, l'éternité. Et c'est pourquoi les sages, les Initiés tâchent d'entas-

ser le plus d'or possible dans le plan spirituel pour pouvoir s'enrichir de qualités et de vertus dont ils feront ensuite bénéficier les autres. Même s'ils n'ont aucun argent dans leur poche, ils continuent grâce à leur lumière à attirer des présents du Ciel et à les distribuer autour d'eux.

Donc, c'est clair, dans le plan matériel il est préférable de se contenter de peu. Tandis que dans le domaine spirituel, au contraire, il faut être insatiable, ne jamais être satisfait de soi ni de ce que l'on a, mais vouloir toujours devenir de plus en plus riche, de plus en plus puissant pour le bien. Et tant pis si ce n'est pas ce qu'enseignent la morale et la religion ordinaires, pour qui il suffit d'être bon père et bon mari: nourrir et habiller sa femme et ses enfants, les sortir en promenade le dimanche et ramener béatement le soir toute la marmaille à la maison. Voilà des modèles ! Oh, bien sûr, ce n'est pas mauvais et beaucoup de gens ne sont même pas capables de réaliser cela. Mais cette « morale » est insuffisante pour celui qui prétend vivre d'après les règles de la vraie morale, de la vraie religion.

La véritable morale, la véritable religion est contenue dans ce précepte de Jésus : « Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait. » Comment peut-on être parfait en suivant une morale trop ordinaire ? La distance de l'homme à Dieu est telle qu'on se demande pourquoi Jésus nous a donné cet idéal qui dépasse notre imagination : être parfait comme

Dieu Lui-même ! Eh bien, justement, il savait ce qu'il faisait... Parce que dans le plan matériel, il est bon de se contenter de petites choses, d'être reconnaissant et de remercier pour chacune d'elles, mais dans le plan spirituel, il faut ne jamais être satisfait, il faut être ambitieux, insatiable, tendre vers l'idéal le plus élevé, le plus inaccessible : la perfection divine. Les biens célestes, il faut tous les demander. Oui, là, demandez cent pour cent... pour obtenir au moins un pour cent ! Et ce que vous devez demander, c'est la lumière, que tout devienne lumière dans vos pensées, vos sentiments, vos actes, votre corps physique. La lumière : ce mot résume, condense tous les biens que l'on peut imaginer, tout ce qui est le plus pur, le plus puissant, le plus beau, le plus sublime... Dieu Lui-même.

Quand j'étais très jeune, c'était dans les premiers temps où j'ai rencontré le Maître Peter Deunov, un jour je lui ai demandé : « Maître, quelle est la meilleure méthode pour se lier à Dieu pendant les méditations ? » Il m'a répondu : « Le travail avec la lumière, car la lumière est l'expression de la splendeur divine. Il faut se concentrer sur la lumière et travailler avec elle : se plonger, se réjouir en elle. C'est par la lumière qu'on entre en relation avec Dieu. » Alors, je vous le dis à vous aussi : il n'y a pas de meilleur travail que le travail avec la lumière. La lumière est comme un océan de vie qui palpite, qui vibre, vous pouvez vous enfoncer en elle pour

nager, vous purifier, boire, vous nourrir... C'est au sein de la lumière que vous goûterez la plénitude.

La lumière, c'est aussi le symbole de toutes les couleurs sur lesquelles vous pouvez vous concentrer, soit séparément, soit en les combinant entre elles. Une fois que vous êtes parvenu à créer ces couleurs par la pensée, vous pouvez les faire passer à travers vous, les projeter sur les êtres que vous aimez et sur le monde entier. Ce travail avec la lumière est un travail avec les vertus, avec les forces et les entités célestes parce que, derrière la lumière et les couleurs, il y a toute une vie cachée dont elles sont la représentation visible. Par les couleurs, vous entrez en relation avec cette vie.

Il y a une autre parole du Maître, à peu près à cette même époque, que je n'ai jamais oubliée non plus. En ce temps-là, il faisait encore des conférences dans une salle de la rue Oborichté à Sofia, avant que la Fraternité s'installe en dehors de la ville, à Izgrev. Un jour, avant la conférence, un monsieur qui était venu le voir lui posait toutes sortes de questions. Et j'étais là, j'écoutais... Le Maître était toujours simple, naturel, digne, grave. Il répondait très gentiment, mais très brièvement. A un moment, la question posée était : « A quel signe reconnaît-on l'évolution d'un homme ? » Et le Maître a répondu : « A l'intensité de la lumière qui émane de lui. » J'étais très jeune, alors, je ne possédais pas encore ces critères, et cette réponse m'a tellement frappé



que c'est là-dessus que j'ai fondé ensuite une grande partie de mon existence. Tout au long de ma vie, moi aussi, j'ai compris que l'on pouvait juger les êtres d'après leur lumière.

Cette lumière, bien sûr, n'est pas réellement visible, mais on la sent dans le regard, dans l'expression du visage, dans l'harmonie des gestes. Elle ne dépend ni des facultés intellectuelles ni de l'instruction, elle est une manifestation de la vie divine, et c'est cette lumière que nous devons chercher, sans en être jamais rassasiés.

## VI

### LE SENS DE LA VIE

Tout être humain, quel qu'il soit, cherche consciemment ou inconsciemment à donner un sens à sa vie. Il a besoin d'une raison d'être et chaque jour il essaie de la trouver à travers tout ce qui se présente à lui, dans sa vie familiale, sociale, professionnelle. Mais en réalité, aucune réussite, aucune possession matérielle ne peut lui donner le sens de la vie, car justement il s'agit d'un «sens», et le sens n'est pas matériel, on ne peut le trouver que très haut, dans les plans subtils. Plus bas, on trouve seulement des formes. La forme, bien sûr, on peut la remplir d'un contenu qui est donné par le sentiment, la sensation que l'on éprouve lorsqu'on aime véritablement un objet, un être ou une activité. Mais le sentiment est passager, et un jour ou l'autre on sentira un vide et on souffrira. Il faut donc aller chercher encore autre chose au-delà du contenu : le sens. Lorsqu'on a atteint le sens, on possède la plénitude.

Un exemple vous fera mieux comprendre ce que je veux vous expliquer. Vous avez fait hier un excellent repas, mais ce repas était seulement pour hier, aujourd'hui vous avez à nouveau besoin de manger, le souvenir du repas d'hier ne rassasie pas votre estomac. Mais si en lisant un livre, en regardant un tableau, en écoutant de la musique, vous sentez soudain que vous touchez une vérité qui transforme votre vision des choses, cette révélation durera encore demain et après-demain. Parce qu'à travers le livre, le tableau ou la musique, votre esprit s'est élevé très haut et a saisi un sens. C'est comme un élément éternel qui entre en vous et ne vous quitte jamais plus.

Lorsque vous avez trouvé le sens des choses, vous le possédez pour toujours. Mais pour le trouver, vous devez monter vous nourrir, penser, aimer et agir dans les plans supérieurs. Tant que vous cherchez trop bas, vous ne le trouverez pas. Rien de ce qui est matériel ne vous apportera ce sens. Tandis qu'une vérité que vous saisissez ou qu'on vous donne, chaque jour vous vivez et vous travaillez avec elle et vous avez des résultats.

Bien sûr, il ne suffit pas d'avoir de temps à autre un moment d'inspiration, de lumière, pour donner un sens à sa vie; il faut aussi apprendre à faire durer ce moment afin qu'il devienne un état de conscience permanent qui purifie, ordonne et rétablit tout en vous. Malheureusement, vous êtes souvent tellement

insouciant et léger que vous passez en quelques minutes du monde divin aux préoccupations les plus prosaïques et stupides, et c'est comme si soudain tout était effacé. Eh bien, vous ne savez pas ce que vous perdez, car cet état avait le pouvoir d'agir sur tout votre être pour en apaiser et en harmoniser les mouvements ; si vous aviez pu le maintenir, il était capable d'empêcher certains états négatifs de venir se glisser en vous. Mais voilà, il vous faut des variations, des changements, et après avoir médité, prié, vous avez besoin de penser à des futilités, à des trafics, à des vengeances, à des plaisirs.

Vous direz : « Mais vous nous demandez là quelque chose d'impossible. Dans la vie on ne peut pas maintenir continuellement des états divins. » Oui, en apparence vous avez raison, je le sais, je vis dans le même monde que vous et je sais comment ça se passe. Mais je sais aussi que, quoi qu'il arrive, malgré la fatigue, le découragement, les chagrins, les malheurs, le disciple de la lumière ne se laisse jamais emporter, mais au contraire il s'accroche à ce qu'il a vécu de grand, de beau, à ces expériences qui lui ont donné, dans certains moments privilégiés, le véritable sens de la vie.

Alors, même si dans l'existence il est impossible de ne pas souffrir, de ne pas pleurer, vous devez conserver en vous ce sens ; et non seulement le conserver, mais encore utiliser les difficultés de la vie quotidienne pour le renforcer, l'amplifier. C'est

ainsi que travaillent les vrais spiritualistes. Jamais, quoi qu'il arrive, ils n'interrompent le travail divin qu'ils ont entrepris au-dedans. Même au milieu des pires épreuves, ils se disent : « Voilà encore une bonne occasion de mobiliser et d'atteler toutes les forces hostiles au service de mon travail. » Tandis que la majorité des humains, même s'il ne leur arrive rien de mauvais, s'arrangeront pour démolir par leur insouciance tout ce qu'ils ont pu gagner de bon. Alors voilà, on crée, on détruit, on crée, on détruit... et c'est pourquoi on n'obtient pas de résultats. Pour obtenir des résultats, il faut soutenir le travail spirituel qu'on a entrepris, c'est-à-dire tout mettre au service de ce travail : le bon, le mauvais, les joies, les peines, les espoirs, le découragement, oui, tout au service du travail. Voilà véritablement ce qui s'appelle construire, car chaque jour apporte des éléments nouveaux.

Le sens de la vie, vous ne le trouverez pleinement ni dans la famille, ni dans la profession, ni dans l'art, ni dans les voyages, etc. Ils peuvent être des moyens qui vous aident à vous rapprocher de ce sens, mais ils ne le contiennent pas. La preuve : la famille, le métier, les voyages ou l'art n'ont jamais empêché un homme ou une femme de se suicider.

C'est en se décidant à participer à la réalisation du Royaume de Dieu et de sa Justice que vous trou-

verez le sens de la vie. Car là, quoi qu'il vous arrive, vous savez que vous êtes un ouvrier dans le champ du Seigneur et vous vous sentez comblé, heureux, soutenu parce que vous participez à un grand travail. Vous n'êtes pas seul, vous n'êtes pas abandonné. Tous peuvent, dès aujourd'hui, trouver le sens de la vie car, dès aujourd'hui, au lieu de travailler pour eux-mêmes, pour leurs besoins, leur satisfaction, ils peuvent dire : « Désormais, je veux travailler pour le Royaume de Dieu et sa Justice. » Et même s'ils sont inconnus sur la terre, leur nom est écrit dans le Livre de la Vie et ils sont comblés par les bénédictions du Ciel. Rien n'est plus glorieux que de s'engager dans ce travail. Oui, il faut aller toujours plus loin, avoir des aspirations toujours plus larges, plus vastes : c'est cela véritablement qui donne un sens à la vie.

Et quand vous avez vécu un moment divin, que ce soit par la méditation, la prière, la musique, la lecture ou la contemplation d'un paysage, tâchez de l'apprécier et de remercier le Ciel. Dites-vous : « Ah ! aujourd'hui, j'ai vécu quelque chose d'exceptionnel ! Il faut que je l'alimente demain et encore après-demain, parce que c'est cela le Ciel. Ce moment va tout transformer en moi. »

Trouver le sens de la vie, c'est trouver un élément que seul le monde divin peut vous donner ; mais il ne le donne qu'à ceux qui, durant de longues années, font des efforts pour parvenir jusqu'à

lui. Le sens de la vie n'est pas quelque chose qui peut se fabriquer affectivement ou mentalement : ce n'est pas l'homme lui-même qui a la possibilité de décider qu'il sera tel ou tel pour lui.

Le sens de la vie est la récompense d'un travail intérieur, patient, incessant que l'homme a entrepris de faire sur lui-même. Lorsqu'il est parvenu à un certain état de conscience, il reçoit du Ciel un électron, comme une goutte de lumière qui imprègne toute la matière de son être. A partir de ce moment-là, sa vie prend une dimension et une intensité nouvelles, les événements lui apparaissent sous une nouvelle clarté, comme s'il lui était donné la connaissance de la raison de toute chose. Et même la mort ne l'effraie plus, parce que cet atome justement, cet électron, lui découvre l'immensité d'un monde éternel où il n'y a plus de dangers ni de ténèbres, et il sent qu'il marche déjà dans le monde illimité de la lumière.

Une fois que l'on a trouvé le sens de la vie, tout pâlit à côté, et les soucis, les chagrins de l'existence quotidienne perdent de leur importance. Tous ceux qui passent leur temps à se plaindre et à se lamenter parce qu'il leur manque de l'argent, qu'ils ne remportent pas les succès espérés, qu'ils sont abandonnés ou trahis, montrent tout simplement qu'ils n'ont pas trouvé le véritable sens de la vie. Si c'est l'argent, l'ambition, la possession d'un homme ou d'une femme qui représentaient pour eux ce sens,



alors là, évidemment, les occasions ne manquent pas d'être déçus et malheureux !

Trouver le sens de la vie, c'est atteindre un état de conscience tellement élevé qu'il embrasse l'univers entier, toutes les petites choses de l'existence s'y perdent et s'y dissolvent. Même quand il est méprisé, persécuté, celui qui a trouvé le sens de la vie se sent réconforté et c'est lui qui regarde les autres avec pitié, en se disant : « Les pauvres, ils ne voient pas que, quoi qu'ils disent, quoi qu'ils fassent, moi je vis dans l'immensité, dans l'éternité, je participe à la vie cosmique. »

Peut-être trouvez-vous que tout ce que je viens de vous dire là est difficile à comprendre. En réalité, vous avez besoin de retenir uniquement ceci : vous ne trouverez le sens de la vie qu'en vous mettant au service d'un idéal sublime. Car derrière cet idéal, il y a des milliards de créatures lumineuses qui travaillent et, quand elles verront que vous participez avec elles à la construction d'un monde nouveau, elles vous combleront de tous les bienfaits et alors vous sentirez quelque chose en vous qui éclate, qui déborde... Même si vous ne demandez rien, même si vous n'attendez rien, vous sentirez que vous avez tout reçu.

VII

PAIX ET BONHEUR

Combien de fois il arrive qu'on entende les gens dire : « Ah, qu'on me fiche la paix ! » Et ils s'imaginent que, parce qu'on leur « fichera la paix », tout ira bien et ils seront heureux... Mais qu'est-ce que cette paix ? Est-il si facile d'avoir la paix et d'être heureux ? Non, on n'a pas une idée claire de ce qu'est la paix, pas plus qu'on n'a une idée claire de ce qu'est le bonheur.

Tant que l'homme est soumis à sa nature inférieure, à ses instincts, ses convoitises, ses ambitions, il ne peut vivre dans la paix. Tant que des éléments de haine, de jalousie, de cupidité existent dans son cœur, son intellect ou sa volonté, il ne connaîtra que des heurts et des troubles. Même s'il a un moment de répit parce qu'il croit être parvenu à ses fins, très vite les problèmes recommencent et c'en est fini de « sa » paix.

La paix, ce n'est pas non plus d'arriver à être tranquille quelques heures ou quelques jours parce

qu'on se trouve dans des conditions agréables ou seul dans les montagnes. La paix, la paix véritable telle que les Initiés la comprennent, est un état de conscience supérieur qui nécessite la connaissance de la structure de l'homme et de l'univers. Oui, les Initiés vous le diront, vous ne goûterez vraiment la paix que le jour où les éléments de vos différents corps (physique, astral, mental, causal, bouddhique, atmique) seront purifiés, harmonisés entre eux et vibreront à l'unisson avec les régions les plus hautes de l'univers.

La paix est donc un état de conscience auquel on parvient après un long travail de maîtrise et d'harmonisation intérieures. Jusque-là, il vous arrivera sans doute d'avoir quelques instants de tranquillité, de quiétude, mais tant que vous n'aurez pas réalisé ce travail, vous n'aurez pas la paix, car chaque jour, plusieurs fois par jour, il peut se produire tellement d'incidents susceptibles de vous troubler ! Lorsque vous avez obtenu la véritable paix, même si vous avez à affronter des difficultés, des malheurs, vous ne bronchez pas ; bien sûr, vous serez inquiet ou malheureux, mais en surface seulement. Profondément la paix ne vous quittera pas, vous sentirez qu'elle est toujours là en vous... Comme le fond de la mer : aucune tempête ne peut le troubler. Il y a dans la paix véritable quelque chose d'immensément vaste et inaltérable, car elle est une acquisition de l'âme et de l'esprit.

La vraie paix se situe donc très haut : elle est un accord, une synthèse, une harmonie de tous les éléments en nous. Et de même pour le bonheur : ce que les humains prennent pour le bonheur n'est le plus souvent que de petites satisfactions de courte durée. Vous dites que vous êtes heureux parce que vous avez passé des vacances agréables dont vous revenez reposé et chargé d'énergie, parce qu'un homme ou une femme que vous aimez vous a aussi témoigné son amour, parce qu'on vous a félicité pour votre intelligence et vos compétences... Evidemment, on ne peut pas nier qu'il est important d'être en bonne santé, de se sentir aimé et d'être reconnu pour ses capacités, mais c'est insuffisant pour pouvoir réellement dire qu'on est heureux. Car le vrai bonheur est au-delà du corps physique, du cœur et de l'intellect. Et s'imaginer aussi que, si l'on a une maison, une femme, on sera heureux, que si l'on a la gloire, la science ou la beauté, on sera heureux... non ! Depuis des milliers d'années, l'histoire du monde nous a montré que le bonheur n'est pas là, ou pour très peu de temps seulement. On obtient ceci, on obtient cela, mais on reste insatisfait et intérieurement c'est le vide, le vide béant, prêt à tout engloutir.

Si le bonheur est tellement difficile à obtenir et à conserver, c'est qu'il faut le chercher très haut, dans une région où les matériaux sont inaltérables ; ce qui exige de l'homme de grandes qualités et sur-

tout la pureté, car seul ce qui est pur est inaltérable et a le pouvoir de durer. Cette région existe dans l'espace, mais elle existe aussi en nous-même et tous ceux qui l'ont découverte s'efforcent de penser, d'aimer, d'agir et de travailler de façon à vivre dans cette région que rien ne peut troubler. Quoi qu'il arrive, quelles que soient les conditions, ils sont heureux parce qu'ils ont trouvé des éléments stables, immuables, éternels.

Le vrai bonheur, comme la paix, est un état qui se caractérise donc par la stabilité. Vous direz : « Mais la vie n'est qu'une succession de changements : succès et échecs, abondance et pauvreté, paix et guerre, santé et maladie... et l'homme est bien obligé de subir ces changements ! » Non, non, la guerre peut éclater, vous pouvez tomber malade, perdre soudain toute votre fortune, être abandonné par votre mari, votre femme ou vos enfants, vos amis, sans pour autant cesser d'être heureux. Pourquoi ? Parce que votre conscience ne stagne pas au niveau des événements : pour chaque difficulté, pour chaque épreuve, vous trouvez une explication, une vérité qui vous apaise et vous console parce que vous êtes allé très haut et que vous savez comment voir les choses. On peut vous dépouiller, vous persécuter, mais puisque vous savez que tout cela est passager, que vous êtes immortel, que rien ne peut réellement vous atteindre, là où tous poussent des cris, vous souriez.

Le bonheur, vous le portez donc déjà en vous. Si vous n'en êtes pas conscient, c'est que vous restez à la surface, à la périphérie de vous-même et qu'à la périphérie, il n'y a que les illusions et les changements : à peine êtes-vous arrivé à y saisir quelques particules de joie, qu'elles sont déjà remplacées par beaucoup de souffrances, comme pour vous punir d'avoir volé ce bonheur quelque part.

C'est pourquoi, faites des efforts pour entrer en vous-même et là, commencez à chercher ce qui est immuable, éternel, Dieu, l'esprit. C'est alors que vous trouverez le bonheur. Une fois que vous l'aurez trouvé, tâchez d'y rester accroché, personne alors ne pourra plus vous rendre malheureux. Quelle que soit votre situation, que vous soyez riche ou sans argent, glorieux ou dans les opprobres, qu'on vous aime ou qu'on vous haïsse, vous êtes au-dessus des changements, vous planez, vous vivez dans l'éternité.

Mais ce n'est peut-être pas un langage que tout le monde peut comprendre. Que voulez-vous ? Un petit freluquet dit à une jeune fille : « Ah, chérie, je te rendrai heureuse. » Il ne sait même pas ce qu'est le bonheur, il n'est pas lui-même heureux et il veut la rendre heureuse !... Ou alors, c'est la fille qui dit au garçon : « Je te rendrai heureux. » Mais comment feront-ils ? Avec leurs imperfections, leur nervosité, leur colère, leur jalousie, ils se rendront heureux ! C'est ça... et ils auront beaucoup d'enfants, comme

dans les contes. Allons donc ! moi je ne crois pas beaucoup à ce bonheur-là. Bien sûr, ils goûteront quelques moments agréables, mais ce sera comme les prisonniers auxquels on donne chaque jour quelques minutes de détente pour respirer un peu et puis, allez, « retour au bercail »... Ou alors, comme une rage de dents : ça s'arrête un moment et puis ça recommence !

Pour être heureux, vous devez trouver un point inébranlable auquel vous accrocher, sans que jamais rien ne puisse vous faire perdre cette position d'équilibre : ce que l'on appelle en physique l'équilibre stable. Regardez le pendule : on le fait osciller à droite, à gauche, mais il revient toujours en position d'équilibre parce qu'il est attaché à un point fixe. Eh bien, l'homme doit trouver ce point en lui-même et s'y accrocher. C'est alors qu'il peut dire, comme l'Initié de l'ancienne Egypte : « Je suis stable, fils de stable, conçu et engendré dans le territoire de la stabilité ».

Tant que vous êtes chancelant, hésitant, changeant, inutile de parler de bonheur ! Le bonheur appartient aux régions de l'infini et de l'éternité qui sont les régions de l'âme et de l'esprit. Oui, l'infini, l'éternité, voilà les deux régions encore inexplorées où l'âme et l'esprit ont besoin de se plonger pour se nourrir, se vêtir, pour être comblés et libres. Vous commencez à comprendre maintenant que le bonheur exige de vous toute une discipline, grâce à



laquelle vous élevez votre compréhension et votre amour jusqu'aux régions de l'âme et de l'esprit, et c'est alors que vous pouvez puiser à cet océan sans limites de la paix et de la félicité. Car la paix, comme le bonheur, est le résultat d'une communion, d'un échange parfait avec les principes, les entités et toutes les existences du monde de l'âme et de l'esprit.

En haut, la paix et le bonheur ne font qu'un, ils ne peuvent exister séparément. Vous ne rencontrerez pas quelqu'un qui soit vraiment heureux sans être dans la paix. La paix et le bonheur représentent la même réalité exprimée différemment. La paix vous met en harmonie avec toute la création et, quand vous vivez cette harmonie, vous ne pouvez pas être malheureux. Les énergies, les forces de l'univers vous pénètrent et vous ne manquez plus de rien.

Vous ne comprendrez jamais ce qu'est le bonheur si vous vous contentez de le considérer comme une sensation agréable, ainsi que l'imaginent la plupart des humains. Le véritable bonheur est, bien sûr, une sensation agréable, mais il est aussi lumière et puissance. Regardez, par exemple : quand vous êtes heureux ne serait-ce qu'un moment, vous êtes dans la paix et vous commencez à comprendre chaque événement de votre vie, tout devient simple et clair et vous réussissez dans tout ce que vous entreprenez. Mais perdez cet état, tombez dans les troubles,

le chagrin ou le découragement, tout s'assombrit dans votre tête et vous ne faites que des bêtises.

Le bonheur n'est rien d'autre qu'un état de conscience, une manière de comprendre, de sentir, de se comporter, une attitude dans la vie, c'est pourquoi il n'appartient qu'à ceux qui savent le trouver grâce à un travail spirituel. Le bonheur, comme la paix, est une synthèse : si on comprend bien les choses, et si on les sent bien, on a la possibilité de bien agir et on est heureux. Mais pour y parvenir, il faut accepter la science initiatique, car c'est elle seule qui nous apprend à éduquer notre intellect, notre cœur et notre volonté, c'est-à-dire à maîtriser la nature inférieure, la personnalité, pour donner à la nature supérieure, l'individualité, toutes les possibilités de s'épanouir.

Il ne suffit pas, pour trouver le bonheur, de vaincre la nature inférieure. Cette victoire est nécessaire, bien sûr, mais elle est insuffisante : il faut encore parvenir à se fusionner avec la nature supérieure. Ce n'est pas parce que vous arriverez de temps à autre à vaincre l'égoïsme, la sensualité, la jalousie et la colère, que vous trouverez le bonheur. Ces victoires sont des étapes nécessaires pour y parvenir, mais elles ne peuvent pas vous le donner vraiment, car le bonheur se trouve dans un lieu inaccessible à tout ce qui est négatif. D'ailleurs, même si vous arrivez un jour à vaincre la personnalité, méfiez-vous : le lendemain elle peut de nouveau vous jouer de très mauvais tours.

La victoire sur la personnalité est toujours incertaine. C'est exactement comme un pays qui a remporté la victoire sur un autre : on n'est jamais sûr que ça durera. Car un beau jour, pendant que le vainqueur s'endort sur ses lauriers, le pays vaincu va chercher à prendre sa revanche. Il en est de même avec la nature inférieure, la personnalité : même, si dans quelques circonstances, vous êtes arrivé à vaincre certaines de ses manifestations, la victoire n'est jamais définitivement assurée ; à un moment ou à un autre, elle peut se redresser, donner des ruades, et vous voilà par terre.

Que faut-il donc faire ? Supplier votre nature divine, le principe christique, de venir s'installer en vous. Ainsi, au lieu d'être toujours comme un vainqueur qui n'est jamais sûr de sa victoire, vous avez un associé puissant, omniscient, sur lequel vous pouvez compter. Et même si parfois vous êtes un peu fatigué, un peu endormi, il continue, lui, à tenir la nature inférieure en échec. Combien de gens semblaient avoir vaincu certaines faiblesses, certains vices, mais peu de temps après ils retombaient dans ces vices, et même pire qu'avant ! La seule solution, c'est donc de préparer le terrain, en remportant des victoires sur la nature inférieure dans plusieurs domaines, mais aussi de supplier le Ciel, la nature supérieure, de venir s'installer et se manifester en nous.

Et quand la nature supérieure est véritablement venue s'installer en vous, alors oui, vous goûtez un

bonheur inexprimable. Vous êtes heureux et vous ne savez même pas pourquoi. Ce bonheur — et c'est cela le plus étonnant — est un bonheur sans cause. Vous trouvez qu'il est merveilleux de vivre, de respirer, de manger, de parler... Rien ne vous est arrivé, ni cadeau, ni héritage, ni rencontre, vous êtes heureux parce que c'est quelque chose qui vient s'ajouter d'en haut, qui ne dépend même plus de vous... comme une eau qui coule du Ciel, et vous êtes étonné de découvrir en vous-même, sans arrêt, cet état de conscience merveilleux. Vous vous réjouissez et vous ne savez même pas pourquoi. Voilà le vrai bonheur.

Le vrai bonheur, c'est comme l'air que l'on respire : est-ce que vous avez à vous préoccuper d'aller chercher de l'air ? Non, l'air vient à vous, il est là, vous êtes plongé en lui et vous respirez sans y penser. Tout le reste, l'eau, la nourriture, l'argent, on doit souvent aller le chercher, tandis que l'air, non, et la lumière non plus. Vous respirez sans arrêt et il n'y a pas de plus grande joie que de respirer. Si vous ne me croyez pas, retenez votre respiration pendant quelques instants, vous verrez.... Eh bien, le bonheur est comparable à l'air que vous respirez.

Inspirer, expirer... inspirer, expirer... le bonheur, c'est la respiration de l'âme... On ne s'est pas arrêté pour étudier la respiration de ce point de vue. Tout le reste, il faut aller le chercher ou l'acheter, morceau par morceau, pour avoir une joie, un plai-

sir, tandis que l'air, pas besoin de le chercher, on respire sans cesse, même quand on dort. On dirait que la respiration a été donnée à l'homme pour lui montrer que tout ce qui est tangible, comme l'argent, les possessions, etc., ne peut se comparer à ce qui est subtil, impalpable, invisible, à ce monde éthérique dans lequel il est plongé. Tous ceux qui ont cette conscience d'être plongé dans le monde éthérique, dans le monde spirituel, respirent sans arrêt et ils sont heureux à cause de cette respiration.

## VIII

POUR ÊTRE HEUREUX, SOYEZ VIVANT !

Pour être heureux, il faut être vivant. « Mais, direz-vous, nous sommes vivants ! » Bien sûr, mais les plantes, les animaux aussi sont vivants, et en admettant qu'ils soient heureux à leur façon, pensez-vous que vous pourriez vous contenter de leur bonheur ? Pour l'homme, la vie, la vraie vie n'est pas là. Alors, où est-elle ?

De nos jours, les gens accordent une place excessive aux activités intellectuelles et aux réalisations techniques : on leur a présenté comme idéal l'instruction, l'accumulation des connaissances et les avantages apportés par le progrès technique. Eh bien, justement, accumuler des connaissances et utiliser de plus en plus d'appareils, ou des appareils de plus en plus perfectionnés, ce n'est pas cela vivre. En prenant cette direction, l'homme trouble l'ordre naturel des choses et la nature se défend.

D'ailleurs, que disent maintenant les jeunes ? Qu'ils veulent « vivre ». Oui, mais comme l'idéal de

vie que les adultes leur présentent ne les touche pas et qu'ils ne trouvent personne pour leur enseigner ce qu'est la vraie vie, ils vont la chercher dans les aventures dangereuses, les sensations fortes, les passions, les plaisirs, l'alcool, la drogue... Alors, trop d'intellect d'un côté, trop de passions de l'autre, dans les deux cas, c'est le déséquilibre. Il faut savoir que l'homme est fait pour vivre dans différents plans : physique, astral, mental, mais aussi causal, bouddhique, atmique\* ; tant qu'il limite ses activités aux trois premiers plans physique, astral et mental, il ne peut connaître la vraie vie.

Manger, boire, dormir, travailler, avoir des relations sexuelles, éprouver quelques sentiments, acquérir quelques connaissances, agiter quelques pensées, c'est important, mais cela ne suffira jamais pour satisfaire tous nos besoins. C'est une vie au ralenti, ce n'est pas une vie intense. Vous direz : « Mais comment, nos contemporains ont une vie intense ! Regardez-les : ils n'arrêtent pas de courir à droite et à gauche, de discuter, de changer de mari, de femme, d'amant, de maîtresse. » Eh bien, là encore, vous vous trompez. La vie intense, ce n'est pas la précipitation, ce n'est pas non plus l'accumulation des aventures passionnelles ou des activités intellectuelles.

\* Voir « La vie psychique : éléments et structures » (*collection Izvor, n° 222*) chapitre 3 : « Plusieurs âmes et plusieurs corps. »



Pour vivre la vie intense, il faut d'abord avoir quelque idée de la structure de l'homme, connaître ses différents corps ainsi que les centres qui lui permettent d'entrer en relation avec les régions de l'espace et les habitants de ces régions. Je vous en ai déjà parlé en vous indiquant aussi les méthodes, les exercices à faire, les attitudes à adopter pour éveiller en vous ces organes subtils.\* Seul celui qui y est parvenu peut parler de vraie vie, de vie intense. Et il est heureux parce qu'il se sent comme une source, comme une cascade, comme un verger rempli d'arbres fruitiers, comme un parc plein de fleurs, et il est une bénédiction pour tous ceux qui l'approchent.

C'est pourquoi je vous le dis : si vous cherchez le bonheur, il n'y a pas d'autre secret que de vivre une vie spirituelle intense. Inutile d'aller chercher le secours des talismans ou d'autres objets magiques : pierre, métal, parfum... car la seule vraie magie, c'est la vie. Si vous voulez être heureux, travaillez pour que votre vie soit plus pure, plus riche, plus abondante. Dès que vous commencerez à faire ce travail, un travail sur le corps physique, sur le corps astral (les sentiments) et sur le corps mental (les pensées), vous verrez les résultats : votre santé s'améliorera, vous sentirez partout l'amour en vous et autour de vous, et le sens de la vie vous deviendra chaque jour plus clair.

\*Voir «Centres et corps subtils» (*collection Izvor, n° 219*)

Comment faire ce travail ? Tout notre Enseignement ne parle que de cela. Depuis des années, je vous ai donné tellement de méthodes que vous ne pourrez jamais les appliquer toutes ; mais choisissez-en au moins quelques-unes et travaillez sérieusement avec elles. Sinon les années passeront, et c'est la vie elle-même justement qui vous saisira pour vous donner des leçons et vous souffrirez. Croyez-moi, vous ne pouvez pas être heureux si vous vous laissez aller à une vie ordinaire.

Et si vous voulez une méthode à appliquer maintenant, tout de suite, je peux vous la donner : c'est de prendre l'habitude de remercier. Oui, remercier à chaque instant et même remercier quoi qu'il arrive : au milieu des difficultés, des chagrins, des souffrances, toujours remercier. De cette façon, vous neutralisez les poisons produits en vous par ces états négatifs, vous cicatrisez les plaies, car rien ne peut résister devant la reconnaissance. Donc, remerciez jusqu'à sentir que tout ce qui vous arrive est pour votre bien. Dès maintenant, dites : « Merci, Seigneur, merci, Seigneur... » Remerciez pour ce que vous avez, mais aussi pour ce que vous n'avez pas, pour ce qui vous réjouit et pour ce qui vous fait souffrir. C'est ainsi que vous entretiendrez en vous la flamme de la vie. Je vois que vous vous demandez : « Ce n'est que ça ? » Oui, ce n'est que ça, mais pratiquez cette méthode et vous constaterez les résultats.

Un véritable enseignement initiatique vous apprend à mettre l'accent sur la vie, votre vie. Cela ne vous paraît pas très important, parce que vous ne vous rendez même pas compte que vous sacrifiez cette vie à toutes sortes de choses qui sont bien moins importantes qu'elle. Vous portez sans cesse votre attention sur les objets, les événements, les agitations à l'extérieur de vous, et pendant ce temps vous laissez votre vie s'appauvrir en vous. C'est un très mauvais calcul.

Avez-vous quelquefois pensé au temps que vous passez réellement avec le monde extérieur ? Quelques minutes, quelques heures... Tandis que c'est toute la journée et toute la nuit que vous êtes avec vous-même. Alors, ne voyez-vous pas que c'est votre vie intérieure, le plus important ? Il faut que l'abondance, la richesse et l'ordre soient en vous... On voit le monde extérieur se remplir d'objets, de produits, d'appareils, de constructions, d'armes de toutes sortes, tandis que les humains sont de plus en plus habités par le chaos, la misère, la faiblesse, le vide. Il est temps qu'ils pensent à réaliser intérieurement tout ce qu'ils s'occupent à réaliser à l'extérieur. C'est en nous que nous devons avoir la richesse, la beauté et la force ; car ce que nous aurons ainsi obtenu, rien ni personne ne nous l'enlèvera. Pas même la vieillesse.

Oui, la plupart des gens pensent que, parce qu'ils arrivent à un certain âge, ils doivent obligatoirement

perdre leurs facultés et sombrer dans la décrépitude. A force de le penser, ça finit par arriver ! En réalité, pour les disciples de la Science initiatique, la vieillesse est la meilleure période de la vie ; car des années de recherches et d'expériences intérieures leur ont apporté la lucidité, la paix, la sérénité, la bonté, et tous viennent s'instruire auprès d'eux. Même les enfants sont attirés par eux et les aiment. Si l'opinion contraire circule de par le monde, c'est parce qu'il est vrai que pour beaucoup la vieillesse est une très mauvaise période, à cause de la façon dont ils ont vécu. Ils ont gâché leurs énergies dans des activités ordinaires, inutiles, stupides, et alors, quand il ne leur reste presque plus rien, qu'ils sont faibles, malades, vides, que peuvent-ils attendre de la vieillesse ?

Evidemment, même si l'on mène une existence raisonnable, sensée, la vieillesse finira bien par venir un jour. Et même la maladie aussi peut venir. Mais ceux qui auront fait un véritable travail intérieur traverseront ces périodes avec plus de courage, de sérénité, et ils ne cesseront de s'enrichir spirituellement. Oui, si vous travaillez pour la lumière, pour un haut idéal, plus vous vieillirez, plus vous deviendrez vivant, expressif ; vous acquerrez même une vie et une expressivité que vous n'aviez pas durant votre jeunesse. Bien sûr, vous serez un peu plus voûté, vous aurez un peu plus de rides, de cheveux blancs, mais ne vous arrêtez pas à ça : laissez le corps vieillir.

lir tranquillement et pensez que l'âme peut encore se manifester à travers lui avec une jeunesse extraordinaire. Pourquoi doit-on subir cette mentalité catastrophique qui est propagée partout à propos de la vieillesse ?

On dit aux jeunes : « Dépêchez-vous d'en profiter, car la jeunesse ne dure pas longtemps. » C'est vrai, bien sûr, mais quand ? Eh bien, justement, quand on écoute ces conseils pernicieux et qu'on se dépêche de s'amuser et de goûter à tous les plaisirs ! On se flétrit vite et quand on n'est plus aussi agréable et vivant, on est rejeté, c'est normal. Alors, évidemment, puisque les faits sont là, les gens en tirent des conclusions. Oui, mais si les faits sont ce qu'ils sont, c'est parce qu'on n'a pas su préalablement bien observer et bien raisonner. Ce qui est vrai pour le moment (qu'en vieillissant on perd ses forces et son charme), peut très bien ne plus l'être à l'avenir. Voilà, il faut donner ces explications. Et que l'on cesse de donner de mauvais conseils à la jeunesse sous prétexte que l'on veut son bonheur !

Retenez bien ceci : le bonheur, pour les jeunes... et pour les vieux aussi, c'est de consacrer sa vie à un haut idéal. On voit des quantités de gens employer leurs énergies à défendre toutes sortes de causes qui ne valent pas grand-chose et qu'ils abandonnent bientôt, d'ailleurs, pour en défendre d'autres. Mais très peu se mobilisent pour servir cette grande idée du Royaume de Dieu et de sa Justice. Vous direz :

« Le Royaume de Dieu, mais c'est une utopie, jamais il ne se réalisera ! » Ecoutez, ce n'est pas notre affaire. Notre affaire à nous, c'est de travailler pour sa réalisation ; car c'est le seul idéal qui mérite qu'on lui consacre sa vie. Est-ce qu'il se réalisera ou non, on ne nous demande pas notre opinion. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que si personne ne fait rien en pensant que tous les efforts sont inutiles, alors évidemment, il ne se réalisera jamais.

## IX

S'ÉLEVER AU-DESSUS DES CONDITIONS

# I

Dès que quelque chose ne va pas, on a tendance à accuser les mauvaises conditions. Eh bien, sachez-le, tant que vous croyez que votre bonheur ou votre malheur dépend des conditions, vous ne serez à l'abri de rien. Parce que la vie est ainsi faite que rien n'y est jamais véritablement stable et définitif et, si vous ne faites pas un travail avec la pensée, avec la volonté, vous serez sans cesse ballotté à droite et à gauche, heureux quand les conditions vous seront favorables, malheureux quand vous rencontrerez des obstacles et des difficultés. Et alors, où irez-vous comme ça ?

Il faut comprendre une fois pour toutes que les conditions ne sont jamais déterminantes. Sur le même sol possédant les mêmes éléments chimiques, des figues peuvent pousser aussi bien que des chardons. Dans une famille où les enfants ont le même père, la même mère et reçoivent la même éducation, il peut se trouver de grandes différences physiques,



intellectuelles et morales entre ces enfants. Et on constate aussi, lors d'événements qui touchent la collectivité, que les mêmes épreuves n'affectent pas les humains de la même façon. Pourquoi? Parce qu'ils ne les affrontent pas avec le même état de conscience. Et pendant que les uns, n'ayant pas une bonne compréhension, deviennent peu à peu aigris, vindicatifs ou bien se laissent complètement écraser et empoisonnent la vie des gens autour d'eux, les autres au contraire se renforcent, s'enrichissent et, grâce à leurs expériences, peuvent ensuite aider leur entourage par leurs conseils, leur attitude, leur rayonnement, les forces qu'ils dégagent.

Cela prouve bien que les conditions ne sont pas tout. Bien sûr, on ne peut pas les ignorer ou les négliger tout à fait, mais pour progresser il faut savoir que beaucoup de choses dans la vie ne dépendent que de nous, de notre façon de les considérer, et que le bonheur et le malheur sont des états tout à fait relatifs. C'était aussi la philosophie de Nastradine Hodja. Vous voulez un exemple?

Une vieille femme vint un jour le trouver: « Ah, Nastradine Hodja, si tu savais notre situation! Toute notre famille n'a pour se loger qu'une petite cabane et nous sommes tous entassés là-dedans, moi, mon mari, mon fils, sa femme et leurs enfants: c'est épouvantable, on ne peut plus continuer à vivre comme ça. — Oui, je comprends, dit Nastradine Hodja, mais il y a un remède. — Lequel? — Je te

le dirai, mais tu dois d'abord me promettre d'exécuter sans protester tout ce que je te demanderai.

— C'est promis. — Bon, et tu viendras chaque jour me donner des nouvelles. Est-ce que vous avez un chien? — Oui. — Et un chat? — Oui. — Alors, fais-les entrer dans la cabane. — Mais, Nastradine Hodja, qu'est-ce que tu me demandes? — Tu as promis de faire ce que je te dis, n'est-ce pas?... »

Elle partit donc et fit entrer le chien et le chat. « Mais c'est affreux, dit-elle à Nastradine Hodja en revenant le lendemain. Le chien et le chat n'ont fait que se chamailler, nous n'avons pas eu un moment de repos. — C'est bien. Vous avez une chèvre? — Oui.

— Alors, fais-la entrer. » Quand elle revint le lendemain : « Ah, Nastradine Hodja, la chèvre ne pouvait pas rester tranquille, elle a tout renversé, nous n'avons pas pu dormir de la nuit, qu'allons-nous devenir? — Ne t'inquiète pas, tout va bien. Vous avez des poules? — Oui. — Alors, fais-les entrer aussi. » Je ne vous dis pas dans quel état elle revint le lendemain. « Vous avez un cochon? demanda gaiement Nastradine Hodja. — Oui, dit-elle, accablée. — Eh bien, fais-le entrer maintenant. » Elle voulait protester mais elle n'osa pas : elle avait promis. Le lendemain, désespérée, en larmes, elle sanglotait : « Nastradine Hodja, tu m'avais promis de m'aider, mais c'est de pire en pire. Nous allons devenir fous, notre vie est un enfer ! — Bon, dit Nastradine Hodja, d'un air grave, en tirant sur sa barbe,

je vais arranger tout ça. Fais sortir le cochon et reviens me voir demain. » Le lendemain, elle souriait : « Ah, on se sent mieux, on commence à respirer. — Maintenant, fais sortir les poules... » Et ainsi, jour après jour, tous les animaux quittèrent la cabane. Quand ils furent tous sortis, Nastradine Hodja demanda : « Alors, comment ça va, maintenant ? — Ah ! c'est extraordinaire, c'est le paradis, tout le monde chante et s'embrasse. — Eh bien, tu vois, vous en êtes exactement au même point que le jour où tu es venue te plaindre que la vie était insupportable. Alors, pourquoi te plaignais-tu ? »

Certains diront : « Oh, elle est bête, cette histoire ! » Disons qu'elle est un peu exagérée ; mais ce qui est vrai, c'est que se sentir bien ou mal, heureux ou malheureux, est quelque chose de tout à fait relatif. Vous êtes là un peu désœuvré, un peu triste, la vie vous paraît sans couleur, sans goût... Soudain, vous apprenez une mauvaise nouvelle : il y a eu un accident et un membre de votre famille est gravement blessé. Là, bien sûr, vous êtes vraiment très malheureux. Mais quelques heures après, vous apprenez que c'est une erreur, il y a eu une confusion. Alors, soudain, quelle joie ! La vie vous paraît tellement légère, belle et riche ! Oui, mais pourquoi ne vous paraissait-elle pas ainsi avant ? Pourquoi a-t-il fallu que l'on vous annonce par erreur une catastrophe pour vous faire prendre conscience qu'avant déjà, vous étiez heureux ?

Evidemment, je ne dirai pas qu'on doit être content quand il faut vivre six ou sept dans une cabane. Mais quand même, d'une façon générale, avec une bonne philosophie, un bon raisonnement, on peut contribuer beaucoup à son bien-être intérieur, car la pensée agit sur les états de conscience. Il ne faut jamais oublier cela : les pensées, les sentiments sont tout-puissants sur la conscience. D'ailleurs, observez-vous : lorsque vous êtes mécontent de la vie et que vous souffrez, souvent ce ne sont pas des changements matériels qui vous permettent d'améliorer votre état intérieur, mais des changements dans vos pensées et vos sentiments. Bien sûr, si vous souffrez physiquement, vous aurez besoin de remèdes physiques. Si vous avez une blessure ou une jambe cassée, même les pensées et les sentiments les meilleurs ne vous guériront pas et ne vous enlèveront pas la douleur : avant qu'ils descendent dans la matière pour y opérer des améliorations, il faut beaucoup de temps ; mais ils peuvent vous aider à mieux supporter cette souffrance. Car il y a tout de même une action des pensées et des sentiments sur le corps physique. Les pensées et les sentiments harmonieux agissent sur la circulation et purifient le sang ; et quand le sang est pur, il contribue plus efficacement à la santé de l'organisme. Même les plaies se cicatrisent mieux et plus vite.

Tant que vous n'avez pas fait un certain travail intérieur, même si vous arrivez à améliorer votre

situation matérielle, après un petit moment de satisfaction vous allez retomber dans les mêmes états de mécontentement, d'aigreur, de révolte. Les manques psychiques n'ont pas leur remède dans le plan physique. Dans le plan physique, on peut accumuler tout ce qu'on voudra, remèdes, richesses, pouvoirs... jusqu'à l'infini : si on n'est pas dans un état d'esprit convenable, jamais on ne sera véritablement satisfait. C'est dans l'âme, dans les pensées, dans la vision du monde, dans la façon de voir, de raisonner, qu'il faut changer quelque chose. Sinon, tout ce que vous pourrez entasser ne vous donnera que saturation et dégoût. Il y a des hommes, des femmes qui se sont suicidés alors que, comme on dit, « ils avaient tout pour être heureux » : la jeunesse, la beauté, l'intelligence, la richesse, une famille et des amis qui les aimaient... Ils avaient tout, sauf l'essentiel : le goût de vivre ; et cela, aucun des avantages qu'ils possédaient ne pouvait le leur donner.

C'est dans la tête qu'il faut changer quelque chose, c'est intérieurement qu'on doit chercher à être heureux. Car lorsqu'on a appris à être heureux intérieurement, on sera heureux dans n'importe quelle condition. Oui, dans les pires conditions, on pourra communier avec les entités célestes et se sentir comblé, rempli de lumière. Si la cause de votre bonheur est au-dedans de vous, rien ni personne ne pourra vous en priver. Le jour où vous arriverez à envisager les choses ainsi, ce sera le commence-

ment de votre libération, de votre immortalité, de votre éternité. Bien sûr, on a des besoins matériels, mais pas autant qu'on s'imagine. Lorsque la destinée vous fait subir certaines privations, dites-vous que c'est une occasion pour vous de chercher d'autres issues, d'autres chemins dans l'âme et dans l'esprit.

Oui, lorsque le chemin extérieur est barré, bloqué, vous devez vous tourner vers le dedans... ou vers le haut, ce qui est la même chose. Il y a toujours une voie de salut. Parfois vous vous sentez découragé, accablé, anéanti, il vous vient même la pensée de vous supprimer... Oui, ce sont des choses qui peuvent arriver. Je ne dis pas qu'il y a chaque jour de quoi être heureux et réjoui, je dis seulement qu'il y a toujours quelque chose à faire, même dans les cas difficiles. Et même dans les pires moments de découragement, il faut savoir que ce découragement lui-même contient les éléments qui, si vous aviez appris comment les saisir et les utiliser, vous serviraient à reprendre courage. Car le découragement est un état qui possède des forces formidables. La preuve: du moment qu'il est capable de démolir tout un royaume — vous-même, avec toutes les richesses et les possibilités qui sont entassées dans votre corps, votre cœur, votre intellect, votre âme, votre esprit — c'est qu'il est vraiment très puissant. Alors, pourquoi ne pas essayer de s'emparer de cette puissance pour l'orienter dans un sens positif?

L'homme n'est pas conscient de toutes les possibilités qui sont au-dedans de lui. Même quand il croit être complètement exténué, à bout, en réalité il lui reste encore des ressources. Car il est fait comme une fusée à plusieurs étages : au moment où le carburant du premier étage va s'épuiser, une étincelle allume le deuxième étage et la fusée poursuit sa route. Et il en est de même pour le deuxième, le troisième, le quatrième étage... Quand un homme meurt, ce n'est pas nécessairement parce que toutes ses ressources sont épuisées, c'est souvent parce qu'il n'a pas réussi à allumer l'étage suivant. S'il avait réussi, il aurait vu qu'il possédait encore des réserves. Nous sommes loin de soupçonner la quantité de réserves que Dieu a déposées en nous.

Donc, comprenez-moi bien, lorsque le chemin extérieur vous paraît barré, bloqué, tournez-vous vers le dedans et commencez un travail par la pensée, par l'imagination, par la volonté : peu à peu, vous sentirez s'ouvrir en vous des horizons insoupçonnés. Si vous essayez de comprendre le langage de la destinée, vous serez toujours heureux, vous bénirez le Ciel qui vous amène à explorer des régions plus secrètes et plus riches.

Interrogez un homme d'affaires qui a fait fortune : croyez-vous qu'il vous dira qu'il est heureux ? Rien n'est moins sûr. Il se plaindra qu'il est surmené, que sa femme profite de ses absences pour

le tromper, que son fils est un incapable, que ses ouvriers des paresseux, que ses actions ont baissé en bourse, qu'il va être ruiné par ses concurrents, etc., etc... Vous allez l'écouter et, au bout d'un moment, vous vous sentirez aussi accablé que lui. Malgré toutes ses possessions, il ne pourra jamais vous faire sentir combien la vie est belle. Car il vit avec la peur de perdre ceci, de perdre cela... Alors, vous voyez, non seulement il ne vous donnera rien, puisqu'il a déjà peur, lui, de perdre ce qu'il possède, mais encore il va vous enlever votre paix, votre joie de vivre. Tandis qu'un homme qui a travaillé pour acquérir des richesses spirituelles sera toujours prêt à vous en faire bénéficier et, grâce à lui, dans quelques conditions que vous soyez, vous aurez les meilleures méthodes, les meilleurs remèdes pour trouver l'équilibre et le sens de la vie.

Vous direz : « Mais n'est-ce pas trop tard maintenant pour commencer ce travail intérieur ? » Non, il n'est jamais trop tard. Bien sûr, plus tard vous commencerez, plus ce sera difficile parce que les habitudes sont prises. Les habitudes sont comme des formes figées qu'il faut plonger dans le feu pour les rendre malléables et leur donner une nouvelle forme, ainsi qu'on le fait avec les métaux. Eh bien, ce feu, ce sont les épreuves que vous envoie le monde invisible pour vous donner une nouvelle forme, imprimer une nouvelle orientation à votre existence. Si vous vous bornez à pousser des cris et à vous



révolter, vous empêchez le Ciel de vous donner la forme qu'il souhaite ; alors ne vous étonnez pas si vos souffrances ne prennent jamais fin.

## II

Ce n'est pas toujours dans le plan physique qu'il faut essayer d'arranger les choses, car le plan physique est le monde des conséquences, et sur les conséquences nous avons peu de possibilités d'action. Pour produire des changements durables, il faut aller dans le monde des causes. L'homme dont la pensée peut parvenir jusque-là a tous les moyens de toucher et de déclencher des forces pures, lumineuses, qui produiront tôt ou tard des résultats. Tant que vous vous contentez d'intervenir dans le plan physique pour changer l'état des choses, en réalité vous n'arrangez rien car, de nouveau, des événements ou des personnes qui ne vous demandent pas votre opinion, les organiseront d'une façon qui ne vous convient pas et vous ne serez jamais maître de la situation. Travailler à changer les conséquences, c'est comme si on écrivait un mot sur le sable de la mer : les vagues viennent et l'effacent... C'est sur les causes qu'il faut travailler.

Les conditions ne s'arrangent pas depuis le bas, il faut que l'impulsion vienne d'en haut. Tous ceux qui ne connaissent pas cette loi essaient toujours d'intervenir dans le plan physique pour changer les choses, les déplacer, les reconstruire ou les détruire. Mais voilà, l'histoire nous apprend que ces interventions ne sont pas définitives : quelque temps après, une vague survient qui emporte toutes ces décisions.

Les dirigeants de certains pays ont voulu s'approprier des territoires en déportant ou assassinant les habitants, en prenant leurs biens, etc., et ils y sont parvenus. Mais voilà, quelques années après, renversement de la situation : les pays occupés se révoltaient et ces dirigeants-là étaient vaincus, eux ou bien leurs successeurs qui se trouvaient devant des problèmes inextricables. Eh oui, combien de fois l'histoire a montré qu'après un triomphe de courte durée, ces tyrans laissaient un héritage catastrophique à leur pays !

Seul ce qui est créé en haut, dans le monde de l'esprit, est éternel ; le reste est passager, transitoire. C'est pourquoi seul le bien est éternel, le mal n'a qu'une existence éphémère. Nous disons en Bulgarie : « Krivdina do pladnina, dobrina do veknina », c'est-à-dire : le mal dure jusqu'à demain midi, le bien dure pour l'éternité.

Donc, quand on souhaite améliorer définitivement une situation, on doit s'élever très haut dans

le domaine de l'esprit, et là travailler, prier, formuler des demandes, créer des images qui, un jour, se réaliseront dans le plan physique. Si vous savez déclencher les forces lumineuses, un jour tous les obstacles seront balayés et un ordre nouveau d'harmonie et de paix s'installera sur la terre.

X

DÉVELOPPER LA SENSIBILITÉ  
AU MONDE DIVIN

On dit souvent que les gens simples, primitifs, peu instruits sont par nature plus facilement heureux que les gens cultivés. Et c'est vrai qu'en développant l'intelligence, le goût, on devient plus sensible, donc plus vulnérable aux événements, aux variations des conditions matérielles ou psychologiques dans lesquelles on vit. Alors, quelle conclusion en tirer ? Que, pour être heureux, il faut rester un primitif, un sauvage ?... Dans ce cas, pourquoi ne pas aller encore plus loin et descendre jusqu'au règne animal ? Ils sont heureux, les animaux... Et il se peut que les plantes soient encore plus heureuses parce qu'elles ne souffrent pas... Et les pierres ? Elles ne sentent rien, c'est donc encore mieux... En voilà, une logique !

Ce qui fait la principale différence entre les divers règnes de la nature : les pierres, les plantes, les animaux, les hommes, c'est la sensibilité, car l'évolution est proportionnelle à la sensibilité. Les

plantes sont plus sensibles que les pierres, les animaux plus sensibles que les plantes et les hommes plus sensibles que les animaux. Mais la chaîne des êtres ne s'arrête pas là : au-delà des hommes il y a les anges, les archanges, les divinités... Oui, c'est toute une gradation de créatures de plus en plus sensibles... jusqu'au Seigneur Lui-même. Le Seigneur est omniscient, Il sent tout, Il voit tout, Il sait tout justement parce que Lui seul est véritablement sensible. Voilà les véritables dimensions de la sensibilité. Le seul être véritablement sensible est le Seigneur.

Quant à l'homme, c'est vrai qu'en devenant plus sensible, il devient plus vulnérable et il souffre davantage. Mais il est préférable pourtant qu'il développe la sensibilité, car c'est elle qui le fait évoluer.

Pour y voir vraiment clair sur ce sujet, il faut revenir à la question des deux natures en nous : la nature inférieure et la nature supérieure. Tant que l'homme n'a pas entrepris un travail sur lui-même afin de maîtriser les tendances égocentriques de sa nature inférieure, évidemment le développement de sa sensibilité s'accompagne de difficultés et de souffrances de toutes sortes. Et l'instruction qu'on donne dans les écoles et les universités ne fait malheureusement qu'aggraver cette tendance : en mettant l'accent sur l'acquisition des connaissances et non sur la formation du caractère, on ne cesse de

fournir à la jeunesse des prétextes pour devenir de plus en plus égoïste, difficile et exigeante. Rien n'est fait pour enseigner aux étudiants à se servir des connaissances qu'ils reçoivent dans un but plus noble, plus généreux. Au contraire : dans chaque domaine, chacun apprend à se servir de ses connaissances pour son élévation sociale, son prestige, son bien-être matériel. Et lorsqu'ils deviennent des adultes responsables dans la société, les uns et les autres ne pensant qu'à tirer la couverture à eux, il s'ensuit partout du mécontentement, de l'agressivité, des querelles, car chacun se sent attaqué et lésé par le comportement égocentrique des autres.

Cette sensibilité névralgique qui est nourrie par la nature inférieure, la personnalité, rend la vie impossible et c'est pourquoi on en a tiré la conclusion que, pour être heureux, il vaut mieux ne pas être sensible.

En réalité, il faut faire la différence entre la véritable sensibilité et cette sensibilité malade qu'il serait plus exact d'appeler susceptibilité ou sensiblerie. La véritable sensibilité est une faculté qui nous rend capables de nous élever très haut, très loin, et d'avoir accès à un monde de plus en plus subtil pour en saisir les réalités. La sensiblerie, elle, est une manifestation de la nature inférieure qui se prend pour le centre du monde, trouve toujours qu'on ne lui manifeste pas assez de considération, se sent frustrée, blessée et devient agressive. Quand



on a vu cette distinction, on comprend qu'il y a tout un travail à faire sur la nature inférieure pour la maîtriser, la juguler : c'est la seule façon de permettre à la véritable sensibilité de s'épanouir, de s'enrichir.

La sensibilité n'est pas seulement cette faculté qui nous fait nous émouvoir, nous émerveiller devant les êtres que nous aimons, la beauté de la nature ou les œuvres d'art. Elle nous ouvre aussi les portes de l'immensité, de la lumière, elle nous donne la compréhension de l'ordre divin des choses, elle nous permet de vibrer à l'unisson avec les régions, les entités et les courants du Ciel.

C'est cette sensibilité que tous doivent cultiver, sinon l'humanité va régresser. On voit tellement de gens qui donnent l'impression qu'ils sont en train de retourner au stade de l'animal, du végétal ou même de la pierre ! Oui, ils ne font aucun effort pour éduquer leur sensibilité, ils se laissent aller et quand on se laisse aller, nécessairement on retourne en arrière. Au contraire, grâce au travail sur la véritable sensibilité, notre matière devient plus fine, plus souple, plus pure, elle vibre autrement et, tout en nous rendant plus capables de percevoir le monde divin, elle nous ferme à la bêtise, à la méchanceté, aux outrages ; on n'y fait même plus attention. Avant d'avoir développé cette sensibilité élevée, on réagissait à la moindre agression, tandis que maintenant on ne souffre plus. C'est la vraie sensibilité,

celle de l'âme et de l'esprit, qui nous protège de la sensiblerie, cette sensibilité ridicule, issue de notre nature inférieure. Alors, deux avantages : on s'ouvre à la lumière, à la beauté, à la félicité du monde divin, et on échappe aux ténèbres, aux laideurs, aux souffrances de la terre. Voilà donc un sujet qui mérite réflexion.

Maintenant, pour développer cette sensibilité au monde divin, il est aussi très important que vous preniez de plus en plus conscience de la valeur de certains moments que vous vivez, ces moments où dans le silence, le recueillement, vous recevez une lumière, une grâce du Ciel. Beaucoup de vos souffrances viennent justement de ce que vous ne possédez pas cette conscience. Vous recevez des bénédictions, mais cela ne dure pas, vous avez vite fait de les perdre, tout simplement parce que vous ignorez la valeur de ce que vous avez reçu. Il y a toujours quelque autre préoccupation qui vous paraît plus importante : quelque chose à bricoler, quelque discussion à avoir à propos de questions insignifiantes. Vous vous imaginez que le Ciel doit être toujours là à déverser ses bénédictions et vous, quand ça vous chante, quand vous n'avez rien de plus intéressant à faire, vous voulez bien vous arrêter quelques minutes pour les recevoir. Non, ce n'est pas ainsi que cela doit se passer. Le Ciel n'est pas à la disposition des gens légers et insouciants. A un

moment déterminé, dans certaines conditions, il déverse ses bénédictions et si vous n'êtes pas assez conscient pour les recevoir ou si vous ne savez pas les conserver, tant pis pour vous, elles vous quitteront.

Donc, faites attention : les jours où vous sentez que vous avez reçu une révélation, une grâce du Ciel, tâchez de la conserver précieusement. Je vous ai même donné une méthode. Essayez de vous rappeler les moments les plus lumineux de votre existence, étudiez par qui et comment ils sont arrivés, faites-les revenir souvent dans votre mémoire exactement comme vous rejouez souvent une musique que vous aimez, et vous revivrez de nouveau les mêmes sensations de pureté, de liberté, de lumière.

Malheureusement, la plupart des gens font plutôt le contraire : ils se souviennent surtout de ce qui les a fait souffrir, ils le portent, ils le regardent, ils le ruminent. C'est très dangereux, il ne faut pas retourner vers ce qui a été mauvais. Il faut une fois pour toutes en tirer une conclusion et ne plus y revenir. On se fait du mal en revenant continuellement sur des états ou des événements négatifs.

Alors, désormais, quand Dieu vous donnera ses bénédictions, gardez-les précieusement, car le bonheur est dans une constante attention portée aux belles choses, dans une sensibilité à tout ce qui est divin. Quand vous sentez que l'esprit, la lumière vous a visité, ne laissez pas s'effacer ces impressions en pen-

sant immédiatement à autre chose, arrêtez-vous un long moment sur elles pour qu'elles pénètrent profondément en vous et donnent des résultats. Ainsi elles laisseront des traces pour l'éternité. C'est une habitude à prendre : au lieu de toujours s'appesantir sur des états négatifs, les déceptions, les animosités, pour les alimenter, les renforcer, laissez-les de côté, débarrassez-vous-en et concentrez-vous sur tout ce qui vous est arrivé de bon, de pur, de lumineux.

## XI

### LA TERRE DE CANAAN

Lorsqu'il vous arrive de réaliser que vous avez fait fausse route, que vous avez servi les forces négatives en vous laissant tenter par de petits plaisirs passagers, faites demi-tour, éloignez-vous rapidement de ces régions dangereuses où vous vous êtes égaré. Comprenez que tout dépend pour vous des régions que vous allez fréquenter. Si vous vous aventurez au-dessous de cette ligne de démarcation que l'on peut symboliser par les nuages, évidemment, vous tombez sous la loi des nuages : il fait sombre et vous avez froid. Mais montez, dépassez cette ligne des nuages et vous vous trouverez immergé dans la lumière et la chaleur. Oui, tout dépend de vous.

La religion enseigne que Dieu nous punit pour nos mauvaises actions et nous récompense pour les bonnes. Ce n'est qu'une façon de présenter les choses. En réalité, Dieu ne nous punit pas et Il ne nous récompense pas non plus. C'est nous qui, par nos pensées, nos sentiments, nos actes, choisissons

d'aller dans telle ou telle région; et ensuite nous avons à souffrir ou nous bénéficions des conditions de ces régions. Et ce n'est pas la même chose d'aller dans les régions de la lumière ou dans celles des ténèbres!

« Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », a dit Hermès Trismégiste. Ce qui signifie aussi: ce qui est à l'extérieur est comme ce qui est à l'intérieur; ce qui est au-dehors est comme ce qui est au-dedans. Sur la terre vous trouvez toutes sortes de régions, les unes boisées, fleuries, fertiles où vous vous promenez avec émerveillement et en toute sécurité; et les autres qui sont des déserts, des marécages ou des jungles infestées de fauves, d'animaux venimeux où vous êtes partout menacé. Oui, il y a de tout sur la terre: des torrents tumultueux et des lacs paisibles, des sommets et des précipices, des volcans et des glaciers... Tout cela, vous le savez, mais ce que vous ne savez pas, c'est que ces mêmes régions existent aussi en vous-même; en vous-même aussi, il y a des sommets et des précipices, des marécages et des jardins fleuris, des déserts et des plaines fertiles.

C'est bien de connaître la géographie, la géologie et aussi l'agriculture, mais il est encore plus important de connaître nos terres intérieures et d'apprendre comment éviter les unes et pénétrer dans les autres pour les entretenir et les cultiver.

C'est bien de savoir naviguer sur les fleuves et les océans ou d'aller escalader les sommets des montagnes, mais c'est encore mieux de savoir maîtriser les tempêtes ou les tourbillons intérieurs et de s'exercer à gravir les sommets des montagnes spirituelles. Alors, voilà désormais votre travail : explorer les différentes régions en vous et, par la pensée, la méditation, la prière, la contemplation, atteindre la Terre promise dont parle la Genèse, la terre de Canaan, « où coulent le lait et le miel », symboles de la vie pleine et parfaite.

La vie de l'homme n'est rien d'autre qu'une longue pérégrination à la découverte de régions inconnues : les unes accueillantes, où il peut s'arrêter au moins pour quelque temps ; les autres inhospitalières, qu'il doit éviter ou fuir au plus vite si par malheur il a eu l'imprudence d'y mettre le pied. Eh oui, combien de penseurs, de poètes ont comparé l'existence à un voyage ! Vous comprenez maintenant pourquoi. Même si vous restez toute votre vie chez vous, dans votre chambre, vous pouvez connaître intérieurement tout ce qui existe sur la terre comme paysages ou phénomènes de la nature. Certains jours vous vous plaignez : « Je ne sais pas ce qui m'arrive, j'étouffe ! » Eh bien, c'est que, sans vous en rendre compte, vous êtes descendu trop bas dans les épaisseurs souterraines et maintenant vous êtes écrasé. Alors, sortez un peu, remontez à l'air libre et vous direz : « Oh, quelle légèreté ! Je respire



enfin. » Et si certains jours vous vous sentez dilaté, inspiré, comme si vous échappiez aux lois de la pesanteur, c'est certainement parce que vous avez fait une ascension, même si c'est une ascension inconsciente.

Il peut arriver, bien sûr, mais c'est extrêmement rare, dans des conditions exceptionnelles, que l'on fasse véritablement cette expérience d'échapper à la pesanteur, comme si on volait. Lors de mon premier séjour en Inde, un jour que je voyageais au Cachemire, j'étais allé au-delà de Srinagar dans la région de Gulmarg et je marchais dans la montagne en contemplant le Nanga Parbat, un des plus hauts sommets de l'Himalaya. Le spectacle était magnifique... Et soudain, je me suis senti transporté : je me déplaçais avec une telle légèreté que mes pieds ne touchaient plus le sol, j'escaladais les pentes comme si je volais. Cela ne m'est arrivé qu'une seule fois dans ma vie et c'est resté pour moi un souvenir inoubliable.

XII

L'ESPRIT EST AU-DESSUS DES LOIS  
DE LA DESTINÉE

Toutes les épreuves qui vous arrivent ont une raison d'être; il faut chercher laquelle et certainement si vous le faites sincèrement, dans le but de progresser, le monde invisible, qui n'est pas tellement fermé ni cruel, vous donnera les réponses. Il peut même vous révéler comment, dans une autre incarnation, vous avez transgressé les lois divines et vous montrer que vous recevez ces épreuves conformément à la justice d'en haut, pour vous pousser à réparer vos erreurs. Bien sûr, vous direz: «Mais pourquoi sous cette forme? Cette justice pourrait venir doucement, gentiment, mignonnement, m'expliquer avec des mots aimables et des caresses ce que je devrais faire pour m'améliorer. Je ne suis pas bête au point de ne pas comprendre. »

Malheureusement, vous ne vous connaissez pas. Oui, combien de fois les entités célestes sont venues vous expliquer de toutes les manières possibles que vous deviez vous montrer plus consciencieux, plus

honnête, plus patient, plus généreux, etc., et vous n'avez rien entendu, rien vu, rien compris. Alors maintenant, puisque vous vous êtes montré tellement sourd, aveugle et borné, il faut que vous receviez quelques secousses, que vous soyez un peu brûlé, un peu piqué, un peu mordu. C'est ainsi que la justice divine vous a envoyé vous incarner dans des conditions difficiles où vous avez à souffrir pour payer vos dettes et apprendre quelques vérités. Et vous devez accepter cette situation.

D'ailleurs, si vous n'acceptez pas, cela ne change rien. On ne peut pas échapper à la justice divine et on ne peut pas non plus la contourner. C'est pourquoi il est inutile d'aller consulter des astrologues, comme le font certains, pour qu'ils vous préviennent des pertes et des accidents auxquels vous êtes exposé. Inutile de vouloir vous mettre à l'abri. Car, quoi que vous fassiez, vous n'éviterez rien : on n'échappe pas au destin par des ruses. La seule chose que vous puissiez faire, c'est de travailler avec la lumière afin que, le jour où ces épreuves arriveront, vous ayez la possibilité de mieux les supporter.

Vous savez, par exemple, que vous allez avoir une grave maladie : eh bien, en menant une vie raisonnable, en purifiant et en renforçant votre organisme, vous préparez des armes pour lutter. Vous n'aurez pas la possibilité d'éviter cette maladie, mais le jour où elle se déclarera, vous pourrez limiter ses ravages. Cette loi est valable dans tous les domai-

nes : les efforts que vous faites pour vous renforcer et vous purifier, vous permettront toujours d'affronter les épreuves dans de meilleures conditions.

Le destin ne se laisse pas apitoyer, mais il n'est jamais cruel ; il est juste, c'est tout. Toutes les fautes que vous avez commises sont allées s'accumuler sur un plateau de la balance, mais si vous décidez de redresser votre vie, tout ce que vous ferez de bon ira peser sur l'autre plateau. Alors, quand le moment viendra de payer pour les transgressions, vos bonnes pensées, vos bons sentiments, vos bonnes actions interviendront pour que le paiement soit moins lourd. Cela signifie donc aussi qu'il ne faut pas devenir fataliste, en disant : « Puisque mon destin est tel et tel, il n'y a rien à faire, il faut l'accepter. » Non. N'oubliez jamais ceci : le destin ne demande jamais l'étouffement et l'extinction de l'esprit. Au contraire, le destin est là pour nous obliger à éveiller l'esprit, à travailler avec l'esprit afin de nous créer une nouvelle destinée.

A cause des fautes qu'il a commises dans ses précédentes incarnations, l'homme doit subir son destin ; les hindous disent qu'il a un « karma » à payer. Mais cela ne signifie pas qu'il lui soit impossible de réagir, car celui qui ne fait que subir finit un jour par être écrasé. Au contraire, il doit combattre avec les armes de l'amour et de la lumière, afin de triompher de son destin et entrer dans l'ordre de la Pro-

vidence. A ce moment-là, il n'y a plus de destin pour l'homme qui est parvenu à vivre dans la lumière. Il a changé de plan, les lois ne sont plus les mêmes, il est sorti du monde de la fatalité pour entrer dans celui de la grâce.

La plupart des humains, qui ont des idées très floues à ce sujet, emploient indifféremment le mot destin pour tout ce qui leur arrive dans la vie, le bon et le mauvais. Non, appelons, si vous voulez, « destin » les conséquences de notre ignorance, de nos fautes, et « Providence » les conséquences de notre lumière et de tout ce que nous avons fait de bon. Donc, c'est clair maintenant : il y a toujours la Providence pour ceux qui vivent dans la lumière et l'amour divin et il y a toujours le destin pour ceux qui s'obstinent à rester bornés et méchants.

Celui qui veut sortir de l'emprise du destin doit commencer par voir clairement les choses : discerner les pensées, les sentiments et les actes qui ne cessent d'alourdir son karma et travailler à devenir plus raisonnable, plus pur, plus désintéressé. C'est ainsi qu'il entre dans la région de la Providence où il crée son véritable avenir.

A part quelques exceptions extrêmement rares, aucun être humain n'est jamais venu sur la terre sans avoir des fautes à réparer, des dettes à payer. Combien d'Initiés, combien de saints et de prophètes aussi ont souffert pour réparer des fautes qu'ils avaient commises dans des incarnations antérieu-

res ! Cela n'empêchait pas leur âme et leur esprit de vivre dans la splendeur divine, parce qu'ils travaillaient, ils travaillaient sans relâche, malgré leur karma, et ils devenaient des divinités.

Quoi qu'il vous arrive, vous devez toujours garder cette conscience qu'il existe en vous une région inattaquable, inaccessible : votre esprit. C'est là que vous devez vous réfugier pour travailler. Alors, même si le karma vous assaille, vous vous sentez au-dessus, toujours au-dessus : le karma veut vous limiter, vous vous libérez ; il veut vous assombrir, vous vous illuminez... Car envers et contre tout, vous continuez votre travail. Oui, il faut toujours chercher à atteindre ce point où vous échappez aux régions soumises au karma.

La question maintenant est de savoir si vous pouvez monter jusque-là, si vous êtes capable d'aller vous établir dans cette région qui se trouve au-delà des vents, des tornades et de la foudre. C'est justement de cette région que Jésus parlait quand il conseillait de « construire sa maison sur le roc ». Le roc, c'est la région de l'esprit où nous devons placer notre demeure, parce que c'est le seul endroit qui soit à l'abri des intempéries. C'est aussi la « haute retraite » du Psaume 91 : le plan causal. Tant que vous n'aurez pas atteint cette région par la pensée et par la méditation, vous stagnerez dans les régions inférieures du plan mental et du plan astral et vous serez vulnérable, vous resterez la proie des tourments.

J'espère que ces quelques mots éclaireront encore la question. On ne peut pas échapper au karma, mais on peut le payer de différentes façons. C'est comme dans la vie, on paie le plus souvent avec de l'argent, mais il y a d'autres moyens de s'acquitter de ses dettes : on peut travailler, ou bien faire un cadeau, ou encore rendre un service... Dans le plan spirituel, le meilleur paiement, c'est de ramasser de l'or, c'est-à-dire de développer des qualités et des vertus. Mais la prière est encore une forme de paiement, car dans la prière, vous mettez aussi de l'or, tout ce qui est le meilleur de votre cœur, de votre âme et de votre esprit. Vous vous repentez de vos fautes, vous promettez de les réparer par vos bonnes actions. Alors le Ciel dit : « Puisqu'il se repent, qu'il veut réparer, c'est qu'il a compris : allégeons ses épreuves. » Car, que veut le Ciel ? Que nous nous améliorions. Il ne veut pas nous écraser, à quoi ça lui servirait ? Son désir, c'est que nous devenions plus conscients, plus sages ; c'est pourquoi, si nous avons la tête dure, il continue à nous envoyer des épreuves. Mais s'il voit que nous comprenons sans avoir besoin de subir toutes ces épreuves, ça lui suffit, il ne tient pas à nous anéantir.

Il y a beaucoup d'exemples de gens qui ont payé leurs dettes karmiques en travaillant pour les autres, en se sacrifiant, en donnant leur temps, leurs forces, leurs pensées, leur âme... Car justement, ce n'est pas parce que l'on connaît cette loi du karma



qu'il faut la prendre comme prétexte pour rester indifférent aux souffrances des humains. Malheureusement, je l'ai constaté : maintenant qu'ils ont entendu parler de karma, certains soi-disant spiritualistes, au lieu de penser à tous ceux qui souffrent et de se décider à faire quelque chose pour les aider, se contentent de dire : « Oh, c'est leur karma », et ils ne font rien. Si c'est pour avoir de bonnes raisons de rester à patauger dans leur égoïsme, il serait préférable parfois que les gens n'aient jamais entendu parler de karma. C'est pourquoi je trouve que c'est tout de même une grande supériorité de la part des Occidentaux que de ne pas accepter les malheurs des autres sans rien faire. On le voit : quand il y a des famines, des épidémies, des inondations, des tremblements de terre, tout de suite ils organisent des secours, et c'est magnifique !

En réalité, bien sûr, il vaut mieux que tous connaissent les lois de la destinée, qu'ils comprennent pourquoi certains malheurs leur arrivent et arrivent aussi aux autres, mais sans jamais cesser de vouloir les aider. Certains diront : « Mais pourquoi les aider, puisqu'ils reçoivent ce qu'ils méritent ? » D'abord, parce que les efforts que l'on fait pour aider les êtres ne sont jamais inutiles : dans certaines circonstances, en voyant votre sincérité, le Ciel peut se laisser fléchir. Et puis aussi, pour vous-même, pour progresser. En aidant les autres, vous développez quelque chose en vous-même. C'est ce

que je réponds toujours à ceux qui me demandent pourquoi je m'occupe tellement des autres ; parce que je sens que cela me fait du bien, ça agit favorablement sur moi. Voilà, alors et vous, pourquoi ne pas en faire autant ? C'est vous qui vous sentirez mieux.

Maintenant, que les autres bénéficient de ce que vous voulez faire pour eux et soient sauvés, ça, Dieu seul le sait. Je ne suis pas assez naïf pour ne pas voir qu'il n'est pas si facile d'être utile. Souvent je me dis : mon pauvre vieux, tu crois que c'est parce que tu auras passé des heures et des heures à écouter les gens te raconter leurs problèmes, leurs souffrances, et à leur parler pour les consoler et leur donner des conseils, qu'ils vont tenir compte de ce que tu leur dis et prendre la bonne direction ? Ne te fais pas trop d'illusions : la plupart continueront encore longtemps à aller là où ils sont poussés. Mais toi, continue quand même à t'occuper d'eux, parce que c'est toi qui te renforces, c'est toi qui t'éclaires. Et s'ils ne veulent pas travailler pour le Royaume de Dieu, toi, travaille : le Royaume de Dieu viendra au moins en toi.

Si tout le monde pouvait penser ainsi « égoïstement », ce serait formidable. Oui, il faut être égoïste, il faut être intéressé ! Vous direz : « Mais comment ? Vous nous prêchez toujours le désintéressement et maintenant... » En réalité, le désintéressement absolu, ça n'existe pas. Il existe seulement des inté-

rêts différents : un intérêt inférieur, matériel, grossier, et un intérêt supérieur, divin, sublime. C'est pourquoi, la seule question importante pour vous est de connaître où se trouve votre véritable intérêt. Celui qui croit que son intérêt est de parvenir à tout prix à arranger ses affaires sur la terre, à devenir riche, puissant et glorieux, doit savoir qu'il arrivera dans l'autre monde, nu, pauvre, misérable, laid, déformé. C'est donc qu'il ne connaît pas son véritable intérêt.

Vous aussi, comprenez combien il est important de vous mettre au travail pour le bien de tous : parce que c'est ainsi que vous payez votre karma. Celui qui dit : « Ah, moi je ne suis pas bête ! Je ne ferai rien pour les autres. Je veux profiter de la vie, je veux manger, boire, m'amuser... » sentira le karma s'abattre cent pour cent sur lui sous une forme ou sous une autre ; il se croit malin, mais en réalité il est stupide et ignorant.

Voilà l'utilité de la Science initiatique qui nous apprend à nous conformer à ces règles, à ces lois, à ces méthodes, afin que nous devenions un jour libres, forts et heureux. Celui qui néglige cette science travaillera toujours contre son véritable intérêt.

Donc, si vous avez à traverser des épreuves, au lieu de vous plaindre et de pousser des cris, apaisez-vous, réfléchissez et demandez-vous : « Quel est le

plan du Seigneur et de tous mes amis célestes ? Que veulent-ils que j'obtienne ? » Une lumière se fera et vous comprendrez qu'ils veulent que vous deveniez plus patient, plus résistant, plus intelligent, ou autre chose encore. Ainsi, non seulement vous ne vous révoltez pas, mais vous devenez même reconnaissant, vous remerciez. Et ces vertus que le Ciel veut vous pousser à acquérir, vous les obtenez beaucoup plus rapidement.

On entend souvent des personnes raconter que c'est grâce à un accident, une grave maladie ou un grand malheur qu'elles sont arrivées à trouver leur véritable vocation ou même leur salut. Pourtant, elles avaient commencé par croire que tout était perdu et elles s'étaient désespérées, révoltées. Bien sûr, certaines épreuves sont terribles et on ne peut pas ne pas souffrir. Mais pourquoi ne pas penser tout de suite qu'un jour, plus tard, on trouvera au bout de ces épreuves le bonheur qui nous attend ? Pourquoi perdre tellement de temps dans le désespoir et la révolte ?

Quelles que soient les épreuves, les Initiés continuent à travailler, ils continuent dans la lumière, dans le bien, dans l'amour parce qu'ils ont compris l'essentiel. Alors, réjouissez-vous de connaître cet Enseignement, réjouissez-vous et remerciez pour toutes ces pierres précieuses, ces possibilités qui se découvrent devant vous, devant votre esprit pour un travail gigantesque. Sans cette lumière, que deviendriez-vous ?

XIII

CHERCHER LE BONHEUR EN HAUT

Le plus grand danger pour les humains, c'est d'accepter une philosophie matérialiste qui les pousse à chercher toutes les satisfactions dans le plan physique. Dans cette recherche, ils commencent à se montrer égoïstes, injustes, malhonnêtes et même criminels. Pour obtenir une augmentation de salaire, un poste plus élevé, une part de marché plus importante ou une invitation à une réception, ils se lancent dans des intrigues et acceptent toutes sortes de compromissions. Mais en admettant qu'ils arrivent à leurs fins, qu'est-ce que cela pourra vraiment leur apporter de plus ? Et même souvent, une fois qu'ils ont obtenu ce qu'ils désiraient, ils se sentent insatisfaits. Alors, ils ont fait du tort à d'autres et eux-mêmes ne sont pas plus heureux. Tout cela n'est pas très avantageux.

Celui qui cherche le bonheur dans la matière est semblable au chercheur d'or qui remue des tonnes de sable pour trouver à peine une paillette d'or. Cela

non plus, ce n'est pas avantageux. Pour trouver de l'or en quantité, il faut monter très haut dans le soleil, dans l'esprit. En bas, on ne trouve que les déchets, les épluchures, les scories.

Bien sûr, nous ne pouvons pas nous arracher à la matière : nous avons un corps et par l'intermédiaire de ce corps nous avons des relations avec tout ce qui nous entoure ; et c'est très bien, car si nous interrompions ces relations, nous mourrions. Nous devons donc manger, boire, dormir, nous vêtir, nous loger, nous distraire, travailler, aimer, etc., mais est-il vraiment nécessaire d'y consacrer tellement d'efforts et de temps ? Un jour on est lassé de tout cela.

Que faire alors pour ne pas être lassé ? Prenons un exemple très simple : la nutrition. Depuis des années, je vous répète qu'il est bon d'apprendre à manger dans le silence, avec amour et gratitude. Pourquoi ? Parce qu'en adoptant cette façon de manger, vous entrez en relation avec le côté subtil de la nourriture, et ce sont ces éléments impondérables, beaucoup plus que la quantité de matière que vous absorbez, qui vous apportent la santé et l'équilibre. Et non seulement ils vous apportent la santé et l'équilibre, mais encore ils produisent des transformations dans la quintessence même de votre être : votre cœur devient plus généreux, votre pensée plus lucide... Voilà ce que signifie « chercher le bonheur en haut » : c'est introduire dans tout ce que vous faites de matériel des éléments de nature plus spirituelle.

Et il en est de même pour l'amour. De même que l'homme ne peut pas se nourrir sans prendre de la nourriture solide, matérielle, il lui est impossible, à part de très rares exceptions, d'aimer sans avoir besoin de faire des échanges dans le plan physique. Mais pour faire ces échanges, il n'est pas nécessaire de se vautrer jour et nuit dans la sensualité. Là encore, il y a des méthodes : combien de conseils je vous ai donnés pour faire ces échanges dans les plans subtils !... Jusqu'à maintenant, bien sûr, ce ne sont pour vous que des préparatifs, les expériences que vous faites dans ce sens sont plus ou moins réussies, vous avez touché un peu quelque chose, sans obtenir des résultats définitifs ; et c'est normal : il est presque impossible de parvenir à un succès complet : c'est le sommet de l'Initiation. Mais vous ne devez jamais abandonner vos efforts pour trouver la joie et le bonheur très haut. Il ne vous est pas interdit de vous servir de tout ce que l'Intelligence cosmique a mis à votre disposition, au contraire, mais tâchez de vous en servir pour aller toujours plus loin dans la pureté et la lumière.

Cette question des relations de l'homme avec la matière doit être maintenant bien claire pour vous. La descente de l'homme dans la matière n'est ni une erreur, ni un accident dans son évolution : elle était prévue par l'Intelligence cosmique. Pour parvenir à la totalité de la connaissance, l'être humain avait besoin de développer ses facultés intellectuelles et,



pour développer ces facultés, il devait être placé dans des conditions déterminées, c'est-à-dire qui affaibliraient sa perception du monde invisible, afin qu'il puisse s'appliquer à l'exploration de la matière. Voilà pourquoi l'humanité en est aujourd'hui à ce stade de son évolution. Mais ce n'est pas le stade définitif : elle doit retourner à nouveau vers les régions de l'âme et de l'esprit qu'elle a quittées, et elle y retournera enrichie de toutes les expériences qu'elle aura faites dans la matière grâce à l'intellect.

Maintenant, on assiste à une descente de plus en plus vertigineuse de la conscience dans l'épaisseur de la matière. Et comme la matière est d'une diversité, d'une richesse inépuisable, on n'a jamais fini de voir, de toucher, d'accumuler. C'est pourquoi les humains en arrivent à s'oublier et à se perdre en elle. Mais le moment viendra où ils se sentiront rassasiés, saturés, car même si la matière est inépuisable, elle ne peut donner que ce qui permet de satisfaire les besoins physiques, et alors, ils éprouveront le désir de remonter vers les régions spirituelles. De nouveaux besoins s'éveilleront en eux car, après avoir tout touché, tout goûté, tout possédé dans le plan physique, ils sentiront que ce n'est pas là que se trouve pour eux le vrai bonheur.

En attendant, tout est fait pour donner aux humains le désir de s'enfoncer dans la matière. Regardez seulement la publicité qui est là pour les convaincre que telle pommade, telle machine à laver,

tel café, tel parfum, tel bijou, telle voiture... peut transformer leur vie. Et tous courent pour se procurer ces choses merveilleuses. Mon Dieu, si c'était si facile de transformer sa vie ! Je ne dis pas que tous ces produits ou machines ne soient pas utiles ou agréables, mais ils ne peuvent pas apporter quelque chose de vraiment substantiel. La preuve, c'est que même si on les possède et bien d'autres choses encore, on se sent dans le vide.

Un jour, viendra une nouvelle philosophie — qui est en réalité la philosophie éternelle des Initiés — pour montrer aux humains que c'est en allant vers les hauteurs qu'ils retrouveront toutes les richesses qu'ils ont dû abandonner en descendant dans la matière. Et non seulement ils retrouveront ces richesses, mais encore, grâce à une meilleure compréhension, ils pourront bénéficier pleinement de tout ce qu'ils auront acquis dans le plan physique où il y a tellement à étudier, à travailler et à se réjouir. La connaissance de la matière était donc inscrite dans le programme prévu par l'Intelligence cosmique pour l'évolution de l'être humain. Mais connaître la matière ne signifie pas s'y enterrer. Alors, dès à présent, comprenez que, pour trouver le bonheur, vous devez monter, oui, monter de plus en plus haut et vous installer là avec tous vos meubles, votre garde-manger, vos vêtements, vos disques, vos fauteuils, vos voitures... Enfin, c'est une façon de parler, car je ne crois pas que vous puis-

siez vous élever très haut si vous vous chargez de tout cet encombrement ! Je veux dire simplement que, quoi que vous soyez occupé à faire, vous devez penser à y ajouter un élément spirituel pour le transformer.

XIV

RECHERCHE DU BONHEUR,  
RECHERCHE DE DIEU

Le bonheur est comme une balle après laquelle on court, mais au moment de l'attraper, on lui donne un coup de pied... pour pouvoir continuer à courir après elle ! Car c'est dans cette course que l'on se sent stimulé ; c'est dans cette recherche, cet élan pour toucher au but que l'on trouve le bonheur. Donc, quand vous avez un désir, ne vous pressez pas de le satisfaire, car c'est lui qui vous soulève, qui vous remplit. Comme je connais cette loi, j'ai mis dans mon âme, dans mon esprit, des désirs que, je le sais, je ne pourrai jamais réaliser : mais ce sont ces désirs qui me font vivre.

Eh oui, voilà le secret. Pourquoi demander ce que vous pourrez réaliser en quelques mois, en quelques années ? C'est trop facile, ce n'est pas ainsi que vous serez heureux, car pour l'obtenir vous n'avez pas besoin de vous lier à la Source divine, inépuisable, la seule qui puisse tout vous donner. Quand on finit par obtenir ce que l'on désirait, bien sûr

on est heureux sur le moment, mais tout de suite après, on sent un vide : il faut chercher encore autre chose et on n'est jamais satisfait. Alors, que faut-il faire ? Se mettre à la recherche de ce qui est le plus lointain et le plus irréalisable : la perfection, l'immensité, l'éternité, et en chemin vous trouverez tout le reste : la connaissance, la richesse, la puissance, l'amour... Oui, vous les aurez sans les demander. Tandis que si vous demandez une chose, vous allez vous arrêter là, donc vous vous limiterez et vous n'aurez pas le reste. Et même, Dieu sait seulement si vous obtiendrez ce que vous cherchez !

C'est pourquoi, le meilleur conseil que je puisse vous donner, c'est de ne rien demander d'autre que ce qui est inaccessible. Tout le reste, vous le trouverez sur votre route, sans vous arrêter, sans perdre votre temps. Oui, mais qui pense ainsi ? On dit : « Ah, si j'obtiens cette place, si je gagne ce prix, si je me marie, si j'ai des enfants... je serai heureux. » Mais une fois qu'on les a, ça ne change pas grand-chose, on est quand même malheureux parce qu'on s'est arrêté là, au lieu de viser un but lointain vers lequel on est obligé de marcher sans cesse.

D'ailleurs, c'est Dieu Lui-même qui a mis dans l'âme des créatures un sentiment d'insatisfaction et de manque, et ce manque ne pourra être comblé que le jour où elles seront parvenues à s'unir à Lui. Tant qu'elles n'auront pas réalisé cette fusion, elles chercheront, feront des expériences, en croyant chaque

fois arriver à obtenir ce qu'elles désirent ; mais elles se trouveront toujours déçues, toujours désappointées. En réalité, cette déception n'est pas si mauvaise que ça, car c'est elle qui pousse les humains à aller toujours de l'avant, à chercher et à chercher sans cesse.

Dieu est partout dans l'univers, Il est caché dans tout ce qui suscite notre désir. Les ambitieux, les ivrognes, les gourmands, les cupides, les débauchés, eux aussi à leur manière cherchent Dieu. Car effectivement, on peut aussi trouver une minuscule parcelle de Lui dans l'alcool, la nourriture, la sexualité, l'argent, la gloire, le pouvoir. Oui, on peut trouver Dieu partout, même dans les marécages, même dans la pierre où sa présence est comme une étincelle enfouie. Mais, bien sûr, on ne goûtera là qu'une satisfaction momentanée, car ce n'est pas dans les couches épaisses, dans les formes inférieures de la matière que l'on peut réellement trouver Dieu.

Tous les humains, quels qu'ils soient, cherchent Dieu, mais sans savoir qu'ils Le cherchent. Ils se disent seulement qu'ils cherchent le bonheur. Mais qui ne le cherche pas ? Tous cherchent le bonheur, ils ne cherchent même que ça, mais ils imaginent toujours ce bonheur sous une forme déterminée. Il suffit de les observer un peu pour constater la multiplicité des formes que peut prendre cette recherche du bonheur... et même des formes tout à fait

contradictoires : certains sont heureux dans la réflexion, et d'autres dans l'insouciance et les amusements. Certains ont besoin de la vie de famille, et d'autres préfèrent la solitude et le célibat. Certains cherchent l'opulence, le confort, la gloire, et d'autres l'austérité, l'ascétisme et l'obscurité. Certains aspirent à une existence mouvementée et aventureuse, et d'autres à une vie paisible et sans histoire. Certains ont besoin d'aider leur prochain, de le secourir, de le soigner et d'autres de le persécuter et de le détruire.

Ce bonheur que chacun cherche à sa façon, d'après son tempérament, est une forme de la recherche de Dieu ; une recherche plus ou moins sage, plus ou moins éclairée, mais c'est toujours la recherche de Dieu. Parce que, derrière cette idée de bonheur, c'est Dieu qui se cache. C'est Lui qui a donné aux hommes cette aspiration au bonheur, afin qu'ils puissent finir par Le trouver, Lui. Et même si, en attendant, ils Le cherchent encore en passant par des cheminées, des égouts, des marécages, des cimetières, un jour, après des expériences et des expériences, ils comprendront qu'ils doivent Le chercher dans les régions supérieures, sous la forme de pureté, de lumière, et là, oui, ils Le trouveront.

Tous sont prédestinés à trouver Dieu un jour sous cette forme sublime. Mais pour Le trouver, il faut au moins L'aimer. Ce n'est pas que Dieu ait besoin de notre amour. Si les grands Maîtres de tou-



tes les religions ont enseigné l'amour de Dieu, c'est parce qu'ils connaissaient une loi magique qui n'est que la correspondance, dans le monde spirituel, de faits que nous pouvons voir tous les jours dans le plan physique. Vous lancez une balle contre un mur : il vous la renvoie. Vous lancez dans la montagne des paroles contre une paroi rocheuse : elles vous reviennent en écho. De la même façon, lorsque vous envoyez votre amour vers Dieu, vous déclenchez cette même loi et l'amour divin est obligé de revenir vers vous. Dieu n'a pas besoin de nous, mais nous avons besoin de Lui, et c'est par notre amour seulement que nous pouvons L'attirer jusqu'à nous.

Pour recevoir, on doit donner. Si vous ne mettez pas votre verre, je ne pourrai pas y verser de l'eau. Si vous ne tendez pas votre cœur à Dieu, Il ne pourra pas y verser ses bénédictions. Oui, pour recevoir la force, la lumière, la sagesse, la beauté, la plénitude de Dieu, nous devons Lui donner notre amour, et c'est cet amour qui déclenche en retour toutes les grâces divines.

XV

IL N'Y A PAS DE BONHEUR  
POUR LES ÉGOÏSTES

Ce n'est pas en étant égoïste que vous défendrez vos intérêts. Au contraire, votre intérêt est de penser aux autres, parce que vous améliorez ainsi les conditions de votre propre existence. Prenons une image : vous passez sur un chemin où il y a du verre cassé, vous le voyez, mais vous ne l'enlevez pas, en vous disant : « Après tout, ce n'est pas moi qui l'ai laissé tomber, d'autres n'auront qu'à l'enlever. » Mais voilà que le destin vous fait repasser par le même chemin : il fait nuit, vous ne faites pas attention et vous vous blessez ; alors, évidemment, vous vous exclamez : « Mais quel est cet idiot, ce criminel qui a laissé traîner ces morceaux de verre ? » Eh bien, ce n'est plus le moment de vous le demander. C'était à vous de les ramasser la première fois que vous êtes passé par là.

Ceux qui ne pensent pas aux autres se croient intelligents. Seulement voilà, il leur arrive toujours quelque chose qu'ils n'avaient pas prévu. Ce qui

prouve qu'ils ne sont pas si intelligents que ça. Car l'intelligence, c'est aussi la faculté de se projeter dans l'avenir pour voir les conséquences de ses actes... ou de ses absences d'actes. En ne se comportant pas correctement avec les autres, on se prépare à soi-même un très mauvais avenir.

Ne pas penser aux autres n'est donc pas seulement un manque d'amour, mais aussi un manque d'intelligence. Et ce n'est pas tout. Lorsqu'on n'a pas assez d'amour pour sentir ce qu'il faut faire pour les autres, ni assez d'intelligence pour le voir, eh bien on laisse traîner les choses, on ne fait pas un geste pour remédier à la situation et voilà : manque de volonté. Alors, vous vous rendez compte ! Quand il manque trois choses aussi capitales que l'intelligence qui prévoit, l'amour qui désire tout améliorer et la volonté capable d'affronter les difficultés, quel succès peut-on remporter dans la vie ?

Et ensuite, ce qui est extraordinaire, c'est que ces mêmes personnes sont toujours les premières à se plaindre qu'il leur manque ceci, qu'on leur doit cela, qu'on ne les aime pas, qu'on ne pense pas à elles, que les autres sont mal intentionnés... Mais pourquoi ne se rendent-elles pas compte qu'avec leur égoïsme et leurs exigences injustifiées, elles sont en train de décourager tout le monde autour d'elles ? Elles ont besoin d'être aidées, soutenues, secourues... c'est d'accord, eh bien, qu'elles commencent par penser un peu moins à elles et un peu plus aux

autres. Ce n'est pas en se laissant conduire par l'égoïsme qu'elles seront plus heureuses.

Tous ceux qui ne pensent qu'à tirer la couverture à eux, à être le centre de l'univers, en s'imaginant que le monde entier doit tourner autour d'eux, les servir et s'incliner devant eux comme s'ils étaient des princes et des princesses, se préparent une existence de déceptions et de souffrances. Pour être heureux, il faut devenir un serviteur.

Est-ce que c'est vraiment trop exiger que de vous demander encore une fois de travailler à élargir votre conscience? Oubliez un peu tout ce qui vous manque. Quand on a la possibilité d'embrasser l'univers entier par la pensée, de communier avec toutes les entités lumineuses qui le peuplent, comment se sentir seul, démuni ou humilié? Que vous faut-il encore pour comprendre que vous êtes riche, comblé et que vous pouvez aider les autres? Apprenez à être généreux, donnez vos richesses et même vos richesses matérielles, si vous le pouvez. Sinon, vous tremblerez toujours de peur de les perdre et vous finirez par oublier qu'il y a des gens qui sont malheureux et dans le besoin. Allez, distribuez! Vous ne craignez plus d'être volé, et en même temps votre geste s'inscrira en haut et vous le trouverez un jour amplifié. Mais comment expliquer cela aux humains? Ils sont tellement égoïstes, avides, qu'ils veulent tout accaparer pour eux. L'idée ne leur vient pas de rendre les autres heu-

reux. Et c'est pourquoi eux-mêmes ne sont jamais heureux.

On ne peut pas être heureux quand on a un champ de vision trop limité. Et c'est pourquoi l'égoïste ne peut pas être heureux : parce que chez lui tout est rétréci. Pour être heureux, il faut s'élargir jusqu'à embrasser le monde entier, et seul l'amour permet cet élargissement. Celui qui a beaucoup d'amour s'étend, se dilate, il embrasse l'univers, il vibre avec l'univers ; tout s'ouvre, il ne rencontre plus de barrières et le bonheur ne le quitte plus. Le chemin vers le bonheur, c'est l'amour, oui, seulement l'amour, pas la science ni même la philosophie. La science, la connaissance ne peuvent pas nous apporter le bonheur ; elles préparent le chemin, elles orientent, elles éclairent, mais elles sont incapables de nous rendre heureux. C'est ce qu'avait compris Salomon qui disait : « Beaucoup de sagesse, beaucoup de chagrin. Plus de savoir, plus de peine. » Ceux qui savent beaucoup ne sont pas heureux, alors que ceux qui ont beaucoup de cœur, même s'ils ne savent pas grand-chose, sont bien plus heureux. Pourquoi ? Parce que Dieu a placé le bonheur dans le cœur et non dans l'intellect. Mais le cœur doit être généreux ; au cœur égoïste, le ciel et la terre se sont jurés de ne jamais donner le bonheur. Vous direz : « Mais on connaît tellement de gens qui ne travaillent que pour eux, pour leur enrichissement, leur pouvoir, leur gloire et qui sont heureux ! » Oui,

en apparence, et pour combien de temps ? C'est cela qu'il faut voir. Ils obtiendront peut-être ce qu'ils veulent grâce à leurs intrigues, mais en réalité ils seront privés de l'essentiel : de la paix, de la joie, de la plénitude. Même s'ils ne sont matériellement privés de rien, intérieurement ils seront tout de même obligés de se sentir privés.

Le Ciel regarde qui vous servez, et si vous servez votre propre dieu, votre égoïsme, votre nature inférieure, il se détourne de vous. Il ne distribue pas sa richesse à des gens qui ne pensent qu'à vivre leur vie de malhonnêteté, de plaisir, leur vie animale. Et alors, qui vous aidera, qui vous sauvera ? Votre argent ? Votre gloire ? Votre célébrité ? Pour le Ciel, il existe seulement deux catégories d'êtres : ceux qui travaillent uniquement pour leurs intérêts, pour assouvir leurs propres désirs, et ceux qui font des efforts pour aider leurs frères, pour participer au travail de milliards et de milliards d'entités dans le monde invisible qui se sont attelées à la réalisation du Royaume de Dieu sur la terre. Et ceux-là sont inscrits dans le grand Livre de la Vie comme bienfaiteurs de l'humanité.

XVI

DONNEZ SANS RIEN ATTENDRE



Celui qui a fait du bien aux autres, qui les a aidés, soutenus, trouve normal d'attendre un peu de gratitude de leur part, tout au moins une approbation. Ceux qui ont travaillé pour leurs enfants, qui les ont nourris, éduqués, attendent aussi que ces enfants reconnaissent au moins qu'ils ont été de bons parents. Eh bien, moi je viens démolir cette conception des choses considérée comme normale, légitime depuis la création du monde, en leur disant qu'ils ne doivent rien attendre du tout !

Certains vont se poser la question : « Mais pourquoi dit-il des choses aussi bizarres ? » C'est simple : parce que si on attend l'approbation, la reconnaissance, on entre dans le monde des insatisfactions, des reproches, des rancunes et des tourments. Vous direz : « Mais alors, le bien que nous faisons ne sera jamais reconnu ? » Si, mais il ne faut pas attendre qu'il le soit. Tous les sages, les Initiés connaissent une loi sur laquelle ils règlent leur existence : la loi

des causes et des conséquences. Tout ce qu'ils font, ils savent que, tôt ou tard, l'effet en reviendra sur eux : si c'est un acte bon, l'effet sera bénéfique ; et s'il est mauvais... Voilà sur quelle loi les sages basent leur existence et vous devez faire comme eux.

Que sait-on de la réalité ? On peut même se demander parfois si le monde existe vraiment, et certains philosophes ont prétendu qu'il n'a aucune réalité objective, que ce que nous percevons de lui n'est que l'effet de nos impressions personnelles et subjectives. Je me souviens, j'ai lu certains de ces philosophes quand j'étais très jeune : Berkeley, ou bien Ernst Mach... J'étais stupéfait, mais j'ai trouvé en effet leurs arguments convaincants. Donc, on peut douter de beaucoup de choses, mais il y a une loi dont les Initiés ne doutent jamais, c'est que l'on récolte ce que l'on sème et si on fait le bien, on en récoltera aussi, tôt ou tard, les fruits.

En Inde, il existe un yoga appelé « karma yoga » dont les adeptes s'entraînent à agir sans attendre aucun bénéfice de leurs actions. Car c'est ainsi qu'on grandit, on s'ennoblit, on devient fort, puissant et on s'approche de la Divinité. Mais l'esprit du karma yoga est étranger aux Occidentaux qui, dès qu'ils donnent quelque chose, attendent une récompense sous une forme ou sous une autre.

Et ce qu'il faut encore savoir, c'est que les lois cosmiques ne sont pas aussi pressées que nous, elles obéissent à un autre temps ; c'est pourquoi les

récompenses sont souvent un peu retardées (et les punitions aussi, d'ailleurs !) et si vous vous impatientez, si vous vous révoltez, vous compliquez la situation. Pourquoi souffrir, vous tourmenter ? Tôt ou tard, ça viendra : voilà pourquoi il ne faut rien attendre. Ainsi vous serez libre, dégagé de tout souci. Vous savez que des cadeaux sont déjà en route pour venir vous récompenser et vous faites confiance. Si vous êtes aigri, révolté, cela montre que vous ne possédez pas le vrai savoir.

Vous êtes dans une Ecole initiatique pour apprendre des vérités sans lesquelles vous continuerez à vous débattre dans des problèmes sans fin. Ces vérités vous permettront de débayer votre route de tout ce qui l'encombre, et ainsi vous pourrez aller toujours de l'avant.

Et même je vous dirai : vous devez apprendre à faire du bien aux autres sans leur dire que c'est vous. Ainsi, cela éveillera en eux quelque chose de bon : ils seront obligés de se demander qui est cet être magnifique qui ne veut pas se montrer, et cela les poussera à agir de même envers d'autres. Evidemment, moi aussi, il faudrait que je puisse vous donner cet Enseignement sans que vous sachiez que c'est moi qui vous le donne, mais comment faire ? Quand je parle, je ne peux pas me cacher, on voit bien que les paroles sortent de ma bouche ; mais je préférerais qu'elles soient silencieuses pour que vous ne sachiez pas que c'est moi qui vous explique, qui

vous instruis. En réalité, c'est ce que je fais souvent quand je suis chez moi ou dans le silence de la méditation. Car je connais vos problèmes, vos préoccupations, et même quand je ne vous vois pas, je continue à vous donner des explications, des conseils. Je peux même alors vous faire des révélations que je ne pourrais pas vous faire par la parole. Mais c'est à vous d'être attentif, de chercher de temps en temps en vous un éclaircissement, une lumière. Même si vous ne savez pas que c'est moi qui vous ai laissé cette lumière, tâchez de la trouver et de vous en servir.

Ceux qui sont capables de donner sans se montrer font une évolution magnifique et ils éprouvent une joie secrète, tandis que ceux qui disent tout de suite : « Voilà, c'est moi qui vous envoie ça » ne peuvent pas avoir la même joie. Le fait qu'ils proclament si fort leurs bonnes actions montre qu'ils attendent une récompense et, comme les récompenses mettent parfois beaucoup de temps pour arriver, en attendant, ils se rongent, ils fulminent, ils sont malheureux.

Aimer tous les humains sans jamais rien attendre en retour, les éclairer, les purifier, les orienter vers la lumière, c'est merveilleux, et il faut le faire naturellement, comme le soleil brille dans le ciel, comme les fleurs embaument l'atmosphère, sans rien attendre... Oui, toutes ces fleurs qui poussent dans les montagnes et que personne ne vient jamais

visiter ni admirer, elles continuent à faire leur travail. Regardez-les, aucune vanité !

Vous direz : « Mais le soleil ne cache pas qu'il est pour nous la source de la lumière ! » Ah, ça c'est vrai, et ce serait difficile. On a même l'impression qu'il est heureux d'envoyer sa lumière dans l'espace. C'est comme s'il disait : « Regardez, je vous éclaire. » Oui, mais au-delà de ce soleil visible existe un autre soleil, invisible, obscur, que l'on appelle le soleil noir. C'est de ce soleil noir que notre soleil reçoit sans cesse des énergies qu'il transforme et nous envoie sous forme de lumière et de chaleur. Ce soleil noir ne se montre pas, il ne parle pas de lui-même, et c'est comme lui que tous les véritables Maîtres spirituels voudraient devenir. Et vous aussi, que l'on vous voie ou non, que l'on vous apprécie ou non, ça n'a pas d'importance, il faut faire le travail. C'est en se comportant ainsi que vous devenez grand, inébranlable, et que vous vivez dans la sérénité.

Tous attendent quelque chose les uns des autres : les parents et les enfants, les patrons et les ouvriers, les curés et leurs ouailles, les professeurs et leurs élèves... Et les amoureux alors, n'en parlons pas ! Un garçon fait un petit cadeau à une fille et il attend d'elle des regards, des baisers. Mais voilà qu'elle est un peu lente à se décider, et alors il devient violent... Partout on voit ce genre de choses. Mais vous, tâchez de faire un travail sur vous-même, pratiquez le karma yoga et vous serez sur le chemin de la perfection.

Tout ce que vous pouvez faire de bon, que ce soient des actes, des paroles, des sentiments, des pensées, faites-le, et laissez ensuite le temps accomplir son œuvre. Même si vous ne le voulez pas, un jour tout ce bien vous poursuivra pour vous récompenser. Rien à faire, vous ne pourrez pas vous cacher pour y échapper.

XVII

AIMEZ SANS DEMANDER D'ÊTRE AIMÉ

L'amour est un sujet qui ne sera jamais épuisé. On peut en parler éternellement sans être rassasié. Aimer, c'est comme manger, boire, respirer ; on ne peut pas vivre sans aimer et sans entendre parler de l'amour. Depuis des millénaires, on chante l'amour, on peint l'amour, on écrit sur l'amour, et un roman, une pièce de théâtre ou un film qui ne parle pas d'amour, paraît fade... Et pourtant, que savent véritablement les humains de l'amour ? Ils en connaissent surtout les peines, les malheurs. Pourquoi ? Parce que, pour la majorité d'entre eux, le bonheur c'est d'être aimé. Bien sûr, ils sont quand même d'accord pour aimer un petit peu, eux aussi, mais ils croient que le plus important, c'est d'être aimé. La preuve : pourquoi aimer ne leur suffit-il pas ? Pourquoi souffrent-ils tellement lorsqu'ils découvrent que celui ou celle qu'ils aiment ne leur rend pas cet amour, ou ne le leur rend pas autant qu'ils le souhaiteraient ? Pour être heureux, ils attendent



que l'amour leur vienne de l'extérieur. S'il ne vient pas ou s'il leur est retiré, ils se sentent privés; ils ne croient pas à leur propre pouvoir, à leur propre force d'aimer, ils ont besoin que l'amour leur soit donné par quelqu'un d'extérieur à eux.

Vous vous êtes lié d'amitié, supposons, avec un homme, une femme, vous vous rencontrez et vous échangez des paroles, des regards, des sourires... Mais un jour, cette personne a des soucis, elle passe un moment difficile, elle a moins de temps pour vous rencontrer, pour vous écrire, vous téléphoner, alors vous vous sentez abandonné et vous êtes mécontent, malheureux et vous la fatiguez par vos reproches: « Pourquoi tu n'es pas venu me voir?... Pourquoi tu ne m'as pas téléphoné?... » Bon, bien sûr, c'est un peu normal que vous ayez l'impression d'avoir perdu quelque chose, mais si vous ne décidez pas de changer d'attitude, vous ne cesserez pas de souffrir. Pour retrouver votre paix, votre joie, dites-vous que vous ne devez compter que sur votre amour, et ne pas attendre que l'amour vous vienne des autres. Tant que vous attendez d'être aimé, vous dépendez des autres et, si les autres ne vous aiment pas ou vous aiment moins — et ils en ont le droit! — vous êtes malheureux.

La vie est ainsi faite qu'on ne peut jamais être sûr de quoi que ce soit, ni des événements, ni des gens: parfois ils penseront à vous et bien plus souvent ils vous oublieront. Alors, si vous n'installez

pas en vous quelque chose de stable, vous serez sans cesse ballotté, désorienté. Oui, il est temps de commencer à connaître la nature des choses et de comprendre ce que l'on doit faire pour être heureux. Puisque vous avez besoin d'amour pour être heureux, puisque dans l'amour vous sentez que vous vous épanouissez, que vous avez des révélations, et puisque vous tenez à ce que votre amour continue éternellement, eh bien, aimez et n'attendez plus d'être aimé. Si les êtres que vous aimez répondent à votre amour, tant mieux, remerciez le Ciel, mais ne comptez pas là-dessus. A ce moment-là, oui, vous pouvez trouver le bonheur car tout dépend de vous, tout est comme vous voulez, autant que vous voulez, où vous voulez. Vous êtes tout-puissant, indépendant, maître de la situation.

Tout ce dont vous avez à vous préoccuper, c'est d'améliorer les manifestations de votre amour, de le rendre plus désintéressé, plus lumineux, plus pur, plus vaste. Voilà la seule condition pour être heureux par l'amour. Regardez le soleil, il n'attend pas d'être aimé, il aime le monde entier et c'est pourquoi il est tellement radieux. Il est libre, il n'attend rien.

Moi, j'ai même compris depuis longtemps que, si je devais compter sur l'amour des frères et des sœurs de la Fraternité, oh là là, que de tristesses et de déceptions m'attendaient ! Les pauvres, ils ont tellement de problèmes à résoudre, de difficultés,

d'empêchements, d'engagements, ils n'ont pas le temps de penser à moi... Vous direz: «Mais comment? Ils vous aiment, si vous entendiez comment ils parlent de vous!» Oui, je sais, ils m'aiment tant qu'ils n'ont pas trouvé quelqu'un d'autre à aimer. Quand ils l'ont trouvé, ils m'oublient. Vous comprenez... un vieux bonhomme avec une barbe qui les prêche tous les jours sur les lois divines à respecter, les efforts à faire et qui les secoue aussi de temps à temps, ce n'est pas très appétissant. Je ne me fais pas d'illusions. C'est pourquoi je suis le premier à appliquer le conseil que je vous donne. Je me dis que c'est à moi de les aimer (simplement je ne le leur montre pas, sinon ils en abuseraient). Et dans cette décision d'aimer et pas seulement les frères et sœurs de la Fraternité, mais toute la création, le soleil, les étoiles, le Seigneur et toutes ces hiérarchies d'esprits lumineux qui sont au-dessus de nous... eh bien, je trouve le bonheur, quelque chose de stable, de fidèle, de véridique. Alors, pourquoi n'en feriez-vous pas autant?

Votre amour doit grandir encore dans la lumière, dans la compréhension. Ne vous arrêtez pas au stade du sentiment, car le sentiment est trop personnel. Pour vivre la plénitude de l'amour, la compréhension aussi est nécessaire. Et c'est quand vous aurez décidé d'aimer sans rien attendre en retour que vous serez réellement aimé. Pourquoi?... Si auprès de vous les gens se sentent éclairés, réchauffés, mais

qu'en même temps ils se sentent libres, comment ne vous trouveraient-ils pas sympathique et agréable?

Et vous verrez, dès que vous cessez de chercher l'amour, il vous poursuit... il vous importune même! Vous le chassez par la porte, il revient par la cheminée. Dès que vous ne le cherchez plus, il est là. Mais plus vous le cherchez, plus il s'éloigne. C'est comme si vous poursuiviez votre ombre: elle fuit devant vous, vous ne pouvez pas la rattraper. Oui, chercher l'amour des autres, c'est comme courir après son ombre. Mais ne le cherchez plus et il sera tout le temps là à vous sourire, à vous regarder gentiment. Lorsque vous cherchez l'amour des autres, vous vous concentrez sur quelque chose d'extérieur à vous et vous perdez votre amour. C'est ainsi. Donc, au lieu de le chercher, donnez-le, faites-le sortir de vous: il sera toujours présent en vous et vous serez le maître de toutes les situations.

Maintenant, si vous ne voulez pas me croire, il ne vous reste plus qu'à préparer des mouchoirs. Et encore, les mouchoirs, c'est innocent, inoffensif, il y a pire: beaucoup de gens ne se contentent pas de mouchoirs, il y en a qui utilisent le poignard, le revolver, le poison! Mais oui, la majorité des drames sont causés par l'amour... l'amour mal compris, l'amour qui attend toujours quelque chose. Tandis que l'amour dont je vous parle et dans lequel vivent sans arrêt les Initiés est un amour qui rajeu-

nit, qui renforce, qui rend infatigable, lumineux et beau, un amour qui apporte la vie éternelle, qui ressuscite, qui immortalise.

Oui, un pouvoir extraordinaire a été donné à l'amour, si on sait le comprendre et le manifester. Lui seul connaît tout, remédie à tout, déclenche et projette des forces insoupçonnées.

Il est dit que Dieu est amour. Mais quand on voit les tragédies que l'amour apporte aux humains, on mesure tout le travail qu'il reste encore à faire, tout le chemin qu'il reste encore à parcourir pour s'élever jusqu'à cet amour divin. Mais cela vaut la peine, car le vrai mage, le mage tout-puissant, c'est l'amour. Vous devez l'inviter pour qu'il s'installe en vous, et alors, comme la flamme rayonnant à travers le verre d'une lampe, partout où vous irez votre amour rayonnera et jaillira autour de vous.

XVIII

DE L'UTILITÉ DES ENNEMIS

Avoir des amis est considéré comme un des plus grands bonheurs de l'existence, et c'est vrai, rien n'est plus précieux que l'amitié. Seulement voilà, ce n'est pas toujours de vrais amis que l'on cherche, mais des alliés, afin d'être approuvé et soutenu même dans ses mauvais côtés. Connaissez-vous beaucoup de gens qui acceptent que leurs amis soient tout à fait sincères avec eux et ne les approuvent pas dans tout ce qu'ils disent ou font ? A la moindre critique, ils se sentent trahis et se fâchent. Tout le monde sait que si l'on veut gagner les faveurs de quelqu'un, il faut l'approuver, le complimenter, le flatter. C'est pourquoi, les uns refusant d'entendre la vérité, et les autres ayant compris qu'ils n'ont aucun intérêt à la dire, on voit un tas de gens qui passent leur temps à tromper et à se tromper.

Et tous s'imaginent qu'ainsi ils seront heureux ! Eh bien, non, parce que ce ne sont là que des manifestations de la nature inférieure qui ne peut que

les entraîner dans les complications, les déceptions. Celui qui veut véritablement évoluer ne trompe pas les autres, et surtout, il accepte les observations et les critiques. Et même, s'il est vraiment sage, il comprendra qu'il est utile d'avoir des ennemis. Pourquoi ? Pour pouvoir progresser. Vous direz : « Mais des ennemis, on en a, parfois on en a même beaucoup ! » Oui, on en a, mais on n'en tire aucun avantage, parce qu'on n'a pas encore compris comment les considérer. Si vous comprenez bien les choses, vous verrez que ce sont eux vos véritables amis. Car ils sont impitoyables, ils ne vous épargneront rien, ils souligneront tout ce qui ne va pas. Vous direz : « Mais souvent ils exagèrent ! » Oui, c'est vrai, mais ça ne fait rien, ils vous servent de microscope et c'est très utile parfois, les microscopes ; les scientifiques s'en servent tous les jours ! Cela permet de voir des détails qui, sans cela, passeraient inaperçus.

Donc, si vous voulez vraiment votre avancement, vous devez accepter que, pour cela, vos ennemis sont souvent plus utiles que vos amis. C'est eux qui vous obligent à travailler, à vous corriger, à trouver des solutions aux problèmes qu'ils vous posent et ainsi, grâce à eux, vous devenez plus fort, plus intelligent.

Il faut bien comprendre le rôle des ennemis. Si on ne le comprend pas, on les déteste, on souffre, on tâche de se venger, de se débarrasser d'eux et alors, que de temps et d'énergies perdus ! Et pour-



tant, même parmi les gens les plus intelligents, on constate que très peu peuvent accepter les ennemis, la plupart nagent dans la faiblesse. Ils ne se rendent pas compte qu'avec leurs amis et tous leurs compliments, ils deviennent de plus en plus fragiles et vulnérables. Eh bien, moi je vous dirai que, si j'ai appris quelque chose d'important dans ma vie, c'est d'apprécier mes ennemis. Oui, je trouve qu'ils m'ont rendu des services formidables. Ah, les ennemis, c'est quelque chose ! Malheureusement, on ne les estime jamais à leur juste valeur.

On élève des statues à ceux que l'on considère comme des bienfaiteurs. Parce qu'ils ont sauvé la patrie ou découvert des vaccins, qu'ils ont été de grands poètes, de grands philosophes, etc., on les place sur un piédestal. Et on a raison, bien sûr, je ne dis pas qu'il faut leur enlever leur gloire. Pourtant, je trouve que c'est à nos ennemis que nous devrions dresser les plus belles statues, car ce sont eux nos véritables bienfaiteurs : grâce à eux, nous pouvons devenir plus vigilants, plus intelligents, plus patients. Vous trouvez que ce n'est pas sérieux ? Eh bien, trouvez ce que vous voulez. Mais tout de même tâchez de réfléchir un peu à ce que je vous dis : ne pas fuir ses ennemis, ne pas les détester, mais se demander comment on peut les utiliser. Il se fera alors tout un travail en vous.

Avec un grand idéal et le désir sincère d'avancer, vous recevrez le savoir et la force d'utiliser tous

les obstacles que vos ennemis mettent sur votre route, comme des échelons qui vous permettront de monter de plus en plus haut.

XIX

LE JARDIN DES ÂMES ET DES ESPRITS

On peut comparer les humains à des fleurs, des fruits... ou même des légumes ! Quand vous entrez en relation avec eux, que vous les regardez, leur parlez, les écoutez, c'est comme si vous étiez en train de les respirer, de les goûter même. Or, que faites-vous la plupart du temps ? Vous regardez leurs vêtements, leurs bijoux, leur visage, leurs jambes, leurs mains, mais vous ne cherchez pas à nourrir votre âme de toute cette vie qui est là, cachée, et qui émane de leur cœur, de leur âme, de leur esprit. Et c'est dommage. Alors, désormais, soyez plus attentif et tâchez d'apprendre à apprécier les humains qui portent cette vie subtile, arrêtez-vous devant eux en pensant : « Ce sont des aspects du Père Céleste et de la Mère Divine ! Merci, Seigneur, merci, Mère Divine. A travers ces « fleurs » et ces « fruits », j'ai la possibilité aujourd'hui de m'approcher de Vous, de Vous contempler ; à travers cette splendeur, je peux respirer vos parfums, goûter vos saveurs. » Et vous par-

tirez heureux parce que ces fruits et ces fleurs vous auront permis de vous rapprocher du Ciel.

Bien sûr, certains s'étonneront que je compare les créatures humaines à des fleurs, des fruits... ou même des légumes ! Mais pourquoi s'étonner ? Combien de fois, à propos de jeunes femmes ou de jeunes garçons très beaux, les poètes ont parlé de roses, de violettes, de lys, de jasmins, de lotus ! A quelqu'un qu'ils aiment bien, les Français disent : « Mon chou ». D'autres que l'on trouve bêtes, sont traités de poires ou de cornichons ! Mais enfin, laissons tous ces vergers et ces potagers... L'essentiel, c'est de comprendre que je vous donne là une méthode de travail très puissante. Si vous savez l'appliquer, non seulement vous éviterez beaucoup de malheurs et de complications, mais vous vivrez sans cesse dans la joie, l'inspiration, la dilatation.

Comment les hommes et les femmes se regardent-ils les uns les autres ? Que voient-ils ? Une apparence extérieure, le corps, les vêtements. Cela prouve qu'ils ne possèdent pas la vraie science. C'est exactement comme si, s'arrêtant devant une voiture, ils ne s'intéressaient qu'à la carrosserie et négligeaient celui qui la conduit, c'est-à-dire celui qui pense, qui sent et qui agit. Eh bien, justement, c'est cet être-là que vous devez vous habituer à chercher, à regarder, à sentir chez l'autre. Allez de plus en plus loin afin de trouver l'âme et l'esprit de cet être,

car c'est là que vous découvrirez des richesses, des trésors... le Ciel tout entier.

La question est seulement de se débarrasser de ces façons de voir qui enlaidissent et appauvrissent la vie. L'être humain possède un corps physique, c'est entendu, mais ce n'est pas une raison pour s'arrêter à regarder l'estomac, les intestins, etc. Qu'est-ce que cela vous apportera ? Bien sûr, vous direz que les intestins ne vous intéressent pas, que vous recherchez la beauté chez les êtres et que cette beauté, on peut la trouver dans le regard, le visage, les mains, les jambes, etc. Oui, et ce n'est pas tellement mauvais. Mais si vous vous arrêtez là, si vous n'allez pas plus loin, vous vous exposez à des déceptions, car vous vous limitez à des détails purement matériels. Si vous voulez vous sentir sans arrêt inspiré et heureux, tâchez de vous réjouir de la présence et des émanations de toutes ces fleurs, de tous ces fruits qui vous entourent, en pensant qu'une divinité invisible demeure cachée en eux. Au-delà du corps physique, il y a tout ce que l'être émane dans les plans subtils, et c'est cela le plus important.

Tant qu'ils s'arrêteront à l'apparence physique les uns des autres, les humains ne pourront pas trouver la joie qu'ils cherchent. Quelqu'un dit : « J'ai besoin de beauté, j'ai besoin d'amour... » Eh bien, il doit savoir qu'il ne les trouvera que lorsqu'il se sera habitué à chercher les êtres dans le monde des fluides, des émanations, des radiations, des vibra-

tions. Vous rencontrez un être magnifique, vous l'aimez, vous voulez le connaître : au lieu d'essayer à tout prix de vous rapprocher de lui dans le plan physique, apprenez à écouter les vibrations de sa voix, à capter la lumière de son regard, à vous réjouir de l'harmonie de ses gestes. C'est ainsi que peu à peu vous parviendrez à entrer en relation avec ce qui est le plus subtil et divin chez lui, et vous goûterez des sensations inconnues, inexprimables. De la même façon, vous découvrirez aussi que des hommes, des femmes que vous aviez tendance à mépriser ou à laisser de côté, sont en réalité des êtres exceptionnels qui vous enrichiront beaucoup plus que ne pourraient le faire d'autres personnes apparemment plus intéressantes ou séduisantes.

Voilà encore un champ d'études très vaste. Allez-y, faites des expériences et analysez-vous. Puisque vous connaissez maintenant ces vérités, ne les laissez pas de côté pour continuer vos expériences malheureuses. Car elles seront malheureuses, cessez de vous faire des illusions ! Il ne faut pas croire à des choses impossibles. Vous vous lancez dans toutes sortes d'aventures qui ne vous apportent que chagrins, déceptions et vous pensez : « Mais c'est le hasard, on aurait pu être heureux. » Non, jamais de la vie. Le bonheur, le malheur ne sont jamais une question de hasard et de chance. Ils dépendent de vous. C'est vous qui semez des graines pour récolter soit l'un, soit l'autre.

XX

LA FUSION DANS LES PLANS SUPÉRIEURS



Tout être humain a reçu de la nature cet instinct de vouloir s'unir avec une autre créature qu'il ressent comme la partie complémentaire de lui-même. Tant qu'il n'a pas réussi à trouver une telle créature, il éprouve un manque. Pourquoi ? Parce qu'il a justement besoin de cette autre moitié pour être complet, afin de créer.

Mais d'où vient alors, que même après avoir réussi à faire cette rencontre, la plupart des gens éprouvent tellement d'insatisfactions et de souffrances ? C'est parce qu'il ne suffit pas de se rencontrer dans le plan physique. Pour que l'union, la fusion soit parfaite, il faut qu'elle ait lieu dans les trois plans, c'est-à-dire aussi dans le plan psychique (le cœur et l'intellect) et dans le plan spirituel (l'âme et l'esprit). Or, que voit-on la plupart du temps ? Un homme et une femme se rencontrent, ils se trouvent à peu près à leur goût et ils décident de rester ensemble, en s'imaginant que c'est ainsi qu'ils vont

combler le vide qu'ils sentent en eux. Mon Dieu, quelle ignorance ! Ils ne savent pas que cette attraction qui les pousse l'un vers l'autre n'est pas un besoin superficiel facile à satisfaire, mais la manifestation d'un phénomène cosmique qui concerne d'abord leur âme et leur esprit. C'est pourquoi cette fusion de l'homme et de la femme doit d'abord se faire en haut, dans le monde divin, dans le monde de la lumière. Ce n'est qu'ensuite qu'elle peut avoir lieu dans le plan physique : alors, oui, ce sera la plénitude et cette plénitude produira des créations d'une beauté inouïe.

Vous comprenez maintenant pourquoi les Initiés nous enseignent que nous devons nous harmoniser avec le Ciel, avec le monde divin : car sans ce lien avec le Ciel, toute relation avec les humains est un jour ou l'autre vouée à l'échec. S'harmoniser avec le Ciel, c'est vibrer à la même longueur d'ondes que lui, donc s'adapter, se conformer, être réceptif. Sinon on ne reçoit rien de lui. Devant quelqu'un qui n'est pas réceptif, le Ciel n'insiste pas ; il ne se conduit pas comme ces brutes qui s'emparent par la violence d'une femme qui leur résiste. Pour que l'harmonie existe, il faut que deux volontés participent. Si le principe masculin, émissif, veut s'imposer, et si le principe féminin, réceptif, se défend, inutile de parler d'harmonie ! Harmonie signifie accord entre au moins deux principes, deux éléments.

Et puisque nous-mêmes possédons en nous les

deux principes, masculin et féminin, s'harmoniser avec le Ciel signifie que nous faisons d'abord un travail intérieur (c'est cela, le principe masculin) de purification, d'élévation, afin de vibrer à l'unisson avec Lui; puis, là, dans la paix, dans le silence, nous laissons le Ciel se refléter en nous (qui représentons alors le principe féminin), nous recevons ses effluves, ses rayons, ses germes de vie qui vont fructifier dans notre cœur et dans notre âme.

Dans le travail spirituel nous mettons donc en action les deux principes en nous : le principe masculin, actif, qui nous permet d'atteindre le monde divin, et le principe féminin, réceptif, qui fait de nous une coupe où se déversent toutes les bénédictions. Voilà ce que signifie exactement s'harmoniser : c'est savoir travailler avec les deux principes. Pour que le principe réceptif puisse se fusionner avec le Ciel, il faut que le principe actif se soit préalablement efforcé d'établir l'ordre et la pureté. La création véritable n'est possible qu'à cette condition.

Comme vous le voyez, dans le plan spirituel, l'être humain peut prendre alternativement la polarité masculine et la polarité féminine. Il est donc plus riche et plus comblé que dans le plan physique où il y a toujours des lacunes et des imperfections. Et de la même façon que, dans le plan physique, la femme porte l'enfant dont l'homme lui a donné le germe, dans le plan spirituel l'âme conçoit et met au monde des enfants dont les germes lui ont été

donnés par l'esprit lui-même. Eh bien, voici maintenant la vérité la plus importante à comprendre pour vous si vous voulez être heureux : c'est qu'avant de réaliser une fusion avec un homme ou une femme, vous devez d'abord réaliser cette fusion en haut entre votre âme et votre esprit. L'acte que vous accomplissez dans le plan physique avec une créature physique n'est que le lointain reflet de cet acte cosmique qu'est la fusion du principe spirituel en vous avec le principe de Dieu Lui-même, votre esprit. Et puisque ce n'est qu'un reflet, il ne vous apportera que des déceptions si vous n'avez pas su préalablement réaliser cette fusion en haut.

Vous direz : « Alors nous devons attendre d'avoir réalisé une pareille fusion dans le plan spirituel pour nous unir à un homme ou à une femme ? » Je ne dis pas que vous devez obligatoirement attendre. Je dis, parce que c'est la réalité, qu'il ne peut pas exister de fusion véritable et durable dans le plan physique tant que l'homme et la femme n'ont pas su réaliser d'abord cette fusion dans le plan spirituel. Mais vous, faites ce que vous pouvez.

Dans le plan physique, l'homme reste homme et la femme reste femme (je laisse de côté, bien sûr, les cas exceptionnels). Mais dans le plan spirituel, chaque être humain est à la fois homme et femme : dans son âme il est femme et dans son esprit il est homme. Donc, dans le plan spirituel, l'être humain est androgyne. On peut déjà voir un aspect de cette

réalité sur notre propre corps : dans la bouche, la langue (le principe masculin) et les deux lèvres (le principe féminin) ne travaillent-ils pas ensemble pour créer le verbe, la parole?...

L'Initié, qui a compris l'immense sagesse que l'Intelligence cosmique a mise dans la bouche, s'efforce tous les jours, dans ses méditations, de pénétrer cette lumière infinie que l'on appelle l'Ame universelle, pour la fertiliser en y projetant sa pensée, son vouloir. Et quand il y est parvenu, il s'abandonne, afin que l'Esprit universel s'empare de lui et projette dans son âme des germes vivants qui vont éclore sous forme d'inspirations et de joies.

Le désir d'aimer et d'être aimé, le désir de créer est légitime. Mais même si la manifestation de ce désir a lieu dans le plan physique, l'origine, le point de départ de cette manifestation est en haut. C'est pourquoi préparez-vous pour que cette rencontre dans le plan physique se fasse dans les conditions les plus pures, les plus sacrées. Au lieu de vous précipiter pour trouver quelqu'un avec qui, une fois l'expérience faite, vous risquez de vous sentir plus seul et plus malheureux qu'avant, efforcez-vous de vous lier à l'Ame universelle, si vous êtes un homme, et à l'Esprit cosmique, si vous êtes une femme. Combien se plaignent à moi : « Je n'ai pas encore rencontré l'homme ou la femme avec qui je voudrais faire ma vie ! » Eh bien, c'est préférable qu'ils

n'aient pas encore trouvé car, à la façon dont ils cherchent, ils ne resteraient pas longtemps ensemble.

Eh oui, un cœur trouve un autre cœur, mais voilà l'intellect qui vient se mettre au milieu pour les séparer. Et c'est fatal si on reste au plan du cœur et de l'intellect. C'est seulement dans le plan de l'âme et de l'esprit qu'il ne peut y avoir de séparation, car l'âme et l'esprit travaillent ensemble exactement comme la langue et les deux lèvres travaillent ensemble, dans la bouche, pour créer la parole. Alors, que ceux qui n'ont pas encore rencontré la femme ou l'homme « de leur vie » ne se chagrinent pas, rien n'est perdu. En attendant, qu'ils se préparent divinement.

Celui qui sait véritablement chercher, trouvera ; et si ce n'est pas dans le plan physique, ce sera dans le plan spirituel. Jésus a dit : « Cherchez et vous trouverez. » Oui, vous trouverez, mais à condition de chercher en haut. Jésus ne conseillait pas de chercher dans la poussière, dans la boue. Bien sûr, vous pouvez toujours chercher là si ça vous plaît, mais alors ne soyez pas surpris de ce que vous trouverez. En tout cas, si vous cherchez le véritable amour, sachez que vous ne le trouverez qu'en haut. Ceux qui l'y ont cherché honnêtement, sincèrement, l'ont toujours trouvé. Car tout ce qui existe dans le plan physique, existe dans les plans plus subtils, et si vous parvenez à vous élever jusque-là, vous continuerez à vous nourrir, à aimer, à travailler, mais ces acti-

vités auront alors une dimension plus vaste, et les joies que vous goûterez ne seront jamais suivies par l'amertume de la déception.

Celui qui est parvenu à s'unir avec le principe divin en lui, avec l'Esprit cosmique ou l'Ame universelle, connaît réellement ce qu'est la plénitude de l'amour. Il peut continuer à vivre cette plénitude dans le plan physique, mais à condition de maintenir l'union en haut. A ce moment-là, tout devient divin, car il a le pouvoir de transformer la matière, il la purifie, il l'illumine. Tandis que ceux qui ne sont ni éclairés ni maîtres d'eux-mêmes, qui se conduisent comme des êtres d'instinct et de passion, ne sont pas capables de transformer la matière, et c'est pourquoi ils doivent subir l'alternance de l'amour et de la haine, de la joie et du malheur. Après une sensation de plénitude, d'extase, c'est la chute, le vide.

Bien sûr, il est certain que tous peuvent, même sans aucune discipline spirituelle, éprouver de grandes joies dans l'amour. Oui mais, après viennent les déceptions, et c'est cela que les hommes, les femmes ont tellement de mal à accepter. Ils pensent que, du moment qu'ils sont en train de goûter le bonheur, ce bonheur durera éternellement. Eh bien, non, jamais, ce n'est pas possible. Pour que ce bonheur soit durable, il aurait fallu qu'ils aillent très haut, dans une région qui ne soit pas soumise aux changements. En bas, tout est variable, instable, il

faut le savoir, et ce que l'on croit être de l'or devient rapidement du plomb. Pour que votre amour reste de l'or, il faut qu'il contienne des éléments divins. Si vous êtes naïf au point de vous imaginer que les choses sont autrement, vous irez toujours de désillusion en désillusion.

Il ne suffit pas de dire : « J'aime, j'aime... » et de se lancer la tête la première dans cette aventure de l'amour, il faut se préparer à le vivre dans sa dimension la plus élevée. Lorsque vous y parvenez, non seulement cet amour vous rend heureux, mais par ses vibrations, ses émanations, il déclenche des forces bénéfiques, il contribue au bien du monde entier et même à l'avènement du Royaume de Dieu !

Vous commencez à comprendre qu'il y a là quelque chose de beaucoup plus profond et vaste que vous n'imaginiez jusqu'à maintenant ? Mais quels sont ceux qui se préoccupent d'étudier tous ces phénomènes éthériques que produit cette force de l'amour ? Ils s'aiment, ils s'embrassent, ils couchent ensemble sans se demander ce qui se passe réellement en eux. Vous direz : « Mais comment ? Qu'y a-t-il tellement à étudier ? On n'a pas besoin d'étudier pour comprendre ce qui se passe quand on est amoureux ! On aime, on a besoin de manifester cet amour ou de le recevoir. Il n'y a rien à chercher ou à attendre de plus. » Eh bien, vous vous trompez.

Pendant des millénaires, les humains ont mangé, dormi et donné naissance à des enfants, sans savoir



non plus ce qui se passait, jusqu'au moment où ils ont éprouvé le besoin de connaître tous ces processus de la digestion, du sommeil, de la conception, de la gestation, etc. Et depuis qu'ils les connaissent, ils ont les possibilités de mieux se nourrir, de mieux dormir et de mettre les enfants au monde dans de meilleures conditions. De la même façon, il y a beaucoup de choses à apprendre sur l'amour, sur les effets qu'il produit dans le psychisme de l'être humain, sur les forces et les courants qu'il déclenche dans les plans subtils, sur les régions qu'il traverse dans l'homme et dans le cosmos. C'est là toute une science qui attend l'humanité.

Maintenant, j'ajouterai encore une chose importante. Les Initiés qui, pendant leurs méditations, parviennent à s'élever jusqu'aux régions de l'amour divin, reçoivent de ces régions des particules éthériques d'une grande pureté. Et ces particules descendent jusque dans le plan physique où elles abreuvant toutes les cellules de leur corps. Ils éprouvent une telle plénitude qu'ils n'ont plus besoin de rien : aucun désir physique ne les tourmente plus, parce que c'est véritablement le Ciel qui a pris possession de leur âme, de leur cœur et même de tous les organes de leur corps. Mais là aussi, il faut être vigilant et ne pas se faire d'illusions. Même parmi les saints, les mystiques, beaucoup qui n'avaient pas suffisamment travaillé sur la maîtrise et la pureté, n'ont

réussi, par leurs méditations, qu'à déchaîner en eux les passions les plus désordonnées. Car s'il est possible à tous de faire des efforts pour spiritualiser leur amour, il n'est pas donné à tout le monde de goûter la véritable extase mystique.

Ce travail représente la plus haute alchimie. Ceux qui n'ont pas suffisamment travaillé sur la purification pour libérer les canaux éthériques de leurs corps subtils, ont ces canaux obstrués ; alors, l'énergie divine reste en haut, elle ne peut pas descendre, et c'est pourquoi ils vivent dans un état d'insatisfaction terrible, ils sont comme brûlés par un feu qui les dévore.

Quand Hermès Trismégiste dit dans la Table d'Emeraude : « Elle monte de la terre et descend du Ciel et reçoit sa force des choses supérieures et des choses inférieures... C'est la force forte de toutes les forces, car elle vaincra toutes les choses subtiles et pénétrera toutes les choses solides », cette force forte de toutes les forces qu'Hermès Trismégiste appelle télesma, c'est l'amour. Et cette force, l'Initié doit la capter en haut à l'état subtil pour la faire redescendre ensuite dans les profondeurs de son être et en abreuver ses cellules. Il ne suffit pas qu'il s'élève pour toucher et capter l'énergie divine, il doit être aussi capable de la faire descendre et de la recevoir en lui, sinon il se sent encore plus inassouvi et malheureux. Il existe de nombreuses biographies de saints, de mystiques qui donnent une idée des rava-

ges qu'a pu produire sur certains êtres l'amour mystique mal compris. Et après, bien sûr, les gens soi-disant sensés, raisonnables, ont là un bon argument pour dire qu'il est dangereux de se consacrer à Dieu, de vouloir trouver en Lui la plénitude de l'amour.

Non, ce n'est pas dangereux pour celui qui est éclairé. Celui qui est éclairé sait qu'il ne trouvera pas l'amour de Dieu tant qu'il ne se sera pas préalablement débarrassé de tous les sentiments et de toutes les pensées qui ne vibrent pas en harmonie avec cette force cosmique. S'il n'a pas fini ce travail, quoi qu'il fasse pour s'élever jusqu'à elle, il ne peut pas encore la faire pénétrer en lui : car l'énergie divine n'entre pas dans un réceptacle, un vase qui n'est pas prêt à la recevoir.

Notre Enseignement est l'enseignement de l'amour. Sans cesse il revient sur cette question de l'amour pour l'expliquer et l'éclairer, car tout dépend de l'amour : la force, l'équilibre, la paix, le bonheur. Il faut que vous sentiez que l'amour est là, à votre portée, qu'il est en vous, et que vous n'avez donc aucune raison de vous sentir pauvre et seul. Si vous vous sentez pauvre et seul, c'est que vous n'avez pas su vous dégager du plan physique. Dès que vous entrez dans des plans plus subtils, et surtout si vous entrez dans les régions de l'âme et de l'esprit, vous ne pouvez plus vous sentir seul. Car l'Ame universelle, l'Esprit universel sont toujours

là autour de vous, en vous, et à tout moment vous pouvez communier avec eux. Tandis qu'un homme, une femme, même les meilleurs, êtes-vous sûr qu'à un moment ou un autre ils ne seront pas obligés de penser à autre chose et de vous laisser ?

Alors, croyez-moi, même si vous avez trouvé l'être le plus magnifique sur la terre, ne vous arrêtez pas là. Remerciez le Ciel de vous avoir fait rencontrer un être pareil, mais sachez que l'amour ne vous apportera le vrai bonheur que lorsque vous serez arrivé à le trouver dans les régions de l'âme et de l'esprit.

XXI

NOUS SOMMES LES CRÉATEURS  
DE NOTRE AVENIR

# I

Notre présent est le résultat de notre passé. C'est pourquoi nous n'avons presque aucun pouvoir sur lui : il est la conséquence, la suite logique du passé. Les pensées, les sentiments, les désirs que nous avons eus dans nos incarnations antérieures, ont déclenché dans l'univers des forces et des puissances de même nature qui ont déterminé nos qualités, nos faiblesses et les événements de notre existence. Vous direz : « Mais par quel moyen les ont-ils déterminés ? » Eh bien, sachez que des milliards d'années avant que nos contemporains ne fabriquent des ordinateurs, l'Intelligence cosmique avait mis au point cette technique de l'enregistrement. Tous les faits et gestes des humains, jusqu'au moindre mouvement de leur vie intime, entrent comme données dans l'ordinateur cosmique et voilà, le résultat s'affiche, infaillible, implacable. Il n'est pas nécessaire qu'un Dieu, un destin, un juge, appelez-le comme vous voudrez, se casse la tête pour savoir ce que tel ou

tel mérite comme punition ou récompense : il existe un mécanisme cosmique qui le détermine automatiquement.

Voilà pourquoi il est presque impossible de changer, au cours de cette incarnation, ce qui a été ainsi déterminé par notre passé. La seule chose qui soit en notre pouvoir, c'est de préparer l'avenir. Oui, et voilà ce qui n'est pas clair pour la majorité des humains : ils discutent à n'en plus finir pour savoir si l'homme est libre ou non, les uns pensant qu'il l'est, les autres qu'il ne l'est pas, mais en réalité, ils posent mal la question. La liberté n'est pas une condition donnée ou non à l'homme une fois pour toutes. En ce qui concerne le présent, sa liberté est très limitée, parce que le présent est la conséquence d'un passé sur lequel il est impossible de revenir pour le modifier ; le passé, il faut le subir, le digérer. C'est pour l'avenir que nous sommes libres, car nous avons les possibilités de le créer tel que nous le désirons.

Voilà une vérité tellement importante à connaître, afin de comprendre dans quel sens on doit travailler ! Sinon, que se passe-t-il ? En ne sachant pas qu'on peut améliorer la situation pour l'avenir, on subit le présent, on se laisse aller à un comportement de plus en plus déplorable, et le résultat, c'est que dans la prochaine incarnation, on sera encore plus limité, encore plus esclave.

Dès aujourd'hui, vous pouvez préparer votre

avenir. Par le désir, par la pensée, par l'imagination, vous choisissez une orientation, vous demandez les meilleures qualités et les meilleures conditions, afin de vous manifester un jour comme des êtres de paix, de bonté, de lumière. Car c'est une réalité absolue : vous reviendrez un jour sur cette terre et ce que vous serez, ce que vous rencontrerez dépend de vous, de la façon dont vous préparez votre existence future. La compréhension de cette vérité est fondamentale pour votre destinée.

L'erreur de beaucoup de spiritualistes, c'est de croire qu'en choisissant la voie du bien, de la lumière, leur existence va être tout de suite transformée. Intérieurement, oui, elle peut être transformée, mais ils ne doivent pas se faire d'illusions : cette incarnation sera faite de beaucoup de paiements, de souffrances, de règlements de comptes, car ils ont à payer les dettes du passé. Ce n'est qu'après s'être honnêtement acquittés de leurs dettes qu'ils seront libres. Et vous aussi, vous ne serez libres que lorsque vous aurez payé vos dettes. C'est pourquoi, quand vous rencontrez des difficultés, des épreuves, ne vous révoltez pas, ne soyez pas effondrés, mais essayez de les traverser en sachant qu'elles sont nécessaires. Si vous ne les acceptez pas, vous allez commettre de nouvelles transgressions et, dans la prochaine incarnation, vos dettes n'auront fait qu'augmenter et vous aurez à souffrir encore plus.

Mais que cela ne vous empêche pas de continuer



à construire votre avenir ; vos épreuves ne seront plus alors qu'une tempête au-dessus de laquelle vous planez. Oui, si les humains se sentent écrasés par les épreuves, c'est qu'ils n'ont aucune échappée sur leur avenir lumineux, leur horizon est bouché. Mais il est bouché parce que c'est eux qui l'ont bouché, et il ne tient qu'à eux d'ouvrir une fenêtre pour voir le soleil.

Beaucoup, bien sûr, me diront qu'ils travaillent pour l'avenir, pour leur avenir et celui de leurs enfants. Oh, je sais, ils mettent de l'argent à la banque, ils achètent des actions, ils prennent une assurance-vie... et ils pensent ainsi travailler pour l'avenir ! Mon Dieu, mais qu'est-ce qu'ils appellent l'avenir ? L'avenir, c'est autre chose que les trente, quarante ou cinquante années qu'ils ont encore à passer sur la terre, ou même la durée de vie de leurs enfants et de leurs petits-enfants !... L'avenir, le véritable avenir, ce sont les prochaines incarnations, et il faut les préparer par la pratique des qualités et des vertus.

Beaucoup trop encore, même parmi vous, sont obnubilés par les acquisitions matérielles pour eux et pour leurs enfants. Qu'ils assurent l'essentiel, bien sûr, il faut avoir de quoi vivre. Mais tout le reste dont ils n'ont pas vraiment besoin, pourquoi perdent-ils leur temps et leurs énergies à courir après ? La vie est tellement courte ! Combien d'années auront-ils pour profiter de ces acqui-

tions? Non seulement ils ne les emporteront pas dans l'autre monde, mais ils ne se souviendront même pas qu'ils ont eu tel château, tel poste de directeur, de ministre, de président... Tout s'efface si vite!

Cet avenir pour lequel les humains prétendent travailler est tellement proche qu'il sera très vite le présent et un présent qui va bientôt disparaître. Donc, ils ne travaillent que dans le vide, pour du vent. Oui, tous les événements qui vont se dérouler dans cette existence appartiennent en réalité au présent. L'avenir, c'est autre chose, et vous ne savez pas encore véritablement ce qu'il est. Cet avenir dont je vous parle est en dehors du passé et du présent; c'est l'éternité, l'infini, et c'est lui que nous avons le pouvoir de créer. Nous n'avons pas le pouvoir d'effacer le passé ni de changer le présent, mais nous avons celui de créer l'avenir. C'est Dieu qui nous a donné ce pouvoir. Par la pensée, par le désir, par la volonté, nous pouvons tout. Tant que nous ne connaissons pas ce pouvoir, nous ne faisons pas grand-chose pour améliorer notre situation et même quelquefois nous ne réussissons qu'à l'aggraver.

Je sais qu'en m'entendant parler ainsi, certains se demandent: « Mais enfin, sur quelle planète vit-il? L'existence est tellement compliquée: les soucis, les difficultés, les maladies... Et lui nous parle d'un avenir de splendeur et de perfection! Vraiment il est dans les nuages. Comment pense-t-il qu'il va

nous convaincre avec une philosophie tellement irréaliste ? » Eh bien, sachez au contraire que je connais mieux que vous ce que vous appelez les réalités de l'existence : les privations, l'adversité, l'hostilité, mais je n'ai jamais voulu m'arrêter sur cette réalité, car je savais qu'elle n'était qu'un aspect insignifiant de la vraie réalité.

Croyez-moi, je vis avec les mêmes difficultés que vous, et même pires ; la différence, c'est que j'ai une autre philosophie de la vie pour remédier justement à cette réalité prosaïque, dure, dans laquelle nous sommes tous plongés. Et vous, au lieu de rejeter cette philosophie des Initiés sous prétexte qu'elle est irréaliste, pourquoi au contraire ne pas l'accepter, en sachant que grâce à elle vous parviendrez à résoudre tous vos problèmes ? Quelles que soient vos souffrances, vos déficiences, vos misères, dites-vous que vous ne devez pas capituler : elles sont passagères et vous irez bientôt vers de meilleures conditions.

Si l'on constate tellement de désordres chez les individus et dans les sociétés, c'est parce que les humains ont abandonné la véritable philosophie pour suivre une philosophie pernicieuse qui enseigne que l'homme est seulement matière et son existence uniquement gouvernée par le hasard. La religion elle-même, qui avait pour mission de porter le flambeau de l'esprit, s'est aussi matérialisée. Or lorsque l'homme n'a plus la vie de l'esprit pour le soutenir, c'est comme si on lui avait coupé ses raci-

nes, il périlclite. La porte est ouverte à tous les maux physiques et psychiques. Et ce n'est pas la médecine qui va le guérir, car elle n'est là qu'un palliatif. Du moment qu'on a ouvert les portes au mal, on ne pourra pas le vaincre. A quoi cela sert-il de le combattre si d'un autre côté on l'alimente?

La seule solution, c'est de remplacer cette philosophie matérialiste par la philosophie de l'esprit que nous ont léguée les Initiés du passé. Tous ceux qui l'ont véritablement acceptée et vécue se sont manifestés comme des êtres d'équilibre, de paix, de lumière. Alors, pourquoi ne pas retourner maintenant vers cette philosophie? Vous direz: «Mais c'est la philosophie que nous suivons!» Vous croyez, mais analysez-vous et vous verrez que vous êtes encore subjugués par toutes sortes de préoccupations qui n'ont rien de spirituel. Il y a bien quelques bribes que vous acceptez des Initiés pour vous donner bonne conscience, mais vous les mélangez à toutes sortes de futilités: ce que tel homme politique, tel intellectuel, tel artiste dit, écrit ou fait... Je ne dis pas qu'il ne faut absolument pas s'y intéresser, mais il y a des choses tellement plus importantes! Oui. Et il est plus important de s'intéresser aux créatures qui peuplent les régions lumineuses de l'espace et à leur travail, aux lois qui régissent le devenir de l'homme. Car c'est là qu'est véritablement notre vie, elle n'est pas dans ce que racontent les journaux, la radio, la télévision, etc., mais

dans ce monde essentiel, éternel, auquel nous devons un jour participer.

Donc, soyez vigilants, vous mélangez encore trop la spiritualité et le matérialisme ; ces deux philosophies se promènent et s'enchevêtrent en vous et il faut les séparer. Comme le dit Hermès Trismégiste dans la Table d'Emeraude : « Tu sépareras le subtil de l'épais avec grande industrie. » Ce précepte alchimique est valable dans tous les plans et en particulier dans le plan de la pensée. C'est dans le plan de la pensée que vous devez séparer cette philosophie matérialiste, qui nuit à votre épanouissement, de la philosophie des Initiés, qui vous donnera cet élan pour progresser et croître dans le monde divin.

Trouvez chaque jour quelques minutes pour penser à créer votre avenir en sachant que vous avez, sur cet avenir, le même pouvoir que Dieu Lui-même. Pour le présent, vous ne pouvez que peu de choses, mais pour l'avenir, vous êtes tout-puissants, car vous êtes tous des fils et des filles de Dieu et l'étincelle que vous portez en vous ne demande qu'à revenir vers le Feu primordial.

Vous direz : « Mais nous sommes tellement handicapés, misérables, quel avenir merveilleux pouvons-nous imaginer ? » Eh bien, sachez que cette réflexion prouve que vous raisonnez mal. Ce n'est pas ceux qui sont heureux et comblés, mais les malheureux qui ont besoin de souhaiter et d'imaginer,

et ils le font cent fois plus puissamment que les autres. Alors, si vous vous sentez tellement déshérités, c'est justement le moment de créer par la pensée un avenir de richesse et de splendeur.

Que faites-vous quand vous savez que vous allez hériter d'une grande fortune ou partir pour un grand voyage ? Déjà vous vivez par avance dans la joie de ce que vous ferez avec cette fortune ou de tout ce que vous verrez pendant ce voyage. Alors, ne pouvez-vous pas le faire aussi avec quelque chose de tellement plus important que l'argent et les voyages : votre avenir divin ? Bien sûr, c'est de l'imagination, mais cette imagination ne reste pas inopérante : les pensées et les sentiments que fait naître en vous la représentation de cet avenir divin influencent et transforment réellement votre destinée.

## II

De quoi avez-vous besoin ? D'eau fraîche, d'air pur, d'un morceau de pain... et de beaucoup d'espoir ! Et c'est chaque matin au lever du soleil que vous pouvez chasser cet espoir, comme on chasse un gibier. Oui, c'est au lever du soleil que l'espoir se promène et qu'il faut l'attraper. C'est le soleil qui vous donne l'espoir. Le soleil dit : « Regardez-moi, est-ce qu'il m'est arrivé malheur à moi ? Je suis toujours là, lumineux, immuable, alors accrochez-vous à moi et vous deviendrez comme moi. Car c'est moi qui distribue la quintessence de l'espérance, c'est moi qui suis votre avenir. »

Alors, où cherchez-vous votre avenir ? Votre avenir, c'est le soleil, un jour vous deviendrez comme le soleil, car la terre elle-même deviendra un soleil. La terre est un fruit qui mûrit ; pour le moment, elle est encore verte, âpre, acide, et je ne vous conseille pas de la goûter. Mais le soleil, avec

sa patience et son amour, la regarde, la caresse, la fait mûrir; et dans quelques millions d'années elle deviendra comme son père, le soleil.

Car la terre est un enfant du soleil, elle est sortie de son sein. C'est le soleil qui l'a projetée, mais il continue à la nourrir, à l'éduquer, afin qu'elle devienne sage et raisonnable et qu'elle apprenne elle-même à donner comme lui. Jusqu'à maintenant, la terre est plutôt habituée à prendre; même si elle donne quelque végétation, quelques fruits, elle est loin de savoir donner avec la générosité du soleil. Alors, elle doit encore continuer à s'instruire, à regarder, à écouter les paroles du soleil qui lui dit : « Il faut apprendre à donner, il faut apprendre à rayonner comme moi, à sortir un peu de toi-même, à sourire. » Et la terre, qui écoute, fait chaque jour des efforts pour ressembler au soleil.

Vous direz : « Oui, mais le soleil, là, il parle aussi de nous ? » Bien sûr, la terre, les humains qui ont la même origine, ont la même destinée. Chaque être humain est une petite terre et chacune de ces terres doit aussi devenir un jour comme le soleil. Voilà l'avenir de l'humanité. Beaucoup diront : « Oh, nous étions loin de penser ainsi ! » Evidemment, quand on a ses pensées occupées par les cigarettes, le vin, l'argent, les maîtresses, les voitures, on ne peut pas entendre le soleil nous parler de notre avenir lumineux.

Tous les grands Maîtres, tous les grands Initiés



nous l'enseignent : l'homme est un esprit, une flamme jaillie comme la terre elle-même du sein de l'Eternel. Il a tout un chemin à parcourir et, en cours de route, il se peut qu'il se laisse lui aussi engourdir, refroidir, obscurcir. Mais il est prédestiné à retourner vers les régions qu'il a quittées, et un jour, après beaucoup de temps, après des incarnations et des incarnations, de même que la terre deviendra comme le soleil, l'homme retournera à son Père Céleste. Ce sont les mêmes lois, les mêmes correspondances.

Vous voyez, les Initiés nous ont transmis les clés qui nous permettent de déchiffrer tout ce que Dieu a créé. Alors, n'oubliez jamais cela : votre avenir, c'est de devenir comme Dieu Lui-même. Si vous oubliez cette sagesse, cette lumière, ne soyez pas étonné de trouver toujours les déceptions, les amertumes et le désespoir. Et après, évidemment, vous donnerez du travail aux médecins. Il y a tellement de gens qui sont arrivés jusqu'au bord des précipices ! On dit qu'ils sont dépressifs, neurasthéniques, névrosés... les épithètes scientifiques ne manquent pas ! Mais, en réalité, il s'agit toujours de la même maladie : l'oubli de la véritable nature de l'homme, de son essence divine et de sa prédestination finale, le retour dans le sein de l'Eternel. C'est pourquoi, chaque jour, accrochez-vous au soleil en pensant à votre avenir lumineux.

Les humains se demandent souvent comment

sera leur vie sur la terre dans dix ans, cinquante ans, un siècle... C'est important, bien sûr, mais l'essentiel, c'est de savoir qu'un jour ils brilleront comme le soleil, que leur présence embaumera l'atmosphère, qu'on sentira le parfum de leur âme et que partout où ils passeront on entendra des symphonies, car toutes leurs cellules chanteront. Chaque jour, pendant quelques minutes au moins, représentez-vous cet avenir magnifique et, d'un seul coup, vous sentirez le courage et le sourire revenir. C'est cela, devenir un être nouveau. Partout on entend prononcer le mot « nouveau » : une nouvelle philosophie, une nouvelle science, une époque nouvelle, un nouveau type d'homme... Mais comment peut-on s'imaginer que l'on est un homme nouveau quand on est toujours morose, terne, crispé ?

Vous assistez le matin au lever du soleil pour recevoir des fruits de l'espérance. Oui, combien de fois, par sa lumière, sa chaleur et sa vie, le soleil vous a donné à manger ou à boire de l'espérance. C'est dommage que vous ayez souvent abandonné cette espérance pour le découragement. Si vous ne l'aviez pas abandonnée, si vous n'aviez pas eu tellement de doutes et d'hésitations, vous auriez obtenu de bien meilleurs résultats. Pourquoi ne pas avoir ces pensées qui nourrissent votre esprit ? Si vous n'essayez pas de sortir de la triste réalité par laquelle vous vous sentez assailli, vous allez réellement être

étouffé. Il faut changer quelque chose, au moins intérieurement, en vous disant : « Tout cela ne durera pas. Je suis fils de Dieu, je suis fille de Dieu, et Dieu prépare pour moi la beauté, la lumière, la splendeur. »

Vous ne savez pas encore ce que c'est, l'espérance. L'espérance est une sagesse qui sait utiliser le passé et le présent pour agir sur l'avenir. L'espérance, c'est de pouvoir vivre une réalité magnifique qui ne s'est pas encore actualisée dans le plan physique. L'espérance, c'est un avant-goût de la perfection. Grâce à elle, vous mangez, vous buvez un bonheur que vous n'avez pas encore, mais qui est la vraie réalité. Car la vraie réalité n'est pas dans le plan physique, mais dans le monde divin. La vraie réalité, c'est que vous êtes un héritier du Ciel et de la terre. Votre héritage est là, mais comme vous êtes encore trop jeune, vous ne pouvez pas en prendre possession.

Vous êtes un prince, une princesse, et un royaume vous attend : est-ce que vous devez vous désespérer et perdre courage parce que vous avez encore à attendre un peu ? « Oui, mais en attendant, je vis misérablement, je m'exténue au travail, on ne me respecte pas, on m'insulte même. — Ah, mais c'est nécessaire. Le Roi, votre Père, vous a envoyé faire un petit apprentissage, comme ça, pour des raisons pédagogiques. » Car la pédagogie existe aussi dans le Royaume de Dieu ! Et justement, c'est cela

la vraie pédagogie. Parce que le Seigneur dit : « Quand cet enfant régnera, il aura d'immenses pouvoirs sur des millions de créatures, mais qu'est-ce que cela va donner s'il n'a pas d'abord développé des qualités de bonté, de patience, de courage ? Il sera méchant, paresseux, capricieux, lâche. Il se conduira comme un despote, en s'imaginant que tous doivent être à son service. Donc, je ne le mettrai en possession de son royaume que lorsqu'il m'aura donné des preuves qu'il n'abusera pas de son pouvoir et de ses richesses ; pas avant. »

Vous pouvez donc tout espérer, mais en attendant, travaillez ! L'espérance modèle et réalise l'avenir dans les plans subtils, car c'est une force magique. Alors, rassurez-vous, je connais votre situation et si je vous donne de pareilles méthodes, ce n'est pas pour me moquer de vous, mais pour vous être utile, pour vous faire comprendre où est le vrai bonheur. Donc, prenez ces méthodes et essayez-les. C'est vous qui, tellement obnubilé par cette réalité matérielle grossière qui vous trompe, ne voyez pas l'autre réalité plus subtile qui est là aussi, qui vous attend. Mais faites comme vous voulez ; moi je vous dis ce qui est le meilleur pour vous, et c'est à vous ensuite de vous décider.

Il est écrit dans la Genèse que l'homme a été créé à l'image de Dieu, mais quand on parle de l'avenir sublime qui attend l'humanité, il y a très peu de gens pour prendre cette idée au sérieux. Pourtant, si on

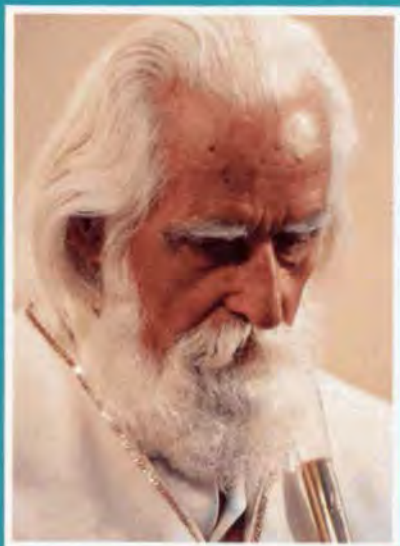
admet vraiment que l'homme a été créé à l'image de Dieu, il faut être logique et en accepter toutes les conséquences. Et justement, une de ces conséquences, c'est qu'il a un avenir divin, sublime. On n'a pas le droit de supprimer la moitié de cette vérité, sinon quel avenir envisage-t-on pour l'image de Dieu ?

## TABLE DES MATIÈRES

I	Le bonheur : un don à cultiver .....	9
II	Le bonheur n'est pas le plaisir .....	13
III	Le bonheur est dans le travail .....	25
IV	La philosophie de l'effort .....	33
V	C'est la lumière qui fait le bonheur ....	43
VI	Le sens de la vie .....	55
VII	Paix et bonheur .....	65
VIII	Pour être heureux, soyez vivant ! .....	79
IX	S'élever au-dessus des conditions .....	89
X	Développer la sensibilité au monde divin	105
XI	La terre de Canaan .....	115
XII	L'esprit est au-dessus des lois de la destinée .....	121
XIII	Chercher le bonheur en haut .....	133
XIV	Recherche du bonheur, recherche de Dieu .....	141
XV	Il n'y a pas de bonheur pour les égoïstes	149
XVI	Donnez sans rien attendre .....	157
XVII	Aimez sans demander d'être aimé .....	165
XVIII	De l'utilité des ennemis .....	173
XIX	Le jardin des âmes et des esprits .....	179
XX	La fusion dans les plans supérieurs ....	185
XXI	Nous sommes les créateurs de notre avenir .....	199

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN OCTOBRE 1996  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE  
PROSVETA, Z.I. DU CAPITOU, B.P.12  
83601 FRÉJUS CEDEX

– N° d'impression: 2370 –  
Dépôt légal: Octobre 1996  
Imprimé en France



*Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.*

« Le bonheur est comme une balle après laquelle on court, mais au moment de l'attraper, on lui donne un coup de pied... pour pouvoir continuer à courir après elle ! Car c'est dans cette course que l'on se sent stimulé ; c'est dans cette recherche, cet élan pour toucher au but que l'on trouve le bonheur.

Quand on finit par obtenir ce que l'on désirait, bien sûr, on est heureux sur le moment ; mais tout de suite après, on sent un vide, on a encore besoin d'autre chose... On n'est jamais satisfait. Alors, que faut-il faire ? Se mettre à la recherche de tout ce qui est le plus lointain et le plus irréalisable : la perfection, l'immensité, l'éternité, et en chemin vous trouverez tout le reste : la connaissance, la richesse, la puissance, l'amour... Oui, vous les aurez sans même les demander. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-482-9

